

LE VISAGE DES PROFONDEURS

Un Roman Complet du

CAPITAINE FUTUR

Emmené loin du Système Solaire, et naufragé sur une planète volcanique en compagnie d'un chargement de criminels condamnés, le Capitaine Futur affronte le test suprême de son courage !

par **EDMOND HAMILTON**

traduit par Celine

L'œuvre originale dont a été tiré le dessin animé *La révolte des prisonniers*

PULP	DESSIN ANIME	PULP	DESSIN ANIME
---- Personnages ----	---- Personnages ----	Luuq	Ruluk
Capitaine Futur	Capitaine Flam	Thuhlus Thuun	Kiaru
Curt(is) Newton	Curtis Newton	John Rollinger	John Rollinger
Simon Wright	Pr. Simon (Wright)	---- Vaisseaux ----	---- Vaisseaux ----
Grag	Crag	La Comète	Le Cyberlabe
Otho	Mala	Le Vulcain	Le Balcan
Eek	Limaye	Le Phénix	---
Oog	Frégolo	---- Créatures ----	---- Créatures ----
Joan Randall	Johann Landore	Les Cubiques	Les Cuboïdes
Ezra Gurney	Ezla Garnie	Les Habitants	Les Maîtres de la Planète
Moremos	Boss Morenos / Molemos	---- Lieux ----	---- Lieux ----
Jel Theron	Commandant Cérone	Spatiport	Aéroport interspatial
Rih Quili	---	Cerberus	Kélaburs
K'Kan	---	Astarfall	---
George McClinton	McClinton	Alpha Centaure	Nébuleuse de Mazéra
Orluk	n'apparaît pas	Antarès (hab : Antariens)	--- (hab : Antals)
Kim Ivan	Kim Ivan	---- Divers ----	---- Divers ----
Boraboll	Boraboru	Patrouille Spatiale	Police Interplanétaire
Grabo	Grabo	vol-à-vibrations	vol oscillatoire

LE VAISSEAU PRISON

Il avait été un fier vaisseau, un jour, un cargo magnifique résonnant de joie, de musique et de bonheur dans l'espace. Mais c'était il y a bien des années. Ce soir, il gisait sombre et inerte sur un quai du spatioport de New York, attendant gravement d'emporter des âmes damnées vers leur punition.

Son nom était le Vulcain et il était le fameux vaisseau-prison de la Patrouille des Planètes. Une fois par an, il visitait chaque monde en prévision de son voyage fatidique. Sur chaque monde, des criminels condamnés à perpétuité montaient à son bord. Le but du voyage était la lugubre Prison Interplanétaire de Cerberus, la lune de Pluton.

Des hommes revêtus de l'uniforme violet à rayure des bagnards traînaient les pieds sous des lumières bleues de krypton en regardant la coque noire devant eux. Ils formaient une foule hétéroclite de criminels durs et haineux ; la plupart étaient des Terriens, mais il y avait quelques Vénusiens à la peau verte et des Mercuriens à la peau rouge.

Ils étaient gardés par des officiers armés et vigilants arborant l'uniforme de la Patrouille des Planètes.

Une jeune femme qui portait elle aussi l'uniforme noir était dans la lumière du vaisseau, secouant ses cheveux sombres vers son grand compagnon aux cheveux rouges.

-Je dois y aller, Curt, protestait-elle. La Patrouille est en manque de bras à cause des ennuis sur Mercure. Et ces criminels doivent être bien gardés, ce sont les plus dangereux du Système.

-Mais de là à envoyer une fille comme officier de garde sur ce vaisseau de l'enfer ! s'exclamait le grand jeune homme aux cheveux roux, furieusement. Ton Commandant doit être fou.

Joan Randall, mince, brune et jeune était rudement jolie dans son costume noir en résistant catégoriquement.

-Tu parles comme si je n'étais qu'une simple débutante chochette qui n'aurait jamais quittée la Terre, dit-elle, indignée. Je travaille dans la Patrouille depuis quatre ans !

Curt Newton objecta.

-Tu es dans la section des Services Secrets de la Patrouille. C'est complètement différent que de garder des meurtriers sur un vaisseau.

Son visage mince et tanné par l'espace reflétait l'anxiété et ses yeux gris-clairs avaient un froncement d'inquiétude pendant qu'il s'adressait à la jeune femme.

Il ne se préoccupait pas souvent du danger, ce brillant aventurier et magicien de la science que le Système tout entier connaissait sous le nom de Capitaine Futur. Pour lui et ses trois camarades, les fabuleux Futuristes, le danger avait un visage familier. Ils l'avaient rencontré un nombre incalculable de fois dans leur quête sans fin à travers les mondes, dans leurs croisades incessantes contre les maîtres du crime du Système.

Mais que lui soit en danger était une chose, que la fille qu'il aimait soit en danger en était une autre. C'était pourquoi le grand aventurier aux cheveux rouges se pencha vers elle dans une ultime demande impérieuse.

-J'ai un pressentiment sur ce voyage, Joan. Une prémonition si tu préfères. Je ne veux pas que tu partes.

Ses yeux noisette riaient en le regardant. Tu deviens aussi nerveux qu'un chat des ombres saturnien, Curt. Il n'y a aucun danger. Nos prisonniers seront bien enfermés jusqu'à ce que nous atteignons Cerberus.

Arriva une interruption brutale. C'était le cri soudain de l'un des prévenus qui avançait vers le vaisseau.

C'était un Terrien entre deux âges, il avait une touffe de cheveux gris tombant en désordre sur son visage hagard et la terreur dilatait ses yeux.

-Vous m'emmenez vers la mort ! cria-t-il sauvagement, luttant avec les gardes en uniforme. C'est la mort qui nous attend sur ce vaisseau !

Il y avait quelque chose d'étrangement dérangeant dans ce visage ravagé et ces cris insensés. Mais les officiers entraînés de la Patrouille gardant la ligne des détenus s'empressèrent d'emmener le prisonnier récalcitrant à bord.

Les jolis yeux de Joan Randall reflétaient la pitié.

-C'est Rollinger, tu te souviens, le Docteur John Rollinger de l'Université Américaine.

Le Capitaine Futur acquiesça, songeur.

-Le biophysicien qui a tué son collègue le mois dernier ? Je croyais que ses avocats avaient plaidé la folie ?

-Ils l'ont fait, répondit la fille. Ils ont dit que l'esprit de Rollinger avait été endommagé par une expérience encéphalographique poussée trop loin. Mais le procureur l'a accusé de feindre. Il a écopé de la perpétuité sur Cerberus.

-Et tu pars en voyage plusieurs semaines avec un tas d'autres comme ce meurtrier psychotique ! dit Curt Newton, avec une profonde consternation. Certains d'entre eux sont encore pire ! J'ai vu la liste des prisonniers : Kim Ivan, le pirate de l'espace martien, Moremos, le chef de l'anneau meurtrier empoisonné vénusien, Boraboll l'Uranien, le charlatan le plus rusé du Système, et des douzaines d'autres. Joan, je ne te laisserai pas faire ça !

Joan secoua sa tête brune avec entêtement.

-C'est trop tard pour argumenter maintenant. Tous les prisonniers sont à bord. Nous décollons dans cinq minutes.

Une voix sortit de l'obscurité derrière eux, une voix claire et sifflante qui ressemblait plus à un bruit extra-terrestre.

-Que se passe-t-il, chef ? demanda-t-elle à Curt. Tu ne l'as toujours ramenée à la raison ?

C'était Otho, l'un des trois Futuristes. Lui, Grag et le Cerveau s'avancèrent dans le cercle de lumière.

Les trois Futuristes formaient un spectacle si étrange que beaucoup se seraient enfuis, terrorisés. Mais Joan était bien trop habituée aux trois loyaux compagnons de Curt pour voir une singularité en eux.

Otho, l'androïde, était peut-être le plus humanoïde des trois. Il ressemblait vraiment beaucoup à un homme ordinaire excepté ce corps souple et bizarrement caoutchouteux apparemment sans squelette, ce visage à la peau crayeuse et ces yeux bridés verts mais aussi ses attitudes surhumaines et son humour moqueur. Otho était un homme, mais un homme synthétique. Il avait été créé dans un laboratoire il y a très longtemps.

Grag, le robot, avait été créé dans le même laboratoire dans un lointain passé. Mais Grag était fait de métal. C'était un être gigantesque de plus de deux mètres dix. Son torse de métal et ses membres laissaient présager une force colossale. Mais l'étrange face de sa tête bulbeuse avec ses yeux photo-électriques brillants et son microphone mécanique vocal ne donnait aucun aperçu de l'intelligence et de la loyauté de son cerveau mécanique complexe.

Le Cerveau, le troisième Futuriste était de loin le plus étrange. Pourtant il avait été un humain ordinaire un jour. Il avait été Simon Wright, un vieux scientifique terrien brillant. Souffrant d'une maladie incurable, le cerveau vivant de Wright avait été retiré de son corps

charnel et transféré dans un caisson spécial rempli de sérum dans lequel il vivait encore, pensait et agissait. Le Cerveau maintenant ressemblait à un cube de métal transparent. Sur un côté il y avait des yeux lentilles protubérants et des oreilles microphoniques et un mécanisme à parole. Du générateur compact inséré dans le caisson sortait des faisceaux tracteurs magnétiques qui permettaient au Cerveau de glisser rapidement à travers les airs et de tenir des objets et des outils.

-Je pensais, disait Otho au Capitaine Futur, que nous étions venus en vitesse sur Terre pour empêcher Joan de partir pour cette stupide mission.

-En effet, mais nous aurions aussi bien fait de rester à la maison sur la Lune, dit Curt, dégoûté. Elle est aussi entêtée que.. que..

-Qu'une mule, finit Joan à sa place, en riant.

Grag s'avança. Le robot géant prit soudain Joan dans ses bras puissants aussi facilement que si elle était une poupée.

-Tu veux que je la garde, chef ? demanda-t-il au Capitaine Futur d'une voix profonde et retentissante.

-Grag, pose-moi par terre ! hurla la fille. Curt, si tu essayes de me garder ici par la force...

-Repose-la, Grag, grommela le Capitaine Futur. Tu peux ramener à la raison un éléphant des marais jovien ou un ours des cavernes uranien... mais pas une femme.

Un vieil officier en uniforme noir de la Patrouille se dépêchait à leur rencontre, il sortait du vaisseau. Son visage grisonnant et ses yeux tristes brillèrent de plaisir en voyant Curt et les Futuristes.

-Venus nous rendre visite, Capitaine Futur ? demanda-t-il. Où est votre *Comète* ?

Le Marshal Ezra Gurney, officier vétéran de la Patrouille des Planètes, faisait référence au fameux petit vaisseau des Futuristes. Curt répondit en levant la main vers l'étincelante Tour du Gouvernement un peu plus loin.

-La *Comète* est là-haut sur la piste d'atterrissage de la Tour. Et nous ne sommes pas venus vous rendre visite. Je suis venu pour dissuader Joan de partir.

Une sonnerie retentit dans le grand vaisseau noir qui reposait dans l'obscurité.

-Décollage imminent ! avertit Ezra Gurney. Vous feriez mieux de vous dire au-revoir, Joan.

Les yeux noisette de Joan étaient moqueur en embrassant Curt rapidement. " Pour une fois, riait-elle, c'est moi qui vais dans l'espace pendant que tu restes derrière et t'inquiètes. "

Curt Newton ne pouvait pas sourire. Il la maintenait, incapable de la laisser partir.

-Joan ne vas tu donc pas écouter...

-Bien sûr que j'écouterai... quand je reviendrai de Cerberus ! cria la fille gaiement, en se libérant de son étreinte et en courant derrière Ezra vers le vaisseau. Au-revoir, Curt ! Elle et le vieux marshal grisonnant s'approchaient de la passerelle. Un dernier salut de la main et elle disparut dans le vaisseau noir.

-Pourquoi ne m'as-tu pas laissé la garder, chef ? demanda Grag. Tu devrais traiter les femmes plus durement.

-Ecoute Grag, maintenant il essaye de donner des conseils sur l'amour ! s'exclama Otho, moqueur.

Curt Newton ne payait aucune attention à la querelle qui se développa aussitôt. Grag et Otho étaient toujours en train de se disputer, d'habitude à propos duquel des deux était le plus humain. Il ne les entendait même pas à cet instant.

Ses yeux étaient focalisés sur le *Vulcain*. Les derniers officiers montaient à bord. Le pont supérieur s'était illuminé.. Les hommes du quai se dépêchaient de sécuriser les filins.

Le vaisseau, avec son chargement de dangereux criminels, allait décoller pour son long voyage. Il zigzaguerait dans le Système Solaire pendant des semaines, s'arrêtant sur chaque monde pour ramasser encore plus de condamnés. Il lui faudra longtemps avant de rentrer de son voyage lugubre.

Il n'y avait rien à craindre, se rassurait le Capitaine Futur en lui-même. Le vaisseau avait fait ce voyage vers Cerberus de nombreuses fois auparavant, et rien n'était jamais arrivé. Rien n'arriverait, c'est sûr.

Mais Curt ne pouvait chasser le pressentiment de son esprit. Le *Vulcain* cette fois transportait l'échantillon le plus vaste et le plus désespéré de prisonniers qu'il ait jamais embarqué. Il y avait à bord des hommes qui tueraient simplement pour le plaisir, ils étaient emmenés vers la Prison Interplanétaire vers une vie lugubre jusqu'à leur mort. Et Joan Randall était l'un des gardiens de ces tigres humains !

Curt Newton prit une décision, rapidement comme il l'avait toujours fait. Il ne laisserait pas Joan courir un tel risque. Si elle insistait pour partir, alors...

-J'y vais aussi ! se dit le Capitaine Futur soudain. Il fonça vers la passerelle du vaisseau. Par-dessus son épaule il s'adressa à ses camarades stupéfaits :

-Ramenez la *Comète* sur la Lune et attendez-moi !

La passerelle était déjà en rétractation. Mais les officiers de la Patrouille à l'intérieur stoppèrent en voyant le Capitaine Futur foncer vers eux.

L'aventurier à la tête rousse franchit la passerelle et s'arrêta essoufflé dans le sas. Les hommes de la Patrouille le regardait stupéfaits.

-Tout va bien, rit Curt. Je pars avec vous. Il n'y a pas d'objection, n'est-ce pas ?

-D'objections ? le jeune Mercurien basané rougit de plaisir. Une objection à votre montée à bord ? Je dirais que non !

Ses yeux étincelaient d'excitation. Puisque pour ce jeune lieutenant, comme pour la plupart des astronautes, Curt Newton était un héros idolâtré.

-Je vais informer le capitaine Theron que vous et les Futuristes êtes à bord, Monsieur, dit-il à Curt avec enthousiasme.

-Que moi et les Futuristes ? répéta Curt, il se retourna vivement. Dans le sas il y avait Otho, le grand Grag et le Cerveau en train de l'observer tranquillement.

-Par le diable ! explosa le Capitaine Futur. Je vous ai dit de retourner sur la Lune avec la *Comète*.

-La *Comète*, répondit Otho froidement, est bien en sécurité, verrouillée sur le toit de la Tour du Gouvernement. Nous partons avec toi. Tu ne vas nous laisser mijoter sur la Lune, à nous tourner les pouces en t'attendant.

-Et voilà ce que les femmes te font faire, grommela Grag. Maintenant nous sommes coincés sur ce navire pour des semaines.

-Il est effectivement fâcheux que je dusses passer tout mon temps sur ce vaisseau qui n'a même pas un laboratoire de recherche décent, dit le Cerveau de sa voix métallique.

Le Capitaine Futur n'était pas dupe de leurs geignements. Il savait que seule leur loyauté à son égard avait mené les Futuristes à le suivre instantanément.

Le lien entre lui et les trois étranges camarades était vieux et intense. Il remontait à son enfance. Puisque quand ses propres parents avaient rencontré la mort dans le laboratoire sur la Lune, ce furent ces trois étranges créatures qui étaient devenues ses nourrices.

Le Cerveau qui avait été le collègue de recherche de son défunt père, le robot qui avait été créé expérimentalement par les deux collègues, et l'androïde, qui avait été créé similairement, ces trois-là avaient été d'abord les tuteurs et gardiens de Curt, puis ses camarades dans ses croisades qui lui avaient valu le nom de Capitaine Futur. Ils l'avaient suivi fidèlement vers les mondes et les étoiles lointains. Ils le suivaient maintenant.

-Oh, très bien dit Curt, cachant ses sentiments. Mais vous verrez que vous n'allez pas vous amuser durant ce voyage.

-Je me demande ? répliqua le Cerveau, ses yeux lentilles examinaient fixement le visage de Curt.

Le *Vulcain* s'éleva soudain dans un grondement de réacteurs. Ils s'agrippèrent aux étançons alors que le vaisseau décollait. Rapidement, il vrombit à travers l'atmosphère terrestre vers la vaste mer sans rivage de l'espace.

Le jeune lieutenant mercurien s'avança avec eux vers le pont supérieur. En sortant du sas, ils rencontrèrent Joan Randall. Sa bouche s'ouvrit bêtement en les voyant. Puis ses yeux devinrent orageux.

-Tu es venu ! Comme si j'étais un bébé qui avait besoin d'être surveillé ! Curt Newton, je ne le supporterai pas !

-J'ai bien peur que tu n'y sois obligée, chérie, grimaça Curt. Nous sommes déjà à au moins dix milles kilomètres de la Terre.

Elle protestait encore, indignée, quand ils parcoururent le pont médian du vaisseau. C'était le pont des cellules. Le long de son corridor principal il y avait des dizaines de barrières cadenassées. Derrières ces barrières les prévenus ressemblaient à des loups en cages.

Un Jovien trapu au visage dur dans l'une des cellules gronda en voyant passer Curt et ses camarades.

-C'est le Capitaine Futur, les gars ! cria-t-il. Il est à bord ! Un tapage enragé s'éleva instantanément. Menaces, malédictions, jurons furent proférés à l'encontre des Futuristes qui traversaient le corridor.

Pas un criminel du Système n'avait pas une bonne raison de haïr le nom du Capitaine Futur. Il avait envoyé de nombreux malfaiteurs dans l'enfer gris de la Prison Interplanétaire vers laquelle ces hommes étaient destinés.

Le tapage s'accrut. Les rugissements insensés de Rollinger le fou ajoutèrent une note de folie. Le visage tanné du Capitaine Futur était imperturbable en parcourant le couloir. Il semblait inconscient des voix enragées. Puis soudain, il aperçut un mouvement vif sur le côté, il lança un avertissement.

-Attention... votre pistolet ! cria-t-il au lieutenant mercurien.

Un prévenu vénusien dans une des cellules avait lancé à travers les barreaux un lasso improvisé, sa ceinture. La boucle s'était enroulée autour de la crosse du pistolet du lieutenant mercurien. Le Vénusien tira fort, ramenant le pistolet atomique vers lui alors que Futur criait.

Le Capitaine Futur pivota et chargea vers la porte de la cellule à vitesse surhumaine. Le Vénusien avait le pistolet entre les mains. Ses yeux noirs furieux regardaient Curt dans un dessein meurtrier.

Curt se baissa et fit faire à sa main un geste curieux vers l'arme du prisonnier. L'éclat de feu blanc du pistolet atomique crépita au-dessus de sa tête et fit fondre un morceau du plafond métallique.

L'instant suivant, Curt avait attrapé les bras du Vénusien entre les barreaux et les retournait durement. L'arme tomba au sol. Il l'attrapa et la rendit sèchement au jeune lieutenant mercurien effrayé.

-La prochaine fois, gardez votre étui fermé quand vous parcourez ce corridor, l'avertit Curt lourdement.

-La prochaine fois c'est toi que j'aurai, Futur, siffla le prisonnier vénusien, en massant son bras meurtri et en renvoyant son regard haineux à travers les barreaux.

-C'est cette ordure de Moremos, dit le jeune officier de la Patrouille secoué. Lui seul pouvait penser à un piège de ce style.

-Oh, Curt, j'aurais aimé que tu ne viennes pas, souffla Joan. Ses yeux noisettes étaient assombris par l'angoisse. Ils te haïssent tous terriblement.

Des menaces enragées suivirent Curt Newton et les autres alors qu'ils abandonnaient le pont des prisonniers. Mais sur les ordres beuglés d'un énorme Martien dans une cellule ils firent une pause.

-Silence, rats de l'espace ! gronda le prévenu au visage rouge et balafré. Vous entendez? Kim Ivan vous l'ordonne.

Le grondement sembla cesser magiquement. C'était comme si les prisonniers reconnaissaient l'autorité du célèbre pirate martien.

Mais une voix continuait son monologue. Les cris insensés de John Rollinger résonnaient encore dans leurs oreilles après avoir quitté le pont des prisonniers.

-C'est la mort, là-bas ! criait encore le Terrien fou. Je vous le dis, il y aura des morts sur ce vaisseau !

2

ATTAQUES

Le *Vulcain* n'était plus qu'à un milliard de kilomètres de Neptune quand surgirent les vrais ennuis.

Pendant de nombreux jours, le vaisseau noir avait parcouru le Système dans sa course en zigzag. Sur Mars, Jupiter, Saturne et Uranus, il s'était arrêté pour faire monter à son bord encore plus de criminels condamnés. Maintenant, avec plus de deux cent détenus, il faisait route vers Neptune, le dernier arrêt avant Pluton et la lune prison.

Rien n'était encore venu justifier la prémonition du Capitaine Futur. Les prisonniers dans leurs cellules avaient tempêté et hurlé, mais semblaient réconciliés avec leur destin. Pourtant Curt Newton n'était pas entièrement rassuré. Dès le premier jour du voyage il avait prononcé ses doutes.

-Ils sont trop calmes, déclarait-il. Ils font le silence comme par magie dès que ce Kim Ivan leur ordonne de le faire.

-Bien, c'est parce que ce grand Martien fait le poids, dit de sa voix traînante Ezra Gurney. Il était l'un des plus grands chefs pirates avant que la Patrouille ne l'attrape.

-Et alors ? Cette troupe de criminels endurcis ne lui obéiraient pas sans une bonne raison insista Curt.

-Vous pensez qu'ils ont un plan d'évasion ? demanda le capitaine Theron, inquiet.

Le capitaine Jhel Theron, commandant de la navigation du *Vulcain*, était un vétéran de la Patrouille. C'était un grand Uranien aux yeux graves, imberbe comme la plupart des hommes de sa planète, sa peau safranée était assombrie par des années d'exposition aux dures radiations de l'espace.

Lui et son second, le lieutenant K'kan de Mars, commandait l'équipage opérationnel qui comprenait trois pilotes, un ingénieur en chef et deux assistants, trois mécaniciens et quatre hommes de pont.

A côté de ces quinze membres de l'équipage opérationnel il y avait les gardiens des prisonniers.

Le Marshal Ezra Gurney était le commandant des gardes, avec Joan Randall et le jeune Rih Quili de Mercure comme sous-officiers. Ils commandaient huit membres de la Patrouille qui surveillaient les détenus.

Curt Newton et les Futuristes s'étaient réunis avec Ezra, Joan et le capitaine dans la salle juste derrière le pont.

-Je ne dis pas que Kim Ivan comploté quoique ce soit, répondit Curt aux questions du capitaine. Mais je dis que s'il a quelque chose en tête, il empêche les prisonniers de mener une attaque prématurée.

Ezra Gurney renifla.

-Capitaine Futur. J'ai le plus grand respect pour ton jugement. Mais cette fois je pense que tu poursuis une comète. Comment par le diable Kim Ivan ou qui que ce soit pourrait tenter quelque chose, alors qu'ils sont coincés dans ces cellules qu'ils ne quitteront pas avant d'arriver sur Cerberus ?

-Des hommes peuvent sortir de n'importe quelle cellule en chromaloy, s'ils ont le bon outil, répondit Curt avec sagesse. Et des hommes comme Kim Ivan et ce serpent de Moremos ont des amis qui auraient été ravis de leur passer des choses en fraude.

-Impossible ! affirma Ezra. Je parierais ma vie qu'aucun de ces rats de l'espace ne possède un quelconque instrument ou outil.

-Vous les avez fouillés quand ils sont montés ? demanda Curt.

-Pour quel genre d'amateurs prends-tu la Patrouille ? demanda Ezra, offensé. Bien sûr, nous les avons fouillé. Nous avons utilisé des scanners à rayons-X sur chaque détenu monté sur ce vaisseau.

-Avez-vous scanné les cellules, aussi, pour être certain que rien n'a été caché dedans ? demanda le Capitaine Futur vivement.

-Non, nous n'avons pas fait cela, mais nous n'avons pas besoin de le faire, déclara le vieux marshal. Le *Vulcain* a toujours été sous bonne garde et rien n'aurait pu être caché à son bord.

-Néanmoins, j'aimerais utiliser le scanner dans les cellules maintenant, dit Curt. Des objections ?

-Oh non, si ça te rassure, grommela Ezra. Il fit un clin d'œil à Joan en ajoutant, tu prends un sacré paquet de précaution, Capitaine Futur. Il doit y avoir quelqu'un à bord dont tu te préoccupes.

Grag et Otho assommés par les discussions s'étaient lancés dans une de leurs interminables querelles. Curt les abandonna avec Joan et partit avec le capitaine Theron, Ezra et le Cerveau pour mener son inspection.

Le *Vulcain*, en tant qu'ancien petit cargo de ligne, avait été construit selon des plans standards. Il avait trois ponts les uns au-dessus des autres. Le pont supérieur détenait la passerelle centrale, les quartiers opérationnels, les salles de réunions et les quartiers des officiers. Les petites cabines occupées par les officiers de la Patrouille et par les Futuristes étaient à l'extrémité arrière de ce pont.

Le pont médian, qui avait précédemment abrité les cabines des passagers, avait été réhabilité pour les cellules. Pour y pénétrer il n'y avait que deux portes massives en chromaloy, une à l'avant et une à l'arrière. Les deux étaient verrouillées et avaient des gardes postés de chaque côté à toute heure.

Le pont des cyclotrons, comme était appelé tout pont inférieur d'un cargo, était un endroit bruyant et encombré. Sa majeure partie était remplie de réservoir de comburant et de salles de stockage et toute la poupe du pont inférieur était occupée par les salles des cyclotrons dans lesquelles les énormes générateurs atomiques vibraient pour nourrir les faisceaux atomiques des puissants réacteurs.

Le Capitaine Futur, Simon et le capitaine suivis par le marshal suivirent les couloirs en zigzag vers la porte arrière du pont médian. Elle était verrouillée, et deux officiers de la Patrouille armés la gardaient.

-Ouvrez-la et montez le scanner à rayons-X, ordonna Ezra Gurney aux gardiens. Nous allons mener une petite inspection.

Le scanner fut ramené par un garde pendant que l'autre déverrouillait la porte. L'instrument ressemblait à une puissante lampe torche, sur le côté de laquelle était monté une lentille qui ressemblait à un tube binoculaire.

Quand Curt Newton entra dans le couloir des cellules avec les autres, un grognement sourd parcourut les cellules encombrées. Il cessa rapidement, mais les criminels en cage observaient dans un silence haineux le grand aventurier aux cheveux rouges qui était l'ennemi le plus puissant de leur espèce.

-Tu peux voir que ces portes ne peuvent être ouvertes que par des contrôles extérieurs, disait Ezra Gurney à Curt. De plus, le pont tout entier, comme les autres compartiment du vaisseau, peut être vidé de son air par des ventilateurs commandés de la passerelle. Si ces

scélérats entament quoique ce soit, nous pouvons les tuer en moins de cinq minutes et ils le savent.

-Vous devez certainement admettre qu'il n'y a aucun risque de mutinerie ici, Capitaine Futur, dit le capitaine Theron, soulagé.

-C'est bon, admit Curt.

-Néanmoins, j'aimerais scanner les cellules. Pousse la machine par ici, s'il te plaît, Ezra.

Il commença à inspecter aux rayons-X chaque cellule le long du corridor. La lumière du projecteur du scanner flottait dans chaque cellule et aussi les rayons invisibles radioactifs. A travers la lentille fluoroscopique, Curt Newton aurait pu voir la plus petite pièce de métal dans les cellules.

Mais il n'y avait rien. Les vêtements gris des détenus n'avaient aucune partie en métal dans leurs ceintures et chaussures en plastiques. Même leurs assiettes, bouteilles et couverts étaient en fibres molles ou en terre non cuite.

Curt s'arrêta devant la cellule de John Rollinger. Le Terrien fou avait été confiné dans une cellule isolée. Il était recroquevillé dans un coin, ne portant aucune attention à l'inspection du Capitaine Futur.

-Bonjour Rollinger, comment allez-vous ? lui demanda Curt.

L'ancien scientifique le regarda, mais ne fit aucune réponse. Son visage hagard et ses yeux bizarrement brûlants leur rendaient à tous une étrange sensation.

-Je déteste voir un homme à l'esprit aussi dérangé, murmura Ezra à voix basse. En particulier un homme ayant été aussi brillant.

John Rollinger avait été un scientifique renommé, Curt le savait. Il était spécialiste des recherches sur l'encéphalographie, il testait les effets des formes diverses de radiation sur le cerveau humain. Bravement, il s'utilisait lui-même comme sujet d'étude, on supposait qu'il avait détruit son cerveau dans ses expériences.

-Je me demande s'il est aussi fou qu'il le semble, dit le capitaine Theron, sceptique. Le procureur au tribunal a maintenu qu'il avait tué son collègue dans une dispute et qu'il se faisait passer pour fou pour s'en sortir.

-Et bien, s'il a fait semblant, ça ne lui a pas servi à grand chose, Ezra haussa les épaules. Ils l'ont condamné à Cerberus tout pareil, puisqu'un homicide psychotique est puni de la même façon qu'un meurtre délibéré.

Moremos, un meurtrier vénusien élancé et nerveux était dans une cellule voisine, il regarda le Capitaine Futur dans un silence haineux pendant que sa cellule était scannée.

Mais Kim Ivan, le grand dur à cuire Martien qui partageait sa cellule avec Boraboll, un gros gangster uranien, accueillit Curt avec un rictus froid.

-Sympa de nous rendre une petite visite, Futur, dit le grand pirate. Son rictus ressemblait au sourire d'une grenouille. On cherche quelque chose de spécial ?

Curt scanna sa cellule deux fois plus minutieusement avant de répondre. Mais il n'y avait aucun outil, instrument ou même le plus minuscule morceau de métal nulle part, rien de dissimulé. Il regarda le pirate grimaçant.

-Tu as maintenu l'ordre plutôt bien ici, Kim, remarqua-t-il. Tu sembles avoir les autres sous ton contrôle.

-Bien sûr, je ne vais pas les laisser provoquer des ennuis, affirma-t-il. Je suis un homme de paix, voilà tout.

Ezra renifla.

-Un homme de paix qui dirige la plus grande bande de pirates depuis que Rok Olor s'est retiré.

Le grand pirate ria franchement.

-Ah ! C'est du passé tout ça, maintenant. J'ai dit aux garçons, à quoi cela sert de frapper nos crânes contre ces barreaux ? Tout ce que nous aurons c'est six mois de solitude sur Cerberus.

Curt Newton finit son inspection soignée des cellules. Quand il fut sorti du pont des prisons et que la lourde porte fut refermée à nouveau par les gardiens, Ezra Gurney le défia.

-As-tu trouvé quelque chose ?

-Non, rien du tout, admit Curt. Il n'y a ni outil ni arme de quelque sorte dissimulée dans ces cellules, c'est sûr.

-Nous autres, les hommes de la Patrouille, ne sommes pas aussi endormis que tu sembles le croire, lui dit le marshal. Ces volatils seront tranquilles jusqu'à ce que nous arrivions sur Cerberus, n'aie crainte.

Ses appréhensions un tant soit peu calmées, Curt se sentit moins inquiet pour la sécurité de Joan durant les longues journées qui suivirent. Sur chaque monde où ils s'arrêtaient, les nouveaux prisonniers qui montaient à bord étaient minutieusement scannés. Mais aucun outil ou arme de contrebande ne fut trouvé.

Maintenant, ils s'approchaient de Neptune. La huitième planète était encore à plus d'un milliard de kilomètres devant, mais cela ne représentait que quelques jours de voyage à la vitesse que suivait le *Vulcain* dans l'espace.

Au dîner, au mess des officiers le "soir" avant le quart de nuit, Ezra commenta leur prochaine étape sur le Monde des Eaux.

-Tu te souviens la dernière fois que vous les Futuristes, et toi Joan et moi-même étions là-bas, Capitaine Futur ? C'était quand nous poursuivions Wrecker.

Curt acquiesça gravement.

-Je ne suis pas prêt d'oublier ce qui m'est arrivé sur Neptune cette fois là, dans les Iles Noires.

-Pouvez-vous nous raconter ça, Capitaine Futur ? demanda avec enthousiasme Rih Quili, le jeune lieutenant mercurien, avec ce son particulier dans la voix qui rappelait le culte du héros.

-Une autre fois, évita Curt, peu désireux de se rappeler ce moment tragique.

-Nous avons tous fini.

-Je n'ai pas encore fini mes p-p-pruneaux, bégaya George McClinton, l'ingénieur en chef.

Il y eut un éclat de rire. McClinton, un jeune Terrien à lunettes dégingandé et bègue, était toujours victime de blagues sur son incroyable penchant pour les pruneaux. Il en avait toujours une poche pleine, qu'il mâchait sans arrêt en supervisant la salle des cyclotrons.

-Si nous attendons que tu aies fini tes pruneaux, nous resterons ici pour toujours, dit Ezra sèchement, en se levant. Je vais dormir un peu.

Quand Curt, Joan et Otho se rendirent sur le pont de la passerelle, ils retrouvèrent Grag adossé contre une fenêtre en glassite et regardant, inconsolable, la Terre. Le grand robot se tourna vers eux.

-Je me demande comment va Eek tout seul, là-bas, dit Grag inquiet. J'aimerais l'avoir pris avec moi.

Eek était un petit animal interplanétaire bizarre, c'était la mascotte de Grag. Otho avait lui aussi un petit compagnon qu'il avait appelé Oog. Tous les deux avaient été laissés dans le Laboratoire de la Lune des Futuristes quand ceux-ci avaient pris la route pour la Terre, voyage qui s'était transformé en cette longue errance imprévue.

-Eek ira très bien, Grag, le rassura Curt. Le mécanisme automatique d'approvisionnement dans le Laboratoire de la Lune le gardera bien gras et heureux.

-Je sais, mais il sera presque mort de solitude quand nous rentrerons, affirma Grag. Il est tellement sentimental.

-Sentimental ? Ce misérable chiot de la lune ? s'écria Otho, moqueur. Tout ce que cette peste sait faire c'est dormir et manger. Il est à peu près aussi sentimental qu'un poisson vénusien.

Grag se retourna furieux sur l'androïde.

-Comment, espèce d'imitation mal foutue caoutchouteuse, si tu dénigres encore une fois Eek comme ça, je...

Le Capitaine Futur et Joan les abandonnèrent, en ricanant, à leur inévitable querelle qui pourrait bien durer une bonne heure maintenant. C'était le moyen préféré de Grag et Otho pour tuer le temps, trouver de nouvelles insultes pour chacun. Curt et la jeune femme retournèrent sur le pont des panoramas loin des oreilles curieuses.

Le silence de la nuit régnait sur le vaisseau. Les cyclotrons et les réacteurs avaient été coupés, puisque la vitesse par inertie était maintenant au maximum. Dans un calme étonnant le *Vulcain* se précipitait en avant à travers la voûte des étoiles vers le lointain point vert qu'était Neptune.

La vue de leur fenêtre était magnifique. Les yeux dorés des millions de soleil observaient fixement le vaisseau silencieux. Jupiter était un point blanc loin sur la gauche et le soleil lui-même n'était qu'un petit disque flamboyant loin à l'est. Bien loin dans le vide, ils purent apercevoir une petite lumière rouge dans l'espace.

-Ce doit être le cargo qui fait Pluton-Terre toutes les deux semaines, remarqua Curt Newton.

Les yeux noisettes de Joan l'observèrent avec mélancolie.

-N'aimerais-tu pas être à son bord, Curt ? Il y aurait de la lumière, de la musique, de la danse.

Curt baissa les yeux vers elle.

-Que se passe-t-il, Joan ? Le voyage te porte-t-il sur les nerfs ?

Elle sourit, contrite.

-Un peu, j'en ai peur. Nous sommes tellement différents des autres vaisseaux, avec notre chargement de misère humaine et de haine. Je me réveille quelques fois en rêvant que le *Vulcain* navigue comme cela pour toujours.

Curt acquiesça gravement.

-Comme le vaisseau mort de l'espace du poème d'Oliver Owen. Tu te souviens ?

*« Sombrement elle dérive vers les ténèbres,
Tombant silencieusement dans l'éternité. »*

-Très beau, mais déprimant, dit Joan avec un petit frisson. Elle se retourna. Je vais dormir un peu. J'ai la responsabilité du prochain tour de garde.

Le Capitaine Futur retourna à sa propre cabine. Le Cerveau était là, son caisson reposait silencieusement sur une petite table. Mais Simon ne leva pas les yeux ni ne parla quand il entra. Ses yeux-lentilles regardaient sans voir.

Curt savait que le Cerveau était dans l'une de ses rêveries profondes, tout à ses spéculations. L'esprit froid et studieux de Simon pouvait se perdre pendant des heures dans des contemplations scientifiques. C'était sa méthode de relaxation quand il n'avait pas un laboratoire pour ses recherches sans fin.

Curt Newton dormit profondément. Pourtant quand il se réveilla brusquement une heure plus tard, ce fut avec chacun de ses sens en alerte. Il écouta. Le gros vaisseau avançait toujours silencieusement dans l'immensité de l'espace.

Puis arriva à ses oreilles le bruit lointain de cris et d'éclats d'armes atomiques. Instantanément, Curt fut hors du lit et plongeait à travers la cabine vers la porte.

-Quelque chose ne va pas ! Si les prisonniers...

Les mots moururent sur ses lèvres alors qu'il bondissait dans le couloir. Une masse de vêtements gris jaillirent dans le passage à la poupe. Au premier rang, il y avait Moremos, le meurtrier vénusien, une arme-atomique au poing.

Il visa aussitôt le Capitaine Futur. Et Joan Randall, qui sortait rapidement de sa cabine, se précipitait directement dans sa ligne de mire.

3

EVASION

En bas dans les cellules, quelques heures auparavant, une ambiance tendue s'était répandue chez les douzaines de prisonniers à la "tombée" de la nuit.

Les lourdes portes à la proue et à la poupe avaient été fermées par les officiers de la Patrouille, qui se trouvaient à ce moment-là de garde à l'extérieur. Quelques lampes en uranite au plafond se reflétaient en une lumière douce sur les barreaux en chromaloy et sur les visages sombres et brutaux derrière eux.

Le chuchotement sifflant de Moremos se faufila le long de la rangée de barrières. La voix sibylline du Vénusien se fut doucement vicieuse en s'adressant au grand pirate martien dans une des cellules voisines.

-Nous ne sommes plus qu'à trois ou quatre jours de Neptune, j'ai entendu un garde le dire aujourd'hui. Je croyais que tu devais nous faire sortir d'ici avant d'atteindre Neptune, Kim Ivan ?

-Oui, qu'en est-il, Kim ? demanda un assassin jovien trapu à la voix éraillée. Tu n'as pas cessé de nous dire de rester calme et que tu nous ferais sortir, mais tu n'as encore rien fait.

-Il voulait juste qu'on reste tranquille, l'accusa la voix chevrotante d'un Saturnien aux cheveux blancs, un vieux roublard nommé Thuhlus Thuun. Je parie que ce sont les hommes de la Patrouille qui lui ont donné l'idée de nous raconter ces bobards.

Un mélange d'accusations féroces et de menaces s'éleva aussitôt parmi les prisonniers. Tous s'adressaient au grand Martien.

Alors la voix profonde de Kim Ivan cingla parmi les brouhaha en un ordre sourd et dur.

-La ferme, espèce de pies de l'espace ! Voulez-vous faire venir les gardes ici ?

L'autorité de sa voix, l'autorité qui avait fait de ce géant Martien l'un des plus grands pirates de son temps, les réduisit au silence une fois de plus.

-J'ai dit que je monterai une révolte et je le ferai, continua Kim Ivan durement. Et cette nuit est certainement la plus appropriée.

Un courant électrique sembla se répandre le long des cellules remplies. Les voix s'élevèrent à nouveaux mais il s'agissait de questions enthousiastes maintenant.

-Quel est ton plan, Kim ? Comment vas-tu nous faire sortir de ces maudites cellules ?

-Vous le comprendrez bientôt, promit le grand Martien. Maintenant fermez vos gueules et restez calmes pendant que je me prépare.

Les prisonniers se calmèrent aussitôt, même s'ils se pressaient tous contre les barreaux de leurs cellules emplis d'un nouvel espoir. Le seul bruit qu'on pouvait entendre était celui d'un faible murmure régulier venant de la cellule de John Rollinger.

Kim Ivan se tourna vers son compagnon de cellule. Ce prisonnier était le gangster Boraboll, un gros Uranien dont le visage en forme de lune semblait grotesque en regardant le grand Martien.

-Kim, peux-tu vraiment le faire ? grinça-t-il. Comment vas-tu t'y prendre pour nous faire sortir d'ici, alors que tu n'as rien du tout pour t'aider ?

-J'ai tout ce dont j'ai besoin, répliqua Kim Ivan. Mes anciens compagnons dehors ont fait passer un truc pour moi avant que nous quittions la Terre, c'est caché dans la cellule avec nous.

-Es-tu cinglé ? souffla Boraboll. Il n'y a rien de caché ici, pas même une aiguille. Le scanner à Rayons-X l'aurait détecté sinon.

-Ce maudit scanner n'aurait jamais pu trouver mon équipement, répliqua Kim Ivan, avec un haussement d'épaule. Il retira sa veste grise de prisonnier, son visage dévasté reflétait le triomphe quand il ajouta, j'ai eu le plaisir de berner la Patrouille, à chaque fois.

Boraboll l'observait, la bouche grande ouverte. Le grand Martien avait rempli la plus grande de leur écuelle avec de l'eau. Maintenant Kim Ivan déchira une manche de sa veste et la plaça au-dessus de l'écuelle.

-La folie des prisons ! murmura le gros Uranien avec une soudaine conviction. Il a attrapé la folie des prisons.

-Il est aussi cinglé que Rollinger.

Kim Ivan chiffonna la manche de sa veste et la plongea dans l'assiette pleine d'eau. Il se retourna avec un ordre bref.

-Maintenant passe moi le sel, avec pitié Boraboll lui tendit le petit pot en carton contenant le sel. Kim Ivan le prit et le versa dedans, puis il attendit en regardant l'assiette.

Petit à petit un curieux changement s'opéra dans l'eau de l'écuelle. Elle devint bleue, comme si la manche de la veste s'était dissoute en un colorant ou un chimique. Kim Ivan attendit jusqu'à ce que l'eau soit bleue foncée et retira la manche.

-Maintenant le réactif, murmura le grand Martien et il ajouta une quantité estimée de sel dans le liquide bleu-foncé.

Le liquide bleu commença à frémir et à bouillir et il se changea en violet foncé. Le visage massif de Kim Ivan était triomphal.

-Ca marche ! murmura-t-il, exultant. Boraboll, c'est comme si nous étions libres maintenant.

-Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? bégaya Boraboll, les yeux écarquillés devant le liquide violet bouillonnant.

-C'est un acide qui peut ronger le métal le plus coriace comme si c'était du fromage, rétorqua le grand Martien. Les éléments basiques de l'acide ont été mélangés avec un agent chimique extérieur pour faire une mixture collante dont on a imprégné une veste de détenu régulière puis séché. Mes potes ont fait passer en douce cette veste de même que les plans de ce vaisseau.

Il gloussa en ajoutant :

-Le scanner ne peuvent pas révéler les produits chimiques imprégnés sur ma veste. Mais ils n'avaient besoin que d'un peu d'eau et de chlorure de sodium pour former l'un des plus puissants acides connus. Maintenant regarde-le fonctionner !

Kim Ivan agrippa l'écuelle de liquide bouillonnant et avec précaution en fit tomber un peu sur les barreaux de la cellule.

Le liquide violet moussa et siffla, rongant vivement les barreaux en chromaloy compact. Prudemment, pour ne pas s'asperger lui-même avec l'acide, le pirate martien continua l'opération. En quelques minutes, les barreaux étaient complètement rongés. Il reposa le bol d'acide et repoussa une section complète de la porte. Puis il sortit dans le corridor.

-Kim, comment as-tu fait ça ? s'était écrié, émerveillé et excité, Grabo le criminel jovien en face de sa cellule.

-Peux-tu nous faire sortir tous ? demanda Moremos vivement. Un chœur de stupéfaction et d'espoir s'élevait parmi les autres détenus. Kim Ivan acquiesça d'un geste de sa grande main.

-Doucement ! Je vais vous faire tous sortir bientôt de ces maudites cages.

Les portes des cellules n'avaient pas de serrures individuelles. Elles étaient toutes contrôlées par un verrou électronique à l'extérieur du pont des cellules.

Mais Kim Ivan savait ce qu'il faisait. Il prit fermement son bol d'acide violet et s'arrêta au-dessus d'une certaine section du plancher du corridor.

-Les câbles principaux des verrous électroniques passent juste en dessous, murmura-t-il. Si les plans que m'ont donnés les gars sont bons.

Il répandit un filet d'acide par-terre pour brûler une section de cinquante centimètre sur la plaque de métal du sol. Cela mit à jour un enchevêtrement de fils. Kim Ivan l'étudia pendant quelques minutes, puis commença à manipuler les fils.

Jusqu'à présent, il avait de bons résultats. Toutes les serrures des cellules s'ouvrirent dans un cliquetis bruyant. Il avait désenclenché le contrôle central des serrures.

Les détenus foncèrent aussitôt dans le corridor. Les visages brutaux des Terriens, Vénusiens, Joviens et Saturniens s'étaient illuminés d'un espoir féroce.

-Tu as réussi l'impossible, Kim, applaudit Moremos. Mais maintenant que fait-on ?

-Maintenant, répondit le grand Martien, les yeux étincelants. Nous allons prendre ce vaisseau de force ! Puis à nous la liberté !

-La Patrouille nous pourchassera partout où nous irons, une fois qu'ils auront compris que nous avons pris le contrôle du *Vulcain*, murmura le gros Boraboll, sceptique.

-Ne t'inquiètes pas, j'ai un plan, le rassura le Martien, la Patrouille ne nous rattrapera jamais là où j'ai l'intention d'aller.

Thuhlus Thuun, le vieux pirate saturnien demanda :

-Comment allons prendre le vaisseau ? Nous sommes coincé sur ce pont, et des hommes de la Patrouille sont de garde derrière les deux portes.

Kim Ivan grimaça.

-Il y a une autre sortie. Les plans du vaisseau montrent que quand ce navire était un cargo de ligne, il avait une issue de secours menant de ce pont passager vers le pont supérieur. L'issue a été condamnée quand ils l'ont transformé en vaisseau prison. Mais je sais où elle est.

Il s'approcha d'une section vide d'un mur en métal entre deux cellules du corridor principal. En avertissant les autres de se reculer sur un ton péremptoire, le Martien projeta contre le mur l'acide violet restant.

Le liquide siffla et brûla le panneau de métal. En quelques instants, il avait rongé un gros morceau. A travers le trou ils virent, dans le noir, une petite issue dont les marches montaient vers le pont supérieur.

Kim Ivan s'adressa fermement aux détenus excités.

-Maintenant écoutez-moi. A partir de maintenant c'est moi qui mène la danse, et celui qui a à redire peut le faire tout de suite.

Il n'y eut aucun défi à l'autorité du grand pirate martien au visage dur. Mais une petite voix chevrotante derrière la meute riait franchement.

-Ce n'est que ce cinglé de Rollinger, murmura Moremos. Il désigna méchamment le Terrien aux yeux fous resté dans sa cellule.

-Ce passage nous mènera à la proue du pont supérieur, continua rapidement Kim Ivan. Nous attaquerons d'abord des officiers de service sur la passerelle et dans la salle de réunion. Une fois que nous aurons leurs armes, nous pourrons prendre le dessus sur les autres avant qu'ils ne se réveillent et apprennent ce qui se passe. Mais aucun massacre, compris ?

Le visage vert de Moremos se raidit.

-Tu veux dire qu'on ne doit pas descendre ce maudit Capitaine Futur ? Lui et ses satané Futuristes sont responsables de l'exil de beaucoup de nos amis sur Cerberus !

Les autres détenus acquiescèrent en un grondement sourd.

-Espèces de crétins, ce sont les otages les plus précieux que nous avons à bord, si nous ne sommes pas trop stupides pour ne pas les tuer ! lâcha Kim Ivan. Et nous pourrions avoir besoin d'otages une fois que la Patrouille nous cherchera.

Son ton âpre fit revenir le silence.

-Maintenant, allons-y ! s'exclama le Martien. Si la chance est avec nous, nous serons dans les annales de l'histoire de la piraterie !

Les mutins foncèrent dans le passage derrière leur chef. Kim Ivan ouvrit la porte non verrouillée en haut, et ils jaillirent sur le pont supérieur juste derrière la salle de réunion.

Deux pilotes étaient de service sur la passerelle et le lieutenant K'kan vérifiait les coordonnées dans la salle de réunion. Le jeune Martien officier en second se retourna, stupéfait, puis se dirigea vivement vers le bouton d'alarme.

Le poing de Kim Ivan l'envoya par-terre avant qu'il ne puisse presser le bouton. Le vieux Thuhlus Thuun, excité, agrippa l'arme atomique de l'officier.

-Attrape ce pilote, Grabo ! hurla le chef martien furieusement.

L'un des deux pilotes s'était échappé du criminel jovien et du groupe qui avait jaillit sur la passerelle. Le pilote, dans un cri, fonçait dans la salle de réunion pour s'échapper.

Crash ! Le tir de l'arme du vieux Thuhlus Thuun coupa l'homme en plein élan.

Le vieux Saturnien parada :

- Je n'ai pas perdu la main ! C'est le premier homme que je tue en deux ans.

-Vieux fou, ça n'était pas nécessaire ! enragea Kim Ivan je vous avais dit...

Crash ! Crash !

-Par le diable, où est Moremos ? cria le Martien, furieux, se dirigeant rapidement vers le corridor du pont supérieur.

Boraboll répondit, son visage de lune jaune était déformé par la peur.

-Moremos a tué le capitaine Theron avec son propre pistolet ! Lui et les autres sont partis chercher les Futuristes !

-J'aurais dû savoir que cet assassin ne pourrait pas retenir sa gâchette ! gronda Kim Ivan. Allons-y !

Ils foncèrent dans le corridor transversal du pont supérieur, trébuchant sur les corps étendus du capitaine Theron, d'un garde de la Patrouille et d'un homme de main.

4

PIEGES

Une scène terrible se déroulait devant leurs yeux. Devant eux, Moremos et une demi-douzaine d'autres mutins chargeaient par le corridor arrière. La grande silhouette du Capitaine Futur venait juste de jaillir de sa cabine, et le meurtrier vénusien levait son arme pour tirer sur l'aventurier détesté.

Le tir de Curt Newton était le plus rapide du Système Solaire. Son pistolet à protons sortit de son étui à la vitesse de la lumière. Pourtant il ne pouvait pas viser, puisque Joan sortit au même moment dans le couloir. Elle était entre lui et le Vénusien.

-Joan, recule ! lui hurla-t-il. Elle hésita un peu hébétée. Curt ne pouvait tirer sur le Vénusien si elle était entre eux. Mais Moremos, qui se fichait de la fille, était sur le point de tirer !

La riposte désespérée de Curt arriva avec une telle vitesse qu'elle sembla avoir été une réaction plus instinctive que réfléchie.

Il envoya le faisceau blanc lumineux de son arme vers le mur de métal du couloir à côté de Joan. La plupart de l'énergie du tir oblique brûla le mur. Mais une partie du faisceau puissant fut réfléchi le long du corridor vers les mutins.

Le tir dévié n'était plus assez puissant pour être fatal. Mais il l'était suffisamment pour écorcher et abrutir Moremos et les autres. Ils se reculèrent.

Le Capitaine Futur plongea en avant, attira Joan contre lui, et appuya vivement sur la gâchette.

Ses tirs lacérèrent deux hommes à côté de Moremos. Le Vénusien et les autres quittèrent le corridor rapidement.

-Par les démons de l'espace, que se passe-t-il ? C'était Otho, ses yeux verts étincelaient, arme à protons en main il venait d'émerger avec Grag de la cabine qu'ils partageaient. Ezra Gurney, aussi, venait d'arriver un peu hagard.

-Mutinerie ! cria Curt Newton. Sa voix était amère de reproche. Exactement, ce que je redoutais et pourtant je l'ai laissée arriver.

Le jeune Rih Quili, le lieutenant Mercurien et un autre officier de la Patrouille s'étaient levés et venaient les rejoindre.

Une voix de stentor résonna au-dessus de leur petit groupe, elle venait du pont supérieur. Elle se réverbérait le long des couloirs.

-Futur, allez-vous vous rendre tous ? Vous n'avez aucune chance. Nous tenons la passerelle et contrôlons le vaisseau.

-C'est Kim Ivan, grogna Ezra. Sa main agrippa son arme-atomique fermement et il fit un pas en avant. Je vais montrer à ce maudit Martien...

Grag et Otho avancèrent derrière lui, mais Curt Newton les retint.

-Ne soyez pas stupides ! Il y a des dizaines de prisonniers là-bas et ils ont toutes les armes de l'arsenal maintenant. Ils finiront par nous avoir quelque soit le nombre que nous tuerons en premier.

Il balaya rapidement le couloir de ses yeux gris perçants.

-Nous ne pouvons pas rester ici. Ils vont venir par les deux côtés du corridor et nous serons pris entre deux feux. Nous ferions mieux de nous réfugier dans la salle des cycs en

prenant l'escalier arrière. Si nous pouvons tenir la salle des cys, nous aurons un avantage sur eux.

-J'ai compris ! S'exclama Otho. Si nous tenons la salle des cyclotrons nous pourrons maintenir les cyclotrons à l'arrêt et les empêcher d'emmener le vaisseau loin de Neptune.

Rapidement, le petit groupe emprunta le passage et descendit à travers les escaliers étroits en zigzag vers le pont inférieur du Vulcain.

La grande salle des cyclotrons occupait la plus grande partie de ce pont. Elle était encombrée par la machinerie : les cyclotrons énormes, massifs et cylindriques, les réservoirs de comburant et les générateurs en plomb, des petits générateurs du pilote auxiliaire dont les poussées vibratoires n'étaient utilisées qu'en cas d'urgence.

George McClinton courut étonné à leur rencontre. Apparemment, l'ingénieur en chef dégingandé venait tout juste de sortir du lit et prenait le relais de l'ingénieur neptunien de garde. Il avait aussitôt mis un pruneau dans sa bouche par automatisme, ses yeux les regardèrent avec stupéfaction.

-Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Orluk dit qu'il a entendu des coups de feu...

-Ces maudits détenus ont pris d'assaut la passerelle et le pont supérieur ! répondit Ezra Gurney, ses yeux délavés étaient encore enragés.

Le Capitaine Futur donnait ses ordres.

-Grag, toi et Rih Quili, vous fermez les portes avant et les surveillez. Otho, prend la porte arrière.

-Vous n'êtes pas b-blessée, M-m-mademoiselle Randall ? s'enquit l'ingénieur accroc aux prunes anxieusement auprès de Joan.

-Je vais très bien, dit-elle. Mais j'ai manqué à mes devoirs. Et c'est bien la première fois qu'il y a une mutinerie sur le *Vulcain*.

-C'est plus ma faute que la tienne ou celle d'Ezra, dit Curt amèrement. Je sentais depuis le début que ces gens désespérés allaient tenter quelque chose. C'est pourquoi je suis venu et ai pris toutes ces précautions. Mais quelque part ils m'ont bluffé.

Il y eut un fort tambourinement aux portes avant et arrière de la salle des cyclotrons. Les mutins avaient apparemment découvert où ils étaient.

-Ils ne pourront pas passer les portes, murmura Ezra avec espoir. Ils savent que s'ils le font, nous les abattons dès qu'ils franchiront les portes.

Curt fouillaient de ses yeux gris perçants la salle des cyclotrons encombrée. Y a-t-il des combinaisons spatiales ici ? demanda-t-il à McClinton.

-N-n-non, bégaya l'ingénieur dégingandé avec étonnement. Les combinaisons ne sont jamais con-conservées ici, nous n'en avons p-p-pas besoin ici.

-Nous allons en avoir besoin très bientôt si je ne me trompe pas, s'exclama Curt. Il désigna deux grosses valves dans des alcôves de la paroi épaisse de salle des cyclotrons. Ce sont des extracteurs d'air, ils sont contrôlés de la passerelle. Ils font partis du système conçu pour rendre possible l'extraction de l'air de chaque partie du vaisseau.

-Bon sang, j'avais oublié ces extracteurs ! s'écria Ezra, effaré. Ils étaient censés permettre au commandant d'éteindre toute tentative de mutinerie n'importe où dans le vaisseau. Si les détenus sont au courant et s'en servent contre nous.

-Ils le feront, et vite, claquait Curt. Ce Kim Ivan semble savoir beaucoup de chose sur ce vaisseau. Pouvons-nous bloquer ces valves et les empêcher d'être ouvertes ?

-Il n'y a au-au-aucun moyen ! répondit McClinton, livide. L'ouverture des v-v-valves ne se fait que par contrôle central et par des câbles dans la paroi.

-Alors nous devons souder des morceaux de métal tout autour des valves et vite !!! cria le Capitaine Futur. Vous avez des postes à souder atomiques ici ? Sortez-les, et apportez des feuilles de métal.

Alors qu'ils commençaient à découper les morceaux de métal avec les postes à souder atomiques afin de sceller les valves des extracteurs, le martèlement sur les portes cessa.

Grag, Otho, Rih Quili et Ezra restèrent de garde derrière les portes pendant que Curt et McClinton redoublaient d'effort.

Avant qu'ils n'aient réussi à découper le premier morceau de métal, une forte voix résonna dans la salle des machines. Elle venait de l'interphone qui était en liaison avec la passerelle.

-Capitaine Futur ! beugla-t-elle. C'est Kim Ivan qui parle. Nous avons pris le vaisseau tout entier excepté la salle des cyclotrons. Vous n'avez aucune chance. A moins d'ouvrir la porte avant et de rendre les armes, je vais devoir ouvrir les extracteurs de la salle des cyclotrons.

-Ce maudit Martien ! gronda Ezra Gurney furieusement. Il sait tout à propos des systèmes de valve, très bien.

-Alors, Futur ? beugla la voix du Martien. Je vais vous donner deux minutes. Si vous refusez j'ouvre les valves !

Pétrifiés par la menace, les autres observaient Curt. Son visage tanné était devenu un masque tendu lorsqu'il exposa la situation.

Ils ne pouvaient pas sceller les valves mortelles en moins de deux minutes. Ce travail prendrait une demi-heure au moins. Les valves seraient ouvertes bien avant qu'ils n'aient réussi à finir et l'air s'échapperait de la salle des cyclotrons les tuant tous.

-Ils ont bloqué les portes de l'autre côté, chef ! rapporta Otho.

-Comme ça nous ne pouvons sortir pour nous battre, gronda Curt. Ses yeux se portèrent sur Joan. Alors il alla vers l'interphone. Capitaine Futur à l'appareil, Kim Ivan ! Quelle assurance avons-nous que si nous nous rendons vous ne nous tuerez pas tous ?

-Si je voulais vous tuer, je pourrais le faire maintenant en ouvrant les extracteurs, rétorqua Kim Ivan. Je veux vous garder comme otages. Si la Patrouille nous attrape, vous aurez de la valeur. Je vous donne ma parole que si vous vous rendez, aucun de vous ne sera blessé.

Curt regarda les autres, silencieux.

-Vous avez entendu. Quelle est votre décision ?

-On dirait qu'il n'y a pas d'autre choix, murmura Ezra, gravement. Nous pouvons soit mourir tout de suite, soit accepter la proposition de Kim Ivan. Il est de son intérêt de nous garder en vie, très bien. Et, même s'il est un pirate sans cœur, il a la réputation de tenir sa parole.

Le Capitaine Futur et les Futuristes auraient pu tenter leur chance et refuser de se rendre. Mais condamner à mort Joan ?

L'esprit de Curt se rendait face à la menace contre la jeune femme. Il se tourna et parla doucement à l'interphone.

-Très bien, Kim Ivan. Nous acceptons.

Les mots avaient le goût de l'amertume dans sa bouche. C'était presque la première fois que les Futuristes acceptaient la défaite et se rendaient. Les yeux d'Otho flambaient et la lourde carcasse de Grag était encore plus rigide en vue d'une action.

Mais la froide logique du Cerveau approuva.

-C'est tout ce que nous pouvons faire, dit Simon. Tant que nous sommes vivants, nous avons une chance de renverser la situation.

Curt déverrouilla la porte arrière qui avait été déverrouillée aussi de l'autre côté. Silencieusement, il lança leurs armes-atomiques dans le corridor.

Aussitôt, des détenus apparurent et attrapèrent leurs armes. Puis la meute féroce exultant envahit la salle des cyclotrons avec la grande silhouette de Kim Ivan à sa tête.

Le visage rouge et balafré du Martien était jovial, fier de son succès. Mais Moremos, le Vénusien, observa les Futuristes avec haine, haine qui étaient visible aussi sur les visages féroces de la plupart des autres mutins.

Curt ignore les menaces dans les regards venimeux.

-Qu'avez-vous fait du capitaine Theron et des autres ? demanda-t-il.

Kim Ivan sembla mal à l'aise.

-Ils sont morts, tous excepté quatre hommes d'équipage. J'ai dit aux gars qu'il n'était pas nécessaire de les tuer, mais ils n'ont pas suivi mes ordres. C'est de ta faute, Moremos.

Moremos fit faire à son visage bleu-émeraude un rictus puis répondit au Martien.

-Tu es trop sensible, Kim. Si j'avais le choix, nous les descendrions tous aussi sec. Pourquoi devrions-nous laisser Futur et ses amis vivre, alors que nous avons une chance de les effacer définitivement ?

Les propos venimeux du Vénusien avivèrent un torrent d'approbation parmi la majorité des mutins.

-Moremos a raison ! grogna Grabo, le Jovien. Futur et ses potes ont envoyé de bons amis sur Cerberus. Maintenant nous pouvons les faire payer.

Un beuglement de la part de Kim Ivan fit taire le tumulte.

-Je donne les ordres ici et j'ai dit que nous ne tuerions pas ces prisonniers.

Sa voix résonnait de mépris.

-Etes-vous si stupides que vous ne voyez pas le danger ? Quand le *Vulcain* n'arrivera pas sur Neptune, d'ici quelques jours la Patrouille toute entière commencera à nous rechercher. S'ils nous encerclent, nous aurons tous ces prisonniers comme otages.

Son sinistre rappel de la Patrouille des Planètes sembla raisonner les mutins quelque part. Chacun d'eux avait eu l'occasion de goûter à l'impitoyable efficacité de cette grande organisation.

-La Patrouille nous poursuivra jusqu'à ce qu'elle nous trouve, c'est sûr, murmura le gros Boraboll nerveusement. Ils fouilleront tout le Système Solaire.

-Ils le feront, acquiesça Kim Ivan. Mais ils ne nous trouveront pas si vous acceptez ma proposition. Je propose que nous quittions le Système Solaire tous ensemble.

Le Capitaine Futur et ses amis captifs furent tout autant stupéfaits par cette proposition que les mutins.

-Quitter le Système ? souffla Grabo, le Jovien. Que veux-tu dire ?

Les yeux de Kim Ivan s'illuminèrent.

-J'y ai bien réfléchi. Si nous restons dans le Système, qu'importe sur quel lune ou astéroïde nous nous cachons, la Patrouille finira par nous retrouver. Notre seule chance est de quitter ce Système Solaire pour toujours.

Il balaya la pièce de sa main dans un geste grandiloquent.

-Là-bas, au-delà de l'orbite de Pluton il y a un univers entier pour nous accueillir ! Là-bas parmi le vide interstellaire il y a des étoiles et des mondes sans limite. Vous savez que des expéditions ont déjà exploré les mondes d'Alpha centaure, et elles en sont revenues. Ils ont trouvé que ces mondes étaient étranges et sauvages mais habitables.

La voix du Martien s'approfondit.

-Je propose que nous allions sur Alpha Centaure. C'est à des milliards de kilomètres, je sais. Mais nous pouvons utiliser le vol-à-vibrations pour monter ce vaisseau graduellement à une vitesse qui nous emmènera vers cette autre étoile en quelques mois. Nous avons assez de réserves pour ce long voyage. Une fois là-bas, nous aurons des mondes entiers à notre disposition ! Nous pourrions facilement dominer les peuples primitifs que nous y trouverons.

La franche audace de cette proposition laissa les mutins sans voix.

Puis Curt Newton vit leurs visages briller d'excitation.

-Kim a raison ! s'exclama Grabo. Si nous restons ici dans le Système nous serons attrapés et envoyés sur Cerberus tôt ou tard.

-Je dis, allons-y, vibra le vieux Thuhlus Thuun. Le voyage sera peut-être long, mais à la fin nous aurons des nouveaux mondes tout entier à piller.

Boraboll, le gros Uranien, semblait effrayé. " Nous ne savons pas dans quoi nous nous lançons vers ces mondes inconnus de l'espace extérieur. C'est un très gros risque. "

-Le risque n'est pas plus grand que de rester ici dans le Système, rétorqua Grabo. Nous sommes avec toi, Kim. En route pour les étoiles !

Consterné par ce que cette décision audacieuse signifiait pour eux, les Futuristes et leurs compagnons écoutèrent le chœur excité et enragé d'approbation des mutins féroces.

-En route pour les étoiles !

5

NAUFRAGES

Tremblant et craquant, le *Vulcain* fonçait dans les grandes profondeurs de l'espace interstellaire à la vitesse maximale de ses réacteurs. Il avait franchi la frontière des jours auparavant, c'était ainsi que l'on appelait l'orbite de Pluton.

Ils avaient déjà parcouru plus de cinq milliards de kilomètres dans les vastes abysses qui s'étendaient entre les étoiles.

Et pourtant les mutins n'avaient pas encore osé utiliser le pilotage auxiliaire à vibration. Puisque la surpuissante propulsion vibratoire de ce mécanisme résultait en une excitation très particulière de l'éther qui pouvait être remarquée à grande distance par les instruments de la Patrouille des Planètes. Tant qu'ils étaient encore près du Système ils ne pouvaient utiliser le pilotage à grande vitesse en toute sécurité.

En bas sur le pont des cellules, dans l'une d'elle où il était confiné, le vieil Ezra Gurney considérait lugubrement leur situation.

-Nous sommes à une paire de milliards de kilomètres du Système maintenant. Dès que nous serons assez loin, il n'y aura plus aucune chance que la Patrouille nous retrouve. Alors nous ne serons plus d'aucune utilité comme otages pour cette vermine de l'espace.

-Tu penses qu'ils nous tueront alors ? demanda Joan Randall, incrédule dans sa propre cellule. Mais Kim Ivan a donné sa parole.

-Je sais et Kim Ivan tiendrait probablement sa parole, mais pas les autres, prédit Ezra avec pessimisme. Ce serpent de Moremos et les autres comme lui sont malades de ne pas pouvoir nous descendre.

Curt Newton, seul dans sa cellule lui aussi, regardait dans le corridor avec angoisse vers la barrière de la cellule de Joan.

-C'est ma faute, je vous ai laissé tomber, dit-il durement. J'ai été trop confiant, et ils m'ont proprement abusé.

-Tu sais que ce n'est pas ça, Curt, renia Joan loyalement. La Patrouille était en charge de ce vaisseau et nous avons failli en dépit de tes avertissements.

Le rire strident et dément du scientifique terrien provint d'un peu plus loin dans le couloir.

-J'avais dit que la mort attendait dans ce vaisseau !

Ils étaient emprisonnés là depuis des jours depuis que les mutins avaient pris le vaisseau. Les câbles de serrure électroniques avaient été réparés par Kim Ivan ; et les Futuristes et les autres avaient été confiné dans des cellules séparées. Deux mutins armés avec des armes atomiques les surveillaient constamment dans le couloir.

Ils étaient quinze emprisonnés là. En plus des Futuristes, Ezra et Joan, il y avait George McClinton, le chef ingénieur bègue et ses deux assistants, Rih Quili, le jeune lieutenant mercurien, trois hommes de mains et un gardien de la Patrouille, et John Rollinger, dont le dialogue insensé avait tellement exaspéré les mutins qu'ils avaient fini par le remettre en prison.

-Si jamais je mets la main sur ce Kim Ivan, grognait Grag, menaçant. Je le découperai en petits morceaux... Tout doucement.

-Tu ne feras rien de la sorte ! assura promptement Otho de sa voix sifflante. Tu ne feras que regarder pendant que j'infligerai à ce Vénusien la torture de l'eau.

George McClinton le chef ingénieur, discutait à travers les barreaux avec les deux gardes.

-Je v-v-vous dis que vous devez me donner des p-p-pruneaux avec ma ration ! Je suis en manque.

-La ferme, vous tous ! ordonnèrent sèchement les gardes. Vous avez de la chance d'être encore en vie... vous ne savez pas combien vous êtes chanceux.

Le silence s'abattit sur le pont des cellules faiblement éclairé. Le Capitaine Futur s'était accroupi contre le mur de sa cellule et semblait somnoler.

En vérité, Curt n'avait jamais été plus éveillé. Sa position dissimulait aux yeux des gardes vigilants le fait que sa main gauche vissait une petite vis en métal très profondément dans le sol de métal.

Curt n'avait pas été inactif durant ces derniers jours. Dès l'instant de sa capture, il s'était torturé le cerveau pour trouver un moyen de renverser la situation. Il avait trouvé une toute petite chance.

Les câbles de contrôle des serrures électroniques parcourraient le sol du couloir juste devant sa cellule. S'il pouvait creuser le plancher de sa cellule, sous ce mur, il pourrait court-circuiter les câbles comme Kim Ivan l'avait fait, et alors déverrouiller toutes les portes de leurs cellules.

Il n'avait rien pour percer. Ils avaient tout fouillé avec grand soin grâce au scanner quand ils furent emprisonnés. Sa cellule ne contenait rien d'autre que la vaisselle en fibre pour l'eau et la nourriture et une couchette plate en métal. Mais le Capitaine Futur avait réussi à dévisser l'une des vis de métal qui supportait sa couchette. Elle était encore plus solide que le sol.

Patiemment, Curt avait aiguisé le bout de cette vis en l'affûtant contre le bord de la couchette. Depuis des jours maintenant, il l'avait utilisée pour percer subrepticement le plancher de la cellule vers les câbles. Il ne pouvait travailler que quand les gardes ne le regardaient pas directement. Mais ses espoirs grandissaient rapidement alors qu'il se sentait se rapprocher des câbles.

Soudain la voix dure de Grabo, le Jovien, interrompit le travail si important de Curt.

-Sortez le Capitaine Futur de sa cellule, ordonnait le pirate jovien aux deux gardes du couloir. Sur l'ordre de Kim Ivan.

Les espoirs de Curt Newton sombrèrent. Avaient-ils découvert son secret ?

Sa cellule fut déverrouillée séparément. Il avait rapidement caché la vis en la remettant en position sur la couchette. Curt s'avança docilement dans le couloir, les deux gardes le menaçaient de leurs armes.

L'aventurier aux cheveux rouges regarda Grabo froidement.

-Que me veut Kim Ivan ?

-Tu l'apprendras sur la passerelle, répondit sèchement le Jovien. Avance.

Puis s'adressant aux gardes.

-L'un de vous vient avec nous.

Grabo lui-même n'était pas armé. Des bagarres entre les mutins durant les premiers jours avaient résulté en tellement de meurtres que Kim Ivan avait décrété que dorénavant seuls les gardiens des prisonniers porteraient des armes atomiques.

Curt marcha calmement devant le Jovien et le garde attentif, jusqu'à la passerelle. Le vieux Thuhlus Thuun était sur le siège du pilote. Le criminel saturnien grisonnant semblait nerveux, et il y avait une expression inquiète sur le visage rouge et massif de Kim Ivan. Moremos se disputait violemment avec eux.

La vitre large de la fenêtre du pilote au-dessus des panneaux à instruments complexes montrait une vue étincelante de l'espace intersidéral. Parmi le firmament des étoiles à la dérive le point blanc d'Alpha Centaure brillait comme une torche en direction droit devant.

Les yeux habitués de Curt Newton remarquèrent tout de suite les faibles lumières rouges clignotantes sur le panneau des instrument et le sifflement des buzzers.

-Futur, nous avons besoin d'aide, dit Kim Ivan à Curt grossièrement. Nous fonçons dans quelque chose, mais je ne sais pas quoi. Thuhlus Thuun ne comprend pas non plus.

-Je n'ai jamais piloté en dehors du Système auparavant, se défendit rageusement le vieux pirate saturnien. Tout est chamboulé derrière la Frontière.

-Vous êtes déjà venu ici dans l'espace externe, Futur, dit Kim Ivan à Curt. Pouvez-vous trouver pourquoi nos instruments deviennent fous ?

-Imaginons que oui, ferez-vous demi-tour pour nous déposer sur Pluton ? demanda le Capitaine Futur.

Il pensait à la sécurité de Joan. Il y avait une chance pour qu'il puisse marchander, tout au moins pour la liberté de la jeune femme.

Avant que Kim Ivan ne puisse répondre, Moremos répondit pour lui. Le meurtrier vénusien fielleux poussa sa tête contre celle de Curt comme une vipère des marais de son monde natif et il siffla :

-Non ! Tu ne donneras d'ordre à personne ici, Futur ! Tu ferais mieux de nous aider ou nous te descendrons ici et maintenant.

-Vas-y, tire ! rétorqua Curt. Ca ne vous sortira pas du pétrin. Et vous êtes dans le pétrin, à piloter dans l'espace profond.

-Il bluffait, il essayait de maintenir la pression sur leurs épaules pour leur faire accepter sa proposition. Et Kim Ivan ne se laissa pas prendre.

-Tu ne trompes personne, Capitaine Futur, dit le grand Martien. Tu ne laisseras pas ce vaisseau s'écraser sans rien faire. Parce que s'il est détruit, la Randall mourra... et tu penses beaucoup à elle.

Curt tressaillit. C'était vrai. Ils tenaient une carte maîtresse dans le fait que la survie de Joan était reliée à celle du vaisseau.

-Laissez-moi voir ces instruments, dit Curt brièvement, admettant sa défaite. Il avait toujours son plan d'évasion, songea-t-il.

Le vieux Thuhlus Thuun se lança dans une explication volubile. " Je n'ai jamais vu les instruments agir de façon aussi dingue ! Ils indiquent un essaim de météores ou un quelconque autre corps céleste tout près, mais les positions qu'ils donnent sont impossibles ! "

-C'est parce que vous ne prenez pas en compte la dérive de l'éther et la déformation de l'espace relative, lui dit le Capitaine Futur. Ici dans l'espace profond, vous devez corriger ces facteurs.

Ces yeux gris perçants balayaient le tableau de bord et ses cadrans complexes. Les lumières rouges indicatrices sous quatre des météoromètres clignotaient.

La lecture de ces météoromètres révélait la présence d'un corps aux dimensions planétaires, plusieurs centaines de milliers de kilomètres devant. C'était une distance bien plus grande que les instruments ne pouvaient calculer. La lecture était faussée par la dérive de l'éther et la déformation de l'espace et devait être corrigée.

Rapidement, Curt Newton fit des calculs mentaux. Entraîné aux corrections de routine dans ces précédents voyages interstellaires, il calcula rapidement de tête une approximation de la véritable lecture des instruments.

-Le corps indiqué par ces lectures est vraiment droit devant nous ! s'exclama-t-il. Déviez la course de trois arcs !

-Bon Dieu ! cria Thuhlus Thuun, il était pétrifié sur son siège de pilotage en regardant par la large fenêtre les yeux dilatés et protubérants.

Pendant un battement de cœur, ils furent tous saisis par ce qu'ils virent en suivant le regard du vieux Saturnien.

Ils regardaient le terrible visage de la mort.

Dans les ténèbres étoilées droit devant le vaisseau, un monde tourbillonnant était soudainement apparu. Il ne faisait pas plus de quelques centaines de kilomètres de diamètre. Mais il semblait gigantesque alors qu'ils fonçaient droit vers lui.

-N'essaye pas de freiner ! hurla Curt frénétiquement au vieux Saturnien. A cette vitesse tu vas nous exploser.

Son avertissement ne fut pas écouté. Saisi par l'apparition terrifiante, Thuhlus Thuun appuya sauvagement sur la pédale de frein au sol.

L'instant d'après, le *Vulcain* sembla exploser autour d'eux. Le choc retentissant envoya les hommes de la passerelle percuter les murs.

Le Capitaine Futur s'agrippa à un étançon. Il entendit le crissement du métal qui se tordait sous les réverbérations de l'explosion.

Il se força à se remettre debout. Un silence de mort régnait, il fut brisé par des jurons et des cris de douleur en provenance des autres parties du vaisseau.

Kim Ivan, saignant au front, se remis debout invinciblement. " Que s'est-il passé ? " beugla-t-il, hagard.

-Les réacteurs avant ont explosé en retour ! cria Curt. Tu ne peux pas utiliser les freins totaux à la vitesse où nous allons, l'inertie provoque une explosion en retour des réacteurs. Je pense que les latéraux ont lâché, aussi.

-Regardez ! hurla Boraboll. La face de lune de l'Uranien était jaune crayeux en pointa le doigt devant lui. Nous allons nous écraser !

Une poignée glaciale sembla étreindre le cœur de Curt Newton quand il jeta un œil par la fenêtre. La force terrifiante de l'explosion en retour désastreuse avait vivement enrayé la précipitation du *Vulcain* vers le planétoïde. Mais le vaisseau accidenté tombait toujours vers lui.

Le petit monde inconnu remplissait déjà la moitié de l'espace devant eux. La faible lumière du lointain soleil l'illuminait faiblement. De sombres forêts denses étaient visibles sur un point de la surface, une vaste étendue de volcans en activité renvoyait une lueur rouge vif.

-C'est ta faute ! gronda Kim Ivan au vieux Saturnien terrifié.

-J'ai perdu la tête ! cria Thuhlus Thuun. J'ai appuyé sur la pédale de frein avant de réaliser.

Le Capitaine Futur sauta sur l'interphone. Il appela la salle des cyclotrons. Que s'est-il passé en bas ? Est-ce que les réacteurs de poupe ont lâché, aussi ?

La voix terrifiée et éraillée du mutin en charge de la salle des cyclotrons lui répondit.

-Nous avons une douzaine d'hommes morts ici, la moitié des cyclotrons ont claqué quand ceux de la proue et les latéraux ont explosé ! Les réacteurs arrière n'ont pas lâché, même s'ils semblent en être en piteux état.

-Mettez en route les cyclotrons restants dans les réacteurs arrières ! ordonna Curt. Puis fichez le camp de la salle des cyclotrons !

Il se retourna et tira le vieux Saturnien hors du siège de pilotage.

-Donne-moi le contrôle.

Moremos enragé fonce en avant :

-Attends une minute, Futur ! Tu n'utiliseras pas une de tes combines !

-Une combine, bon sang ! s'enflamma Curt. Nous tombons sur ce planétoïde, et dans dix minutes nous nous écraserons. Nous ne pouvons pas nous échapper et les réacteurs avant et latéraux sont foutus, et les réacteurs arrières sont endommagés et ne peuvent pas être utilisés plus de quelques minutes.

Il s'assit sur le siège de pilote et attrapa le levier en parlant.

-Si nous nous écrasons sur ce planétoïde, tout le monde dans ce vaisseau mourra. Je me fous complètement de vous, les pirates. Mais j'ai des amis à bord. Je peux peut-être réussir à atterrir.

-Vas-y et essaye, alors ! s'exclama Kim Ivan. Poussez-vous et laissez-lui la place, tous !

Le *Vulcain* tournait doucement dans sa chute, sa vitesse croissait vers le mystérieux planétoïde. Les yeux du Capitaine Futur estimèrent intensément la distance vers le petit monde, par l'échelle graduée gravée sur la fenêtre en glassite. La sphère de plus de centaines de kilomètres remplissait maintenant la plupart du firmament. Les bords de sa masse verte sombre était ourlé d'un voile annonçant une mince atmosphère.

Une tension surhumaine étreignait les criminels alors que le vaisseau tombait vers la mort. Le visage tanné de Curt était comme un roc, ses mains relevaient le levier de commande dans une position rigide qui allait faire exploser les réacteurs quand il aurait enclenché la pédale des cyclotrons.

-Nous allons nous fracasser dans une minute ! trembla le gros Boraboll.

Un cri sauvage retentit à leurs oreilles provenant des parties basses du vaisseau. Le cri dément de John Rollinger.

-Vas-tu nous laisser nous écraser sans même essayer ? hurla Grabo au Capitaine Futur.

Le *Vulcain* chutant n'était qu'à quelques kilomètres au-dessus du planétoïde inconnu. Ils se précipitaient vers une jungle verte surélevée au centre de laquelle brillait le volcan rouge démoniaque et les torrents de lave.

L'air sifflait autour du vaisseau dans un grondement progressif. Le *Vulcain* tournait toujours en tombant. Le Capitaine Futur attendait un tour de plus.

-Fais quelque chose, imbécile ! hurla Boraboll terrifié.

-Nous tombons droit sur ces volcans ! beugla un autre mutin.

Toujours maître de ses nerfs, Kim Ivan les fit taire.

-La ferme et laissez-le tranquille !

La région volcanique du mystérieux planétoïde s'étalait à quelques kilomètres en dessous du vaisseau qui s'effondrait. Le centre de l'activité infernale était une double rangée de cratères énormes séparés par un abîme délirant. Du cratère s'écoulait des cascades écarlates de rochers en fusion qui rampaient mollement vers des lits noirs de lave solide.

Curt Newton estimait leur vitesse de chute à la seconde. Il savait que les réacteurs arrières dont tout dépendait ne tiendraient que quelques instants avant que leurs carapaces endommagées n'exploient. Cela requerrait tous les nerfs du superbe astronaute pour attendre un tour de plus du Vulcain. Néanmoins, il attendit, jusqu'à ce que les aiguilles soient bien droites.

Le pied de Curt enfonça aussitôt la pédale de cyclotron au sol. Le grondement d'énergie délirante des réacteurs qui les lança vers le bas l'écrasa sur son siège et envoya les autres contre le mur. La coque du vaisseau mutilé racla et hurla sous le choc de la décélération.

-Nous allons atterrir sur la lave ! cria Grabo.

Le Capitaine Futur vit la rivière rouge écarlate qui s'écoulait de deux volcans se ruer vers eux. Elle était directement sous le vaisseau ralentissant.

Ses mains parcouraient désespérément les contrôles des réacteurs individuels d'accélération. Il coupa les réacteurs tribords de la poupe.

Le contre-balancement des réacteurs restants envoya le Vulcain se renverser de côté. Il s'incurva vers les lits de lave noire contre la féroce rivière. Aussitôt, Curt coupa tous les réacteurs restants.

Crash ! Crash ! La poupe enflammée du vaisseau s'affala sur la croûte de lave solide. Dans un mouvement, il éteignit tous les moteurs. Le vaisseau bascula sur le côté et se tint immobile.

-Bon Dieu, quel atterrissage ! cria, choqué, le vieux Thuhlus Thuun.

Curt Newton, le visage défait et reprenant sa respiration grâce à un entraînement surhumain, leva soudain la main.

-Ecoutez !

Le silence momentané qui avait suivi l'atterrissage du Vulcain était brisé par de lugubres craquements sous le vaisseau. Le navire prostré fut secoué violemment tandis que les craquements se faisaient plus forts.

-Nous sombrons dans la lave ! hurlait un mutin horrifié. Le poids du vaisseau brise la croûte de la lave, on va tomber dans le rocher en fusion en dessous !

Ce cri fut suivi d'un énorme craquement et un fort balancement du vaisseau. Il y eut un crissement des plaques de métal qui se fissuraient. De l'air surchauffé brûlant et des fumées sulfureuses flottèrent à travers le vaisseau.

-Il traverse la croûte maintenant ! beugla Kim Ivan. Tout le monde dehors !

Les mutins se bousculèrent éperdument vers la porte du bas, au niveau du pont des cyclotrons. Tout le reste fut oublié à part l'instinct primaire de la fuite.

Curt Newton batailla contre les détenus pour se frayer un chemin dans la ruée du corridor. Mais c'est sur le pont moyen qu'il dû vraiment se battre.

Il s'arrêta brièvement derrière sa porte pour ficher en l'air le contrôle de la serrure électronique. Puis il plongea dans le couloir des cellules. Les gardes s'étaient déjà envolés.

-Joan ! Ezra ! cria Curt, enroué par la fumée environnante. Nous devons partir d'ici !

Des silhouettes trébuchèrent hors des cellules déverrouillées, glissèrent sur le sol incliné, tout en reprenant leur respiration dans l'air sulfureux brûlant.

Curt trouva la silhouette vacillante de Joan et la soutint de son bras. Le visage grisonnant d'Ezra Gurney apparut dans le brouillard, une profonde écorchure courait sur sa joue et ses yeux délavés étaient hagards.

-Au nom du Soleil, que s'est-il passé ? cria-t-il.

L'étrange forme du Cerveau fonça à travers les fumées tourbillonnantes à côté de Curt, rapidement suivie de Curt et Otho.

-Le jeune Rih Quili a été assommé par le choc, il gît dans sa cellule, cria Simon.

-Je m'en occupe ! hurla le Capitaine Futur. Ezra, emmène Joan à la porte du vaisseau ! Otho, occupe-toi de McClinton et de l'équipage !

Il fonça à l'arrière vers la cellule de Rih Quili et souleva le jeune Mercurien inconscient. Une secousse brève du vaisseau le fit vaciller.

L'air sulfureux le blessait. Alors qu'il luttait sur le sol incliné pour rejoindre la porte, il aperçut McClinton abasourdi et les autres membres d'équipage se faire presser par Otho vers la sortie. Grag attendait calmement après Curt. Au milieu du tapage délirant un rire démoniaque arriva à leurs oreilles.

-Rollinger est là-bas ! souffla Curt. Grag !

Le grand robot qui ne respirait pas et n'était pas affecté par les fumées et la chaleur retournait déjà en arrière vers la cellule du fou. Il revint rapidement, portant le scientifique aliéné.

Ils culbutèrent contre la porte du vaisseau. En l'atteignant un mouvement violent de haut en bas du *Vulcain* se noyant les projeta tous dehors.

Curt percuta la surface rude de la lave qui était si brûlante qu'il hurla. Il vacilla avec Rih Quili. Aveuglé par la fumée environnante, écorché par une chaleur intolérable, il aperçut des crevasses béantes dans la croûte de lave tout autour du vaisseau. De la lave féroce s'insinuait par en dessous.

-Par ici, chef ! retentit la voix de Grag.

Le Capitaine Futur fonça en avant. Les vagues silhouettes de ses amis et des mutins à la débâcle étaient à peine visibles dans la fumée.

Crack ! La croûte de lave bougea violemment sous ses pieds. Curt se retourna et à travers la fumée aperçut l'énorme coque sombre du *Vulcain* s'enfoncer rapidement dans le rocher en fusion sous la croûte solide.

Il trébucha, choqué, écorché, aveuglé. Pour l'instant l'air semblait un peu plus pur. Puis ce ne fut plus de la lave chaude et crépitante sous ses pieds mais un sol noir. Il avait atteint le bord du lit de lave et se tenait sur un sol qui dérivait doucement dans le crépuscule vers une jungle lointaine et étrange.

Kim Ivan et les mutins qui s'étaient échappés étaient debout là, mais ils ne payaient à cet instant aucune attention au Capitaine Futur et son groupe. Les détenus observaient pétrifiés par-dessus le champs de lave.

Curt Newton pivota et regarda. Là-bas dans la fumée, il vit la carcasse noire penchée du *Vulcain* disparaître finalement sous la croûte déchirée. Une piscine de lave en fusion écarlate brillait à sa place.

-Il est parti, murmura le grand pirate martien.

Un lourd silence suivit, maintenu pendant de longues minutes. L'énormité du désastre s'abattait sur eux.

Le Capitaine Futur sentit une froideur s'installer dans son cœur, telle qu'il n'en avait jamais expérimentée auparavant, en réalisant leur situation.

Ils étaient isolés là sur une île perdue de l'espace, à plus de six milliards de kilomètres du Système Solaire. Une simple poussière inconnue dans le vide, sur laquelle aucun autre vaisseau ne viendrait jamais.

Ils étaient totalement démunis d'outils ou d'armes. Et, pire que tout, lui, ses amis et la femme qu'il aimait avaient comme compagnons de naufrage plus d'une centaine des plus dangereux criminels des neuf mondes, chacun d'eux renfermant une haine profonde et amère envers lui.

PLANETOIDE MYSTERIEUX

La nuit tombait sur le petit monde, le jour crépusculaire s'enfonçait dans les ténèbres totales alors que l'éclat brillant du lointain soleil plongeait sous l'horizon. Le brouhaha surnaturel des étranges animaux ou oiseaux de la lointaine jungle sombre se propageait jusqu'aux naufragés pétrifiés.

Leurs visages étaient harassés et hagards dans la lumière vive des volcans. Les rivières démoniaques de lave en fusion s'écoulaient constamment des cratères gigantesques à l'est tels des serpents de feu rampants. Une pluie de poussières brûlantes jaillissait toujours et encore des cratères bouillonnants et il y avait continuellement des grondements et des secousses venant du sol sous leurs pieds.

Curt Newton ressentit un frisson glacé, malgré la tiédeur sulfureuse de l'air. C'était si terriblement isolé de l'univers des hommes, ce point à la dérive dans la vaste mer sans fin de l'espace extérieur. Et ils étaient complètement désarmés pour affronter le moindre péril que pouvait renfermer ce monde.

Il sentit Joan frissonner dans ses bras protecteurs, et baissa les yeux sur elle avec inquiétude.

-Tu vas bien, Joan ? As-tu été blessée quand nous nous sommes écrasés ?

-Je ne suis pas blessée. Son visage était très pâle, ses grands yeux sombres se levèrent vers lui. Je suis juste effrayée, je suppose. Cet endroit étrange et oublié, dont nous ne repartirons jamais.

-Jamais est un long moment, dit Curt rapidement. Ne t'inquiète pas pour ça, Joan.

-Oh, Curt, tu sais que nous sommes perdus ici pour toujours ! Sa voix se perdit dans un sanglot. Nous n'avons ni vaisseau, ni arme, ni outil.

Le Capitaine Futur ne pouvait répondre à cela. Son bras se resserra presque sauvagement autour d'elle, comme s'il voulait la protéger contre ce qui allait arriver. Les Futuristes et leurs alliés, comme le groupe de mutins de Kim Ivan, regardait toujours stupéfaits les lits de lave dans lesquels le vaisseau avait péri.

-Est-ce que quelqu'un a réussi à sauver quelque chose du vaisseau ? demanda Curt.

George McClinton, le jeune ingénieur dégingandé, fut le seul à répondre. Il montra avec hésitation la caisse en fibre à ses pieds.

-J'ai a-a-attrapé ça en f-f-fuyant le vaisseau, bégaya-t-il.

-C'est quoi ? Une caisse à outil ? demanda Curt Newton vivement.

Sous ses lunettes McClinton semblait confus. " Non, ce n'est qu'une caisse de p-p-pruneaux. Je l'ai en-en-entraperçu dans la réserve en passant. "

-Pincez-moi je rêve ! jura le vieil Ezra Gurney, furieux. Si ça ce n'est pas la chose la plus inutile et sans intérêt qu'il pouvait attraper ! C'en est trop !

Un éclat de rire secoua les autres devant la face rouge de honte de McClinton. Il venait des mutins autant que du côté des Futuristes et c'était un rire hystérique. C'était une réaction de la part de tous contre leurs propres terreurs, leur réalisation de la situation désespérée dans laquelle ils se trouvaient.

Cela calma un peu la tension. Les hommes se relâchèrent, leurs esprits et corps pétrifiés purent se mettre à inspecter leurs brûlures et blessures. Puis Kim Ivan s'avança et fit face aux mutins.

-Est-ce que l'un de vous a pris une arme-atomique ? demanda le grand pirate martien.

Curt se raidit. Il réalisa aussitôt ce que Kim Ivan avait en tête.

Mais aucun des mutins ne répondit par l'affirmative. Grabo, le Jovien, grommela une explication.

-Tu ne laissais personne porter un pistolet atomique dans le vaisseau, rembarra-t-il, de peur que nous nous tuions les uns les autres. Et on n'a pas eu le temps de les sortir de l'arsenal quand le vaisseau s'est écrasé.

Kim Ivan haussa la voix d'un ton.

-Ne prends pas ce ton hautain avec moi. Je suis toujours le chef ici ! Il n'y a peut-être pas une seule arme atomique sur ce monde, mais je peux arracher les oreilles de chacun de vous avec mes poings nus !

Aucun des mutins ne releva le redoutable défi du Martien. Mais le grand corps de métal de Grag s'avança en clinquant.

-Penses-tu pouvoir m'arracher les oreilles ? gronda le grand robot.

Kim Ivan fit face au robot avec un grognement farouche.

-Je sais que tu es plus fort que quatre hommes, admit-il hargneux. Mais nous sommes plus de cent, souviens-t-en. Nous pouvons te mettre à terre, aussi grand sois-tu.

Une nouvelle tension parcourut les mutins, leur haine et inimitié envers le groupe des Futuristes reprit le dessus. Curt Newton réalisa qu'il ne faudrait pas grand chose pour précipiter un combat.

-Il me semble, sa voix calme tranchait, que nous avons eu une journée assez dure, pas besoin d'essayer de nous entretuer tout de suite.

Kim Ivan agréa rudement.

-Nous sommes ébranlés et fatigués, et certains sont blessés. Et il n'y a rien à gagner à nous bagarrer maintenant. Nous allons prendre un peu de repos, et nous verrons comment se passeront les choses demain matin.

La tension diminuait. Après quelques discussions, les naufragés s'allongèrent sur le sol tiède et se détendirent harassés.

Curt et ses amis se tenaient à une petite distance des mutins. Il remarqua que Kim Ivan lui-même ne dormait pas, mais restait vigilant de là où il se trouvait.

Le Capitaine Futur mit la tête de Joan sur ses genoux en guise d'oreiller.

-Essaye de dormir un peu, Joan.

-P-p-peut-être que je pourrais t-t-trouver un peu de mousse ou de feuilles dans la jungle, p-p-pour lui faire un lit, suggéra George McClinton, inquiet.

-Non c'est une mauvaise idée de déambuler dans une forêt interplanétaire la nuit, répondit Curt. On ne sait jamais quelle créature étrange vous attend.

Le silence et l'obscurité s'abattit sur le campement improvisé des survivants. Personne n'avait envie de parler, et la plupart dormaient déjà, épuisés. Les seuls bruits étaient le mélange des appels surnaturels de la jungle et le faible grondement des volcans lointains. De temps en temps, le sol tremblait doucement sous eux dans un grognement sourd.

Le Capitaine Futur observait la sombre chevelure de Joan sur ses genoux. Elle dormait, son visage était blanc à la lueur des étoiles. Il vit que Grag, qui ne dormait jamais, restait debout aux aguets tout près tel une statue de métal immobile.

John Rollinger ne dormait pas. Le biophysicien dément regardait la jungle au loin comme s'il écoutait quelque chose intensément.

-Rollinger, que se passe-t-il ? demanda Curt à voix basse.

Le Terrien lança vers lui des yeux voilés.

-J'entends des voix, dans ma tête. J'ai peur. Il y a quelqu'un sur ce monde.

-Il n'y a personne ici, le rassura Curt. Dors. Tu n'as rien à craindre.

Le Cerveau avait gardé le silence jusqu'à présent. Mais comme Grag, Simon ne dormait jamais. Maintenant il glissait vers le Capitaine Futur et chuchota.

-Mon garçon, j'ai beaucoup réfléchi sur ce planétoïde, dit-il. Il y a quelque chose de bizarre. Je veux dire, toutes ces activités sismiques et volcaniques. Il ne devrait pas y avoir de volcan sur un monde aussi petit.

Curt était amusé par l'ironie de la situation.

-Toujours le même vieux Simon ! Tout ce qui nous arrive ne t'inspire que des questions scientifiques.

Le chuchotement métallique du Cerveau était froid et irrité.

-Si mon raisonnement est bon, ces questions scientifiques ont une importance capitale sur notre situation présente. Mon garçon, tu as vu les indications du météoromètre sur ce planétoïde avant le crash. Peux-tu te souvenir de sa masse approximative, sa direction, sa vitesse de dérive, et de sa distance par rapport au Système ?

Curt était perplexe.

-Je pense que je le peux, même si je ne vois pas ce que cela a d'important. La masse est de deux millièmes de la Terre, la position est à peu près de six milliards de kilomètres du bord du Système, sa direction est à peu près droit sur le Système à seize kilomètres seconde...

Curt s'arrêta brusquement, tout son esprit scientifique réalisa d'un coup la signification des données qu'il énumérait.

-Seigneur, Simon, je n'y ai pas pensé ! Ce planétoïde approche la Frontière !

-Ouais, mon garçon, dit le Cerveau. Et en plus il y a cette activité volcanique.

Curt Newton était horrifié. Le lugubre fait que le Cerveau avait porté à son attention rendait leur situation bien plus menaçante encore.

Avec des chuchotements tendus et fiévreux, lui et Simon Wright discutèrent alors que les heures de la nuit passaient. Entre ces deux maîtres de la science fusaient des formules, des équations et des corrections comme s'ils voulaient résoudre mentalement un problème qui avait la plus funeste des importances.

Le ciel à l'« est » commença à se lever, enfin. Une pâleur grandissante s'étendait dans les cieux étoilés. Et avec elle venaient des tremblements plus violents du sol sous leurs pieds. Le choc et le grondement aigu réveillèrent brusquement les naufragés.

-Curt, que se passe-t-il ? la petite main de Joan agrippa sa manche en se réveillant.

-Ce n'est qu'une secousse sismique plus forte, la rassura-t-il. Mais c'est l'aube maintenant, Joan.

Le Soleil se leva tel un minuscule disque étincelant à peine plus gros qu'une étoile très brillante. Il apportait une faible lumière sur la lande étrangère des volcans en activité, les lits de lave noirs et les jungles lointaines vertes.

Kim Ivan se leva et regarda âprement le paysage inamical. Les autres mutins se remettaient sur leurs pieds dans un silence funèbre.

-Il faut être maudit pour être abandonné ici, murmura Grabo, le Jovien trapu.

Kim Ivan haussa les épaules.

-C'est mieux qu'une Prison Interplanétaire, de toute façon. Il y aura des fruits et de la viande dans cette jungle. Nous pouvons vivre ici indéfiniment.

Le Capitaine Futur contredit âprement le grand pirate.

-Nous ne pourrions pas vivre ici indéfiniment. Ce petit monde ne va pas exister indéfiniment.

Le grand Martien fronça les sourcils vers lui.

-Que veux-tu dire ?

-Je veux dire que dans moins de deux mois, ce planétoïde sera fracassé et détruit, rétorqua Curt.

-Bah, qu'essayes-tu de faire, nous effrayer ? railla Kim Ivan, incrédule.

Moremos, observant Curt Newton avec haine, siffla :

-Nous devrions nous débarrasser de ces maudits Futuristes ici et maintenant. Je dis, débarrassons-nous d'eux, une fois pour toute. Tous, excepté la fille.

Le Capitaine Futur perdait rarement son sang froid. Mais devant l'implication malfaisante des derniers mots du Vénusien et face à la soudaine pâleur survenue sur le visage de Joan Randall, le visage tanné de Curt vira au rouge.

Sa voix était basse et ferme, mais ses yeux gris étaient aussi féroces que la promesse qu'il fit au meurtrier vénusien :

-Moremos, quand en viendra le temps tu payeras de ta vie pour cette suggestion.

Les mutins s'avancèrent menaçants ; Grag et Otho jaillirent aussitôt à côté de Curt. Mais Kim Ivan intervint rudement.

-La ferme ! beugla-t-il à ses compagnons. Puis, ses yeux se rapprochèrent suspicieusement, il s'adressa à Curt. Qu'est-ce que cette histoire à propos de l'explosion de ce planétoïde dans deux mois ?

Doucement, le Capitaine Futur rétracta son regard enflammé du Vénusien. Il s'expliqua en quelques phrase brèves et amères.

-Ce planétoïde devient instable intérieurement. Parce qu'il dérive vers notre Système Solaire. L'influence gravitationnelle de notre Système provoque des contraintes sismiques dans sa masse. Les secousses et l'activité volcanique ici sont dues à ces contraintes internes. Elles s'empirent au fur et à mesure qu'il se rapproche du Système.

-Dans deux mois à partir de maintenant, ce planétoïde sera si proche du Système que les contraintes de marées vont le faire éclater. La Limite de Roche, qui détermine la distance critique à laquelle un corps céleste approchant un corps plus large explosera en fragments, s'exerce dans le cas de ce petit monde comme si le Système entier était un corps plus grand qui s'approchait.

Kim Ivan semblait désorienté par les références scientifiques du Capitaine Futur, et son visage rouge et balafré exprimait encore de sérieux doute.

Il se retourna sur Boraboll, l'Uranien.

-Qu'en penses-tu, Boraboll ? Tu as des diplômes scientifiques. Est-ce que Futur dit vrai ?

Le gros Uranien au visage lunaire tressaillait de peur et sa voix était rauque.

-Il est vrai que la Limite de Roche sera exercée par tout le Système comme s'il n'était qu'un corps et affectera ce planétoïde instable. Si ce planétoïde s'approche à plus de six milliards de kilomètres, il explosera.

Le vieux Thuhlus Thuun ajouta une parole angoissante.

-Ce planétoïde n'est pas beaucoup plus loin que ça du Système pour l'instant, selon ce qu'indiquaient nos instruments avant le crash. Et il se dirige tout droit vers le Système.

-Alors Futur a raison, souffla Boraboll, terrifié. Mon Dieu, ce petit monde va exploser sous nos pieds dans deux mois !

La panique du gros Uranien convainquit les autres mutins alors que rien d'autre ne l'aurait fait. Ils se regardèrent les uns les autres terrifiés.

-Au nom du Soleil ! s'exclama Ezra Gurney. Je ne pensais pas hier soir que nous puissions être dans un pire pétrin, mais c'est bien pire.

Même le grand Kim Ivan semblait un peu déstabilisé. Il murmura :

-Quelle chance... naufragés sur un planétoïde qui explosera dans quelques semaines.

Curt Newton parla sèchement.

-Il nous reste une chance. C'est de partir d'ici avant que n'arrive cette catastrophe.

-Partir ? résonna le grand Martien sans expression. Comment par le diable pouvons-nous partir ? Nous n'avons plus de vaisseau maintenant.

-Ce qui veut dire, rétorqua le Capitaine Futur, que notre seule chance est de construire un vaisseau.

Kim Ivan écarquilla les yeux.

-Construire un vaisseau, alors que nous n'avons ni outil ou équipement ? Construire un vaisseau spatial avec nos mains nues ?

-Il délire, grommela Grabo. Un vaisseau spatial nécessite des tonnes de plaques de métal et de supports, de glassite pour les instruments et les lumières, de cuivre pour les câbles et bobines, d'alliage réfractaire pour les réacteurs, et à peu près quarante autres éléments pour les cyclotrons, et le comburant d'autre part. Et tout ce que nous avons ce sont nos doigts !

-Nous avons nos doigts et nos cerveaux, corrigea Curt. Nous avons l'accumulation de siècles de connaissances et d'expériences, des premiers hommes des cavernes qui ont fabriqué des marteaux de pierre jusqu'à hier.

Ses yeux brillaient.

-Pourquoi ne serions-nous pas capables de commencer à partir de rien ? Les peuples primitifs de l'ancien passé le faisaient. Tous les éléments bruts dont nous avons besoin doivent être présents sur ce monde. Et si nous avons le courage et assez de talent pour les arracher du sol et les façonner, nous pourrions sauver nos vies.

Son intensité sembla faire impression sur les autres. Les mutins écoutèrent comme s'ils s'agrippaient à cette lueur d'espoir précaire.

Mais le vieux Thuhlus Thuun secoua la tête. Il murmura :

-Personne n'a jamais construit rien d'aussi compliqué qu'un vaisseau spatial à partir de rien, dans tout l'histoire du Système Solaire.

-Cela n'a jamais été fait, admit Curt, mais ça ne veut pas dire que ça ne peut pas être fait.

L'ARBRE A TENTACULES

Quelque chose dans l'objectif de Curt Newton sembla se communiquer aux mutins dubitatifs. Ils haïssaient peut-être cet aventurier aux cheveux rouges, mais il les impressionnait quand même.

C'était dans de tels moments que le talent du Capitaine Futur pour le commandement s'affirmait. Le Cerveau était bien plus calé en science que lui. Grag était beaucoup plus fort qu'il ne l'était, et Otho plus agile. Mais il était le chef des Futuristes à cause de sa volonté indomptable et son courage.

-Si quelqu'un peut construire un vaisseau à partir de rien, ce dont je doute encore, vous autres les Futuristes êtes de ceux-là, murmura Kim Ivan.

-On peut toujours essayer ! s'exclama Boraboll, nerveusement. Tout vaut mieux que de rester assis ici à attendre la mort.

Un murmure général d'assentiment parcourut les mutins. Accablés par la vision d'une mort prochaine, ils se raccrochaient à la moindre perche.

-Il y a une chose quand même, dit Curt, incisif. Si nous les Futuristes devons construire un vaisseau, nous devons avoir une liberté d'action absolue et devons avoir autorité pour vous commander tous.

Moremos s'enflamma à ces propos.

-Recevoir des ordres de toi, Futur ? Pas même dans un millions d'années !

-Bon sang, tu recevras tes ordres de moi ! gronda Kim Ivan au Vénusien au visage vert. Et je suis d'accord avec les conditions de Futur. Nous ne pouvons pas raisonnablement attendre de lui qu'il accomplisse cet exploit sans notre aide à tous.

-Ce n'est que des conneries, cria le vieux Thuhlus Thuun, sceptique. Personne ne peut construire un vaisseau spatial à partir de rien. C'est impossible.

-Imaginez que nous réussissions à le construire ce vaisseau et à partir ? Et après ? demanda Grabo, soupçonneux.

Curt s'attendait à cette question.

-Alors vous accepterez que me conduire, moi et mes amis, sur un des mondes habités du Système.

Il savait bien qu'il ne pouvait demander plus. S'il pouvait juste s'assurer de la sécurité de Joan, la poursuite des mutins pourrait se faire plus tard.

-Je suis d'accord, Futur, dit Kim Ivan promptement. Maintenant par quoi commençons-nous ?

Pendant un moment, même le Capitaine Futur fut intimidé par cette question. Cela lui fit réaliser l'ampleur de la chose qu'ils étaient sur le point de tenter.

Comment commencez-vous à construire un gros et compliqué vaisseau spatial quand vous n'avez littéralement rien d'autre que vos mains nues ? Il gémit mentalement en envisageant la complexité des milliers de parties massives et délicates qui devaient être correctement fabriquées et assemblées pour former un vaisseau navigable.

Il ne pouvait montrer ses doutes. Il observa rapidement le paysage hostile et étrange du mystérieux planétoïde.

-Notre premier travail sera d'établir un campement sécurisé et de trouver de la nourriture, déclara-t-il. Puis nous ferons les recherches préliminaires des sources de métaux bruts dont nous aurons besoin.

Kim Ivan consentit à cela par un signe de la tête.

-Je suis déjà affamé et ça s'empire de minute en minute.

George McClinton avait ouvert sa caisse de pruneaux. L'ingénieur dégingandé cessa de mâcher le fruit séché pour poser sa question :

-Quelqu'un v-v-veut des pruneaux ? Ils sont très n-n-nourrissants.

-Non pas tant que je ne serais pas plus affamé que cela, je ne mangerai jamais de ces maudites choses, grommela Ezra Gurney. Quand tu as attrapé ce truc, tu n'aurais pas pu prendre une caisse de viande ou quelque chose du genre ?

Le Capitaine Futur et Kim Ivan, après une brève discussion, décidèrent qu'ils devaient trouver un endroit correct pour établir leur campement près de la jungle. Dans la jungle devrait se trouver de la nourriture qu'ils pourraient glaner. Et l'air sulfureux qui fusait des lits de lave rendait l'endroit présent assez désagréable.

Tout le monde entama une marche vers la jungle.

Le mur vert était à moins d'un kilomètre, ils pouvaient déduire la présence d'animaux variés d'après les appels et les bruits qu'ils avaient entendu durant la nuit.

Joan posa à Curt une question sérieuse durant leur marche.

-Curt est-il réellement possible de construire un vaisseau ? Je sais que si quelqu'un le peut, c'est toi, mais est-ce que quelqu'un peut le faire ?

-Joan, je ne sais pas, admit-il. Mais nos vies sont suspendues à cette réponse, et c'est à nous de la trouver.

-Si nous avons un temps infini et le matériel, cela pourrait être fait, remarqua le Cerveau pessimiste. Mais le faire en deux mois, sans outils pour commencer et avec des criminels pour ouvriers...

La voix profonde de Grag résonna derrière eux, les interrompant.

-Hé ! Chef, ce cinglé de Rollinger ne veut pas bouger.

Curt avait désigné Grag pour garder un œil sur le scientifique dément, et celui-ci refusait de les accompagner vers la jungle. Le visage hagard de Rollinger était tordu par une frayeur dominatrice, ses yeux étaient terrifiés et il balbutiait des refus.

-Je n'irais pas là-bas ! cria-t-il, regardant, terrifié, la jungle lointaine. Ils sont là-bas... les puissants. Je les ai entendu parler la nuit dernière, dans ma tête. Ils savent qui nous sommes, et ils ne nous aiment pas.

-De qui parle-t-il ? demanda Grag, perplexe, alors que Curt, Otho et Joan revenaient.

-Il délire encore, commenta Otho.

La voix de Rollinger monta d'un ton strident.

-Ils ont averti la nuit dernière que nous ne devons pas rester ici, qu'ils nous tueraient si nous restons !

-Porte-le, Grag, ordonna Curt. Nous ne pouvons pas nous attarder maintenant pour le rassurer.

Rollinger lutta frénétiquement, mais il n'était qu'un enfant dans les bras du puissant robot.

-Penses-tu qu'il puisse y avoir une vie intelligente et mauvaise sur ce monde ? demanda Joan à Curt.

-J'en doute. Nous n'avons vu aucun signe de vie intelligente jusqu'ici, répliqua le Capitaine Futur. Bien sûr, nous trouverons probablement quelques plantes et animaux bizarres ici. Puisque ce planétoïde n'appartient pas à notre Système. C'est un vagabond du vide interstellaire, une planète minuscule qui doit avoir été séparée pour quelque raison il y a bien longtemps de son soleil natal.

Il continua, songeur.

-Peut-être a-t-elle dérivé à travers l'espace durant des millénaires. Indubitablement, elle a un cœur radioactif qui a fourni suffisamment de chaleur pour apporter la vie en surface. Une évolution lointaine, les oiseaux ou créatures ailées peuvent prendre d'étranges chemins sur un petit monde isolé comme celui-ci.

Le mur vert de la jungle s'élançait devant dans la faible luminosité.

Les naufragés firent une halte et attendirent silencieux en observant la forêt étrange.

Elle était composée principalement d'arbres fougères immenses, dont les feuilles colossales étaient entrelacées de lianes et de vignes. Des buissons épineux, arborant des fleurs jaunes et écarlates, et de la mousse vert-pâle comblaient la majeure partie de l'espace entre les troncs des énormes fougères.

-Il y a une sorte de clairière naturelle ici, rapporta Kim Ivan à Curt. Tu veux aller voir?

Le Capitaine Futur acquiesça, et lui et le grand Martien repoussèrent les fougères pour se frayer un chemin dans l'ombre. L'air était chaud et moite dans la jungle et de nombreux insectes ailés et transparents papillonnaient devant eux.

-Ca me fait penser aux forêts joviennes, et pourtant c'est différent, dit Kim Ivan lugubrement. Ah ! Nous y voici.

Ils émergèrent dans une clairière naturelle. C'était en réalité un tertre bas, de quelques mètres de haut et plusieurs centaines de mètres de diamètre.

Rien n'avait poussé dans cette clairière excepté une douzaine de cactus gigantesques. Ils étaient foncés et hauts de quatre mètres environ, avaient un tronc épais mais pas d'épine et leur surface était cannelée.

-Quelle chance, trouver une clairière comme celle-là, remarqua Kim Ivan. C'est exactement ce que nous recherchions, n'est-ce pas ?

Curt acquiesça.

-Nous pouvons construire une palissade avec les troncs des fougères tout autour pour nous protéger contre des prédateurs possibles. Et on dirait qu'on va pouvoir creuser un puits vu l'humidité du sol.

Il voulut retourner vers les autres, mais Kim Ivan l'arrêta en posant la main sur son bras. Le grand pirate martien avait une étrange expression sur son visage rouge et massif.

-Futur, attend une minute. J'ai quelque chose à te dire.

Curt le regarda curieux.

-Quoi donc ?

Kim Ivan se gratta l'oreille.

-Ben, c'est comme ça. Je sais que tu te retrouves ici à cause de moi, parce que j'ai soulevé la mutinerie. Non pas que je cherche à m'excuser pour ça... Je continue de dire que tout vaut mieux que la Prison Interplanétaire. Si les gars avaient obéi à mes ordres, il n'y aurait pas eu de morts.

Curt Newton se demandait où cette introduction décousue était censée mener. " Et alors ? "

-Bien, je te donne ma parole que nous travaillerons pour toi, pour construire le vaisseau, et je suis du genre à tenir mes promesses, continua Kim Ivan. Mais je ne peux pas toujours contrôler les gars. Alors... fais attention à Moremos !

Le Capitaine Futur se raidit.

-Est-ce que ce Vénusien prévoit déjà de causer des problèmes ?

-Il te déteste à mort, dit Kim Ivan. Il a dit qu'il imaginait déjà comment se débarrasser de toi et de tes amis, quand en viendra le moment. Je ferais attention aux pièges, si j'étais toi. "

Curt réfléchit puis ajouta,

-Je doute qu'il tente quoique ce soit maintenant, puisque la construction du vaisseau est sa seule échappatoire. Mais je ferais attention à ses pièges. Et merci pour l'avertissement, Kim.

-Ne me remercie pas, rejeta le grand pirate bourru. Je m'inquiète pour toi simplement pour la bonne raison que tu es notre seule chance de quitter ce maudit monde. Je sais que nous ne pouvons pas construire un vaisseau spatial à partir de rien, mais peut-être que toi tu le peux.

Ils rebroussèrent chemin et ramenèrent ensuite le reste des naufragés à la clairière qu'ils avaient sélectionnée. Puis le Capitaine Futur donna des ordres qui furent confirmés par l'autorité de Kim Ivan sur les mutins.

-La priorité est de construire une palissade pour nous protéger et de trouver de la nourriture, déclara-t-il. Puis nous construirons des huttes et alors nous commencerons à rassembler du matériel et des outils pour le vaisseau.

Il les assigna soit à la construction soit aux provisions. Les constructeurs devaient trouver de jeunes pousses d'arbres et de vignes pour construire un mur solide autour de la clairière. Les approvisionneurs devaient chercher des fruits, des noix ou autres comestibles possibles, puis les ramener au Cerveau pour une inspection.

-Ezra, tu restes ici avec Joan, dit Curt au vieux marshal. Comment vas-tu, Rih Quili ?

Le jeune lieutenant mercurien toucha le bandage de sa tête avec précaution.

-J'ai encore un peu mal, mais je suis prêt à travailler dès maintenant.

-Tu ferais mieux d'y aller doucement, lui conseilla Curt. Et, Ezra, garde un œil sur Rollinger tout le temps.

John Rollinger avait fait preuve d'une terreur pitoyable dans la jungle et avait dû être porté par Grag jusqu'à cette clairière. Le Terrien cinglé était maintenant recroquevillé et regardait l'endroit avec des yeux effrayés et sauvages.

Curt, Grag, Otho et George McClinton formaient l'une des équipes de constructeurs. Ils plongèrent dans la jungle obscure de fougères géantes et de buissons épineux à la recherche de matériaux utiles pour la palissade.

-Si seulement nous avions un c-c-coutelas, ce serait plus facile, marmonna l'ingénieur dégingandé, qui mâchonnait toujours ses pruneaux en marchant.

-Pourquoi pas plutôt une arme atomique, tant que tu y es ? suggéra Otho. D'un autre côté, voilà le moment où Grag devient utile. Il peut déraciner ces arbres comme rien. Tu n'as jamais vu quelqu'un d'aussi fort.

-Et donc tu me flattes pour me faire faire tout le boulot, grommela Grag. Et bien ça ne marche pas, mon ami de caoutchouc.

Ils étaient déjà bien avancés dans la jungle. Les grands arbres-fougères levaient leurs troncs brillants d'un bon quinze mètres de haut, portant de nombreuses feuilles plates et cosses à spores. Pourtant ce n'étaient pas de vrais ptéridophytes du tout, mais le résultat d'une évolution végétale complètement différente, laquelle ne semblait pas dépendre de la photosynthèse comme source de vie.

Il y avait d'autres arbres étranges. D'énormes comme des banians portaient sur leurs troncs massifs des branches sans feuilles. D'autres ressemblaient à de grosses queues de cheval. Des blocs de mousse florissaient entre les troncs et les lianes un peu partout. La plupart des vignes et des petits arbustes épineux portaient des fruits bizarres.

La vie insecte était abondante. Mais la plupart des arthropodes ailés possédaient des ailes parfaitement transparentes et étaient difficiles à voir. Il n'y avait pas de vrais oiseaux à plume, mais des créatures blanches ailées étaient nombreuses et bruyantes dans les arbres. Et Curt Newton trouva la piste et les traces d'autres animaux qui apparemment ressemblaient à des petits rongeurs.

-Il ne semble pas y avoir signe de gros animaux, déclara le Capitaine Futur. Même si toute la vie ici est si différente qu'il est difficile de dire.

Le visage de George McClinton semblait découragé en constatant la mélancolie de la jungle verte.

-C'est effectivement très s-s-sauvage.

Grag était déjà au travail, déracinant des jeunes arbres et déchirant les grosses branches des arbres-fougères pour en faire des poteaux de palissade. Les trois autres s'y mettaient aussi, mais l'énorme robot avait l'avantage. Ses bras d'acier pouvaient briser les branches que les autres ne pouvaient briser sans outil.

Laissant un sillon de trous derrière lui, Grag s'avavançait vers l'un des gros arbres ressemblant à un banyan. Il attrapa l'une de ses branches sans feuilles. Aussitôt la branche riposta en l'attrapant lui. Celle-ci et d'autres s'enroulèrent autour de lui comme une plante tentaculaire et l'attirèrent vers le tronc au centre.

-Hé, chef, cet arbre se débat ! hurla Grag, alarmé.

-C'est une espèce de plante carnivore qui peut dévorer les animaux ! cria le Capitaine Futur. Déchire ces branches, Grag.

-Je ne peux pas ! hurla le robot. Ces maudites choses sont aussi fortes que de l'acier ! Ce sont de véritables tentacules.

8

LES CUBIQUES

Au moins vingt branches tentaculaires s'étaient maintenant enroulées autour de Grag. Elles attiraient son corps massif vers le centre du tronc. Celui-ci était une masse cylindrique de fibres de trois mètres de diamètre. Les branches sortaient de ses côtés et son sommet était un énorme calice creux.

Curt et les deux autres foncèrent à l'aide du robot. Mais ils furent eux-mêmes agrippées par les autres branches. Pendant qu'ils combattaient pour se libérer, la forme de Grag fut soulevée dans les airs et maintenue bien au-dessus du calice de l'arbre.

De l'intérieur de l'énorme calice jaillissait des flots de liquide vert gluant qui enduisirent le robot impuissant de la tête au pied. Grag hurlait furieusement, mais le jus gluant continuait de se répandre autour de lui.

-La chose recouvre Grag de son suc digestif avant de le manger ! s'exclama Curt. Il faut le récupérer.

Mais ils ne pouvaient pas l'approcher. Chacun d'eux avait des branches enroulées autour de lui. Seul le fait que la plupart de ces branches étaient occupées avec Grag les sauvegardait d'être eux-mêmes attirés.

Grag, beuglant de rage et complètement recouvert de jus gluant, était maintenant tiré impitoyablement dans le calice creux du tronc. Il disparut à l'intérieur, mais on pouvait encore entendre ses grondements étouffés.

-Bon Dieu, il est p-p-parti ! bégaya McClinton. La chose l'a d-d-dévoré.

Mais après un moment, durant lequel ils se débattaient toujours, Grag fut soudain remonté vers le haut du calice de l'arbre.

Le robot était tenu à nouveau en l'air avec les sucres digestifs gluants de l'arbre carnivore dégoulinant sur sa forme déchaînée.

Otho poussa un cri hilare en se libérant lui-même d'une branche. " L'arbre n'a pas pu digérer la carcasse en ferraille de Grag, mais il va réessayer."

En fait, Grag était maintenant replongé dans le calice du tronc massif. A nouveau ses beuglements étouffés retentirent. Curt et McClinton avaient maintenant réussi à se libérer aussi.

Mais il était inutile que tous les trois retournent à l'aide de Grag. Puisque maintenant le robot était encore rejeté du calice. Et avec presque un geste humain de déception et de dégoût, l'arbre à tentacule rejeta le robot au loin. Il vola dans les airs et atterri sur le sol mousseux à quelque distance de là, avec un bruit retentissant.

Otho était mort de rire quand il rejoignit Grag. " La chose n'a pas pu digérer Grag, ah ! ah ! Je n'oublierai jamais comment il s'est tortillé avec ces tentacules et ce jus tout autour de lui."

-Rigole, toi misérable reliquat de tube à essai ! gronda Grag, furieux.

Le grand robot était ridicule recouvert de la tête au pied par le jus de l'arbre vert et gluant.

Curt, aussi, était secoué par les éclats de rire. " C'est une chance que l'arbre t'ai attrapé toi au lieu de l'un de nous ", consola-t-il le robot furieux. " Cela n'aurait été drôle pour aucun autre d'entre nous."

Grag essayait de se nettoyer d'un air contrit. " De toutes les formes de vie débiles que j'ai jamais..."

Le Capitaine Futur l'interrompit soudain, levant sa main vivement. " Ecoutez ! J'ai entendu un cri ! "

Un hurlement lointain traversait la lueur verte de l'étrange forêt.

-Un autre groupe a des problème ! s'exclama Curt. Allons-y !

Ils foncèrent dans la jungle en direction du cri. Puis ils entendirent un tumulte de voix alarmées.

C'était le groupe mené par Grabo, le Jovien. Le pirate trapu se retourna sur Curt et ses compagnons quand ils apparurent.

-Regardez ces choses ! s'exclama-t-il. Nous ne savons pas quoi faire de ça.

Curt Newton regarda incrédule. Lui aussi, malgré sa grande expérience des vies étranges sur les mondes lointains, n'avait jamais vu de créatures comme celles-là.

Elles étaient six, et étaient très occupées par un travail dans une clairière de la forêt. Chacune des choses ressemblait à un mille-pattes géant, un corps bizarre géométrique de deux mètres de long et plein de petits cubes assemblés tout le long de son corps. Ils transportaient des blocs de pierre.

Un regard plus attentif révéla les détails étonnants de leur apparence. Chacune de ces grosses créatures semblaient être composées de centaines de petits cubes vivants à chair rose. Chaque cube faisait dix centimètres de côté et avait deux petits yeux brillants et scintillants et une petite bouche.

-Et bien, je n'ai jamais vu quelque chose de ce genre auparavant, murmura le Capitaine Futur, en s'avançant.

-Tu n'as pas encore tout vu ! s'exclama Grabo. Ils peuvent se séparer quand on s'approche. Regardez ! Ils recommencent !

Les créatures bizarres géométriques qui avaient jusqu'alors ignoré Curt Newton et les autres, cessèrent rapidement de transporter les blocs de pierre.

Et maintenant que le Capitaine Futur s'approchait, les mille-pattes soudain laissèrent tomber les blocs de pierre et se lançaient dans une incroyable transformation.

Leur gros corps géométrique se désintégra. Ils se cassèrent en ces centaines de cubes vivants dont ils étaient composés. Chaque cube se révélait être une créature vivante séparée. Chacun avait huit minuscules pinces ou jambes, une à chaque coin de son corps cubique, mais aussi ses propres yeux, sa bouche et ses oreilles.

Ces centaines de créatures cubiques détalèrent toutes ensemble vivement, et se rejoignirent en un seul corps énorme. Les cubes vivants se resserrèrent bien côte à côte en agrippant leurs pinces ensemble.

Silencieusement et rapidement comme par magie, les créatures cubiques s'étaient rassemblées en une forme semi-humaine géante de trois mètres de haut. Elle s'avancait sur des jambes massives et carrées et ses bras se levèrent menaçant les Futuristes.

-En arrière ! cria Curt Newton. Les créatures nous croient hostiles.

Ils se replièrent rapidement. Grabo et les mutins avaient fait un pas en arrière et George McClinton haletait incrédule.

Le monstre géométrique stoppa sa marche. Comme s'il était satisfait et n'avait plus rien à craindre, les créatures cubiques qui le composaient se séparèrent à nouveau. Rapidement, elles se recomposèrent en six mille-pattes. Puis, transportant les blocs de pierre, ils disparurent calmement dans la jungle.

-J'ai rêvé ou j'ai bu du whisky au radium ? haleta Otho. Bon sang, c'est quoi ces bizarres petits trucs cubiques ?

-C'est un bon nom pour eux, ça, les Cubiques, commenta le Capitaine Futur. Selon leur nature, il semble évident que ce sont de petits animaux qui se sont développés à un haut degré d'existence en communauté. Tout comme les colonies d'abeilles ou de castors, plus ou moins.

-Mais comment ces petits diables se transforment-ils aussi vite sans hésitation ou communication ? s'émerveilla Grabo.

Curt pensa deviner.

-Ils doivent être en liaison télépathique constante. Comme une ruche d'abeilles un peu plus développée. Peut-être l'intelligence individuelle de chaque cuboïde s'additionne en une intelligence de groupe, tout comme leurs corps. Ils sont au moins à demi-intelligents, à en juger leur façon de travailler.

La découverte des Cubiques les rendit tous plus prudents dans les heures qui suivirent. Il était de plus en plus évident que leur première idée était correcte et que l'évolution de la faune et la flore avait suivi un étrange chemin sur ce planétoïde isolé et sans-âge.

Quelles autres formes de vie surnaturelles devait cacher la jungle de fougères ? Et que faire si les Cubiques se révélaient hostiles à la longue ? Ils pouvaient être, réalisait Curt Newton, un terrible ennemi. Et les arbres à tentacules, qui semblaient nombreux, étaient un danger constant.

Au coucher du soleil de cette première journée, ils avaient formé dans la clairière un grand tas de poteaux suffisant pour construire une palissade. Le groupe des approvisionneurs avait aussi rapporté de nombreux fruits, baies et noix. Il y en avait de toutes les formes et couleurs, et la plupart étaient vraiment d'apparence insolite.

Le Cerveau, dont les connaissances en botanique interplanétaire étaient encyclopédiques, avait inspecté les fruits et en avait éliminé quelques-uns qu'il pensait empoisonnés. Les naufragés affamés mangèrent les autres, estimant une grosse noix sphérique et grasse comme étant la plus nourrissante.

-Nous avons besoin de viande, aussi, déclara le Capitaine Futur. Il y a de petits animaux dans la jungle. Est-ce que l'un d'entre vous s'y connaît en chasse ?

Grabo, le Jovien trapu, fit un geste.

-J'avais l'habitude de piéger les "creuseurs" dans les jungles du nord de Jovopolis quand j'étais gamin sur Jupiter. Tout ce dont j'avais besoin était d'une corde pour les prendre au piège.

-Prends deux hommes avec toi et préparez-vous des cordes demain, suggéra Curt. On peut faire des cordes avec des bouts de vêtements.

George McClinton dégoûté recracha un fruit trop mûr jaune et mou en forme d'œuf.

-Dégoûtant, dit-il. Et il n'a pas le goût des p-p-pruneaux.

Le petit disque du Soleil se couchait à l'horizon. Les ombres des grands cactus biscornus au centre de la clairière s'agrandirent.

La nuit tombait. Les étoiles étaient déjà lumineuses dans le ciel nocturne ; et les cieux à l'est affichaient une lueur rouge frémissante attestant des volcans et des lits de lave.

-Je pense, décida Curt, que nous ferions mieux de conserver un feu toute la nuit jusqu'à ce que nous ayons notre palissade. Nous avons déjà appris qu'il y a des formes de vies dangereuses sur ce monde.

Un feu de fougère sèche flamba bientôt au centre de la clairière. Curt l'avait allumé en provoquant des étincelles en frappant la boucle en acier de son ceinturon contre une pierre dure. Les naufragés se réunirent autour du feu pour se mettre à l'aise à la tombée de la nuit.

Le Capitaine Futur, songeur, contemplait le cercle des visages éclairés par le feu. Quel drôle d'assortiment, songea-t-il. Le joli visage de Joan et celui sérieux de McClinton avec ses lunettes. Otho se prélassait indolemment, ses yeux bridés regardait les flammes et le jeune Rih Quili avait la tête bandée. Le visage massif, rouge et jovial de Kim Ivan, et aussi Grabo, le vieux Thuhlus Thuun, le gros Boraboll et Moremos aux traits boudeurs et aux yeux furtifs. Et le Cerveau reposant un peu en dehors du cercle, pendant que le grand Grag se tenait dans l'ombre gardant l'œil sur John Rollinger le cinglé.

-Nous avons un feu et de la nourriture, disait Kim Ivan, et demain nous planterons la palissade et construirons des huttes. Et ensuite ?

-Oui, quoi ensuite ? demanda Moremos au Capitaine Futur dans un ricanement. Par quoi au juste comptes-tu nous faire commencer pour construire un vaisseau spatial avec nos mains nues ?

Curt répondit laconiquement.

-Nous aurons d'abord besoin d'outils, des outils en métaux. Voyons voir quel métaux nous avons avec nous.

Le résultat de leur inventaire fut décourageant. Ils n'avaient que peu de métal : des colifichets et des boucles. L'un des ingénieurs de McClinton avait une petite clé à molette en chromaloy.

Bien sûr, ils avaient tous leurs ceintures à gravité. Chaque voyageur interplanétaire portait constamment sa ceinture, dont l'égalisateur gravitationnel compact rendait son poids identique sur chacun des mondes. Mais ils ne pouvaient sacrifier leurs ceintures sans souffrir de dangereux effets de la basse gravitation de ce petit planétoïde.

-J'ai aussi un paquet de bonbon, si ça peut servir, dit de sa voix perçante le vieux Thuhlus Thuun.

-Et j'ai cette caisse de p-p-pruneaux, bégaya McClinton.

-Il n'y a pas assez de métal ici pour nous servir à grand chose, déclara Curt Newton. Nous allons devoir faire des outils avec notre propre acier de fortune.

-Et, et pourquoi pas Grag ? demanda Otho. Il y a une tonne de métal dans sa carcasse. Si nous le faisons fondre...

-J'ai entendu ! beugla Grag de l'ombre où il surveillait Rollinger.

Kim Ivan demanda lugubrement :

-Comment allons-nous trouver de l'acier pour les outils ?

Le Capitaine Futur haussa les épaules.

-Nous allons devoir trouver des filons de fer et séparer le métal par fusion puis fabriquer notre propre alliage. Ce ne sera pas facile, mais c'est le premier pas essentiel à la construction du vaisseau.

-Et puis quoi après ? grinça Boraboll sceptique.

-Après nous essayerons de construire une fonderie atomique pour les travaux à grand échelle, répondit Curt. Certains d'entre nous peuvent faire une reconnaissance sur ce monde pour les deux aspects en même temps. Il faudra du chrome, du béryllium, du manganèse, du cuivre, du calcium et à peu près quarante ou cinquante autres.

Ils semblèrent tous anéantis par l'amplitude de la tâche proposée. Les difficultés semblèrent insurmontables à la plupart d'entre eux.

-Comment saurons-nous qu'il existe ces éléments ici ? objecta Ezra. Ces éléments sont ceux de notre propre Système Solaire, mais ce planétoïde n'en fait pas partie. Il vient d'une galaxie lointaine, as-tu dit.

Le Cerveau sortit de sa rêverie pour répondre.

-La matière de la Galaxie toute entière est très largement homogène, puisque toutes les étoiles ont une origine cosmique commune. Le plus éloigné des soleils possède un spectre d'éléments identiques pour la plupart à notre propre Soleil. Nous devrions trouver la majeure partie des éléments nécessaires ici, même si sur ce petit monde quelques uns seront peut-être absents.

-Est-ce que ce planétoïde est vraiment un vagabond d'un système lointain ? demanda Joan à Curt avec un intérêt sincère.

Il acquiesça.

-Il doit l'être. Probablement a-t-il été arraché à son étoile parente par une perturbation dans la gravité, et a-t-il dérivé à travers le vide depuis.

-Une petite étoile, dérivant seule à travers l'espace pendant des millénaires, murmura Joan. Appelons-la, Astarfall !

Le feu mourut, et ils se séparèrent en groupes pour la nuit. George McClinton avait préparé un matelas de fougères douces pour Joan, que l'ingénieur dégingandé lui désigna avec timidité.

-Ce n'est pas g-g-grand chose, mais c'est mieux que le sol, bégaya-t-il, et ils se retira embarrassé par ses remerciements.

Elle regarda le Capitaine Futur avec une indignation feinte.

-Pourquoi n'y as-tu pas pensé ?

Curt sourit.

-Je ne suis pas partisan de dorloter mes femmes.

-Tes femmes! répéta-t-elle avec mépris. Il n'y a aucune autre fille à part moi qui perdrait son temps avec un aventurier cinglé en mal de sensations comme toi.

Il gloussa en s'en allant. Les autres étaient déjà allongés, endormis. Le feu avait laissé des braises éclatantes mais l'éclat rouge des volcans fumant à l'est projetait des ombres étranges et scintillantes sur le campement.

Curt se rapprocha de l'endroit où Grag gardait John Rollinger. Il avait ligoté les pieds du scientifique fou pour l'empêcher de partir. Puisque Rollinger, terrifié, balbutiait toujours des propos incohérents.

-J'entends, murmurait Rollinger, ses yeux fous brillaient en regardant dans le vide. J'entends mais je ne peux pas obéir...

Grag demanda, mal à l'aise :

-Que penses-tu qu'il raconte ? Il me rend nerveux.

-Il délire c'est tout, dit Curt. Quelle pitié... un tel esprit, détruit, irréparable.

Le Capitaine Futur s'étendit sur le sol, fatigué. L'air de la nuit se rafraîchissait, et il serra un peu plus sa veste autour de lui.

En s'enfonçant dans le sommeil, le faible murmure du scientifique fou fut le dernier bruit qu'il entendit.

LE TRAVAIL COMMENCE

Curt fut réveillé brusquement. Il faisait encore sombre et tout était recouvert d'une fraîche rosée. Mais selon la position des étoiles dans le ciel, il comprit qu'il avait dormi plusieurs heures. Il découvrit bientôt ce qui l'avait réveillé. Les délires de Rollinger s'étaient amplifiés et maintenant il était déchaîné. Curt se leva rapidement et s'approcha de Grag qui surveillait toujours le pauvre homme.

-Non, ne me forcez pas ! haletait Rollinger. Je ne peux pas le faire – Je ne peux pas !

Le visage de l'homme était ravagé à la lumière des étoiles et son corps était secoué de spasmes.

-Chef, il empire de minute en minute ! rapporta Grag. Il ne cesse de parler à des gens qu'il appelle les Habitants.

Curt s'assit à côté de l'homme ligoté et lui parla gentiment afin d'atteindre son esprit faible et déformé.

-Rollinger, de quoi as-tu peur ?

Les yeux sauvage de l'homme se levèrent vers lui comme s'il le reconnaissait vaguement.

-Les Habitants ! haleta l'homme. Les seigneurs cachés de ce monde, dont les pouvoirs sont étranges et puissants ! Ils me parlent dans ma tête, ils m'ordonnent de faire ce que je ne peux pas faire.

Le Capitaine Futur sourcilla. Il y avait quelque chose de surnaturel dans la terreur du scientifique dément.

-Chef, penses-tu qu'il puisse y avoir des créatures mauvaises sur ce monde qu'il pourrait sentir mais pas nous ? demanda Grag à voix basse. Il y a des travaux scientifiques qui montrent qu'un esprit dérangé est plus sensible aux influences télépathiques qu'un esprit fort, murmura Grag.

Curt se sentait décidément mal à l'aise. Il se releva et regarda le campement endormi, sous la lumière des étoiles.

-Il ne semble pas y avoir d'intrus ici. Tu n'as rien vu d'étrange, n'est-ce pas ?

Grag secoua la tête.

-Non, rien du tout. Et tout le monde a dormi, à part ce mutin neptunien, Luuq, je l'ai vu se promener il n'y a pas longtemps.

-Peut-être que Luuq a vu quelque chose, murmura le Capitaine Futur. Je vais le voir.

Il traversa le camp, chercha parmi les dormeurs après Luuq. A sa surprise, il ne put trouver le Neptunien nulle part dans le campement. L'ancien bandit avait disparu.

Kim Ivan s'était réveillé comme sous l'effet d'un sixième sens. Le grand Martien se mit sur pied instantanément.

-Que se passe-t-il ? Un problème ? demanda-t-il.

-J'en ai peur, répondit le Capitaine Futur. Ton ami Luuq est absent. Grag l'a vu déambuler, et maintenant il est parti.

D'autres se réveillaient, sous l'influence de la grosse voix du Martien. Ils se regardaient les uns les autres mal à l'aise.

-Voyez si quelqu'un d'autre est absent, ordonna Kim Ivan, soucieux.

Ils découvrirent bientôt qu'un autre mutin avait lui aussi disparu, un petit voleur Mercurien.

-Peut-être qu'ils sont tous deux partis dans la jungle et seront de retour bientôt, suggéra Boraboll, le gros Uranien, avec espoir.

-Ils n'iraient pas rôder dans la jungle de nuit, dit Kim Ivan énergiquement. S'ils ont laissé le camp, c'est parce que quelque chose les a attiré.

-Futur semble en savoir plus que quiconque, insinua Moremos.

Les mutins réunis comprirent l'accusation voilée du Vénusien. Ils retournèrent des yeux durs vers Curt Newton.

-Je n'en sais pas plus que vous, dit Curt calmement.

-Futur n'aurait pas pu faire partir Luuq et l'autre, dit sourdement Kim Ivan. Pas sans faire de bruit.

-Je me demande, murmura le vieux Thuhlus Thuun.

John Rollinger les interrompit. Le scientifique dément, toujours ligoté à terre sous la garde de Grag, sanglotait hystériquement.

-Nous devons quitter ce monde ! pleurait-il. Si nous ne le faisons pas, les Habitants nous tueront tous !

-De quoi parle-t-il - les Habitants ? demanda perplexe Kim Ivan.

-Les cachés - les puissants seigneurs - ils nous observent et attendent ! délira Rollinger.

Grabo, le Jovien, remua mal à l'aise, son visage sombre avait une expression nerveuse.

-Je n'aime pas cet endroit. Il est aussi sinistre que la Place des Morts, sur Jupiter.

-Insinuez-vous qu'il puisse y avoir sur ce planétoïde une sorte de créature assez intelligente pour s'introduire dans notre campement et emmener deux hommes avec elle ? demanda Ezra Gurney.

-Nous n'avons vu aucune créature assez intelligente, objecta Joan, ses yeux brillaient de concentration.

-Je ne sais pas, murmura Curt. Tout dans ce monde est différent, différent de la vie de notre propre Système. Il vient d'une région très lointaine de la galaxie, et durant des siècles d'isolement, son évolution a pris des voies différentes.

Il y eut un silence inquiétant. La nuit soudain semblait lourde de menaces mystérieuses. Les cris des petits animaux et les sifflements des oiseaux de la jungle obscure environnante s'affaissa sur les oreilles attentives.

Un prédateur redoutable se serait réellement introduit dans le camp et avait tué le Neptunien et le Mercurien, cela aurait été moins terrifiant que la disparition des deux hommes. C'était le mystère étrange qui les faisait frissonner. Leurs esprits imaginaient des créatures, malignes et bizarres, les observant tapies dans le noir.

-Les créatures ayant le plus l'air intelligent que nous ayons vu sur ce planétoïde sont les Cubiques, grommela Ezra. Penses-tu qu'ils soient les Habitants ?

-Ils ne semblaient pas très intelligents, dit Curt dubitatif. De plus, comment pourraient-ils entrer dans le camp et faire sortir silencieusement deux hommes ?

-Luuq et le Mercurien devaient être somnambules et se sont faits attraper par des bêtes, grommela Kim Ivan.

-Ouais, c'est ça, je propose que nous postions nos propres gardes la nuit pour empêcher d'autres somnambules, dit Moremos en lançant un regard vers Curt Newton.

Durant les dernières heures de la nuit, ils restèrent assis autour du feu, parlant à voix basses. Tous réalisaient encore plus qu'avant la nature différente de ce monde errant dans l'espace extérieur. Quelle sombre mystère dissimulait-il ?

La venue du jour fut un soulagement pour leurs nerfs. C'est presque avec gaieté, qu'ils déjeunèrent de leurs fruits et baies. Puis le Capitaine Futur se mit sur ses pieds et s'adressa à eux avec un ton incisif.

-Nous devons organiser nos travaux, si nous voulons arriver à quelque chose, déclara-t-il.

Il incarnait un personnage inspirant confiance, une silhouette grande et élancée aux cheveux rouges dans la faible lueur de l'aube, ses yeux gris perçants balayaient leurs visages. Mais il n'était pas aussi confiant qu'il en avait l'air. Il était plutôt accablé par l'audace de ce qu'ils allaient tenter.

-D'abord, nous devons finir la palissade autour de cette clairière et construire des huttes, établit-il. Certains d'entre nous partiront régulièrement à la recherche de fruits, tubercules et petits gibiers si possible.

Kim Ivan prit la parole.

-Je vais superviser la construction de la palissade et des huttes. Et Grabo s'occupera des réserves. Il saura fabriquer des pièges pour les animaux dont nous avons vu des traces dans la jungle.

Curt acquiesça.

-Je vous charge donc de cela, alors, dit-il à Kim Ivan. Les Futuristes et moi-même entamerons une mission de reconnaissance pour les métaux et les autres matériaux nécessaires. Ce sera notre premier pas vers un vaisseau.

La grande clairière fut bientôt le théâtre d'une grande activité. La voix de stentor de Kim Ivan beuglait des ordres, supervisait une large partie des mutins pour le transport des troncs de fougères de la jungle et leur installation en une palissade et des charpentes de huttes.

Grabo avait choisi une douzaine d'hommes et ils étaient partis dans la forêt de fougères pour placer des pièges improvisés à partir de lambeaux de vêtements. D'autres hommes ramenaient déjà des fruits et des tubercules.

Curt demanda à Ezra Gurney :

-Pourrais-tu rester ici et garder un œil sur Moremos ? Je ne pense pas qu'il essayera de provoquer des troubles tant que nous n'aurons pas construit le vaisseau. Mais je ne veux courir aucun risque.

-Je comprends, acquiesça le marshal. Je vais surveiller cette vermine.

Le Capitaine Futur, Grag, Otho et le Cerveau partirent à l'est dans leur quête de minéraux, accompagnés de George McClinton et de Joan. La jeune femme avait insisté pour les suivre.

Curt se dirigeait vers la région des volcans en activité. Tout autour de cette région se trouvaient des gouffres et des crevasses, résultats des perturbations sismiques récentes.

-Notre meilleure chance de trouver des mines en surface de fer, béryllium et autres minerais dont nous avons besoin, se trouve dans ces gouffres, pointa-t-il. Nous devons trouver des mines de surface pour travailler plus facilement au début, puisque pour l'instant nous n'avons aucun outil pour creuser des mines.

-Quand je pense à tout le travail qui nous attend, j'aimerais être de retour sur la Lune, dit Otho, lugubre.

Ils s'approchaient des champs noirs de lave solidifiée. Au-delà de la croûte en expansion gisait la vallée fumante à travers laquelle avançait la rivière rouge visqueuse de roche en fusion qui s'écoulait des volcans. Les fumées sulfureuses dissimulaient à moitié la vallée interdite.

Curt Newton se retourna vers le Cerveau.

-Simon peux-tu inspecter les gouffres et les gorges ? Voir s'il y a des mines ? Nous nous dirigerons vers le nord.

Le Cerveau glissa vers sa mission, ressemblant à un cube volant dans les pâles rayons du soleil. Il fut rapidement hors de vue.

George McClinton, pour qui Simon n'était pas aussi familier que les autres, observa le Cerveau émerveillé.

-Si le Cerveau peut v-v-voler aussi facilement, p-p-pourquoi ne volerait-il pas vers le Système pour chercher de l'aide ? demanda-t-il.

Curt secoua la tête.

-Simon trouve l'énergie de ses faisceaux dans un générateur atomique minuscule dans son caisson. Il a des réserves suffisantes pour de nombreuses heures d'activité, mais pas assez pour un long vol dans l'espace.

-Ca me fait penser, dit Grag, consterné. Je vais avoir besoin de cuivre et d'autres éléments pour mon propre générateur assez vite. Aussi non, mon générateur va s'arrêter.

Otho dit au robot :

-C'est très bien... quand ton générateur s'arrêtera, nous pourrons fabriquer quelques outils avec tes morceaux. Oui, Monsieur, tu vas enfin devenir très utile, Grag.

-Chef, vas-tu dire à Otho d'arrêter de me menacer ! demanda Grag, furieusement. Il me rend nerveux avec ses insinuations de m'utiliser comme métal.

-Il pourrait utiliser un peu de son énergie à escalader ces crevasses et prospecter du fer, dit le Capitaine Futur amèrement en reprenant son chemin.

Ils s'avançaient vers le nord et étaient arrivés à une crevasse dans le roc du planétoïde. Elle était très étroite et ses parois dentelées étaient presque verticales.

Le corps caoutchouteux d'Otho descendit les parois comme s'il était un oiseau. Maintenant sa voix revenait en écho vers eux.

-Oui, il y a des mines de nickel ferreux ici. On dirait le noyau d'Astarfall.

-C'est ce que j'espérais, déclara Curt. Je me doutais d'après sa masse qu'Astarfall aurait un noyau en nickel ferreux comme la plupart des planétoïdes et planètes, et que cette croûte de rochers n'aurait pas été très épaisse.

Ils retournèrent dans la jungle et trouvèrent de nombreuses lianes de vignes avec lesquelles ils façonnèrent une échelle solide et flexible. Curt et Grag descendirent dans les profondeurs lugubres de la crevasse.

Des affleurements brillants de nickel ferreux étaient abondants au fond du gouffre. Mais extraire le minerai sans outils serait une autre affaire. Enfin l'extraordinaire force de Grag entra en jeu. Avec quelques gros morceaux de roc comme marteau, le grand robot libéra de petites masses de minerai.

Joan et McClinton avaient tressé des paniers qu'ils firent descendre par une liane. Les masses de minerai furent ainsi remontées à la surface. Ce fut un travail lent et pénible. Le jour tombait quand finalement ils eurent assez de minerai pour les besoins immédiats du Capitaine Futur.

Le Cerveau était revenu de son expédition et faisait son rapport.

-J'ai exploré un bon nombre de gouffres. Et j'ai trouvé des filons de cuivre, manganèse, chrome et plusieurs autres minerais nécessaires.

Il les énuméra tous, et Curt Newton écouta attentivement. Puis il demanda :

-Et pour le béryllium, le calcium et le plomb ? Ils sont vitaux.

-Je n'ai pas encore trouvé aucun d'entre eux, admit le Cerveau. Il y a des signes de béryllium, c'est possible, et de mines de plomb dans cette énorme gorge entre la double rangée de volcans. Mais je ne me suis pas risqué si loin, les abysses sont extrêmement dangereux. Les courants d'air sont terrifiants, la chaleur et la fumée de la lave à leurs pieds en font de véritables canyons de chaos.

-Le Canyon du Chaos, c'est un bon nom pour cet endroit, remarqua Otho.

-C'est stupide de donner des noms d'endroit à un monde qui va exploser dans deux mois, grommela Grag.

Le soleil plongeait quand ils revinrent au camp. La transformation là-bas prouvait que les hommes de Kim Ivan avaient bien travaillé.

La palissade autour de la clairière était presque finie. Une fontaine avait été creusée. Les charpentes d'une douzaine de huttes étaient montées, et plusieurs étaient déjà recouvertes de branches. Les énormes cactus dans la clairière avaient été laissés intacts, puisque essayer de couper ces géants aurait entravé leur immense labeur sans aucune raison.

-Pas mal, admit Kim Ivan quand Curt le félicita sur leur journée de travail. Il ne faudra plus longtemps pour finir les huttes maintenant.

Grabo et ses chasseurs revinrent bientôt de la jungle.

-Nous allons manger ce soir et pas que des fruits, proclama le Jovien avec suffisance.

Ils avaient attrapé quatre rongeurs dodus aussi gros que des cochons. Et ils avaient ramené plusieurs nouvelles variétés de fruits comestibles.

-Mais cette jungle est un endroit démoniaque, jura le Jovien. En plus de ces maudits arbres à tentacules, il y a des petites plantes qui mangent des insectes et des oiseaux de la même façon. Je n'ai jamais vu des plantes comme ici.

Néanmoins, les animaux firent un ragoût correct. Même s'il ne mangeait pas le Cerveau vérifia que la chair était comestible et contenait des nutriments. Il releva des yeux lentilles interrogatifs quand le Capitaine Futur piocha dubitatif une paire d'os dans le ragoût et lui tendit pour une inspection.

-Quoi, mon garçon ? demanda-t-il.

-Tu remarques l'apparence vitreuse de ces os, dit Curt. C'est juste un problème mineur intéressant, mais penses-tu la même chose que moi sur la structure du squelette des animaux ici ?

-Composés de silice ! s'exclama le Cerveau aussitôt. La structure osseuse des créatures d'Astarfall est faite de silice. Complètement différente des spécimens terriens. C'est indubitable.

-Exactement, dit le Capitaine Futur en secouant la tête. Il alla parler à l'un des cuisiniers.

-Gardez la peau de ces animaux pour moi, demanda-t-il. J'en aurai besoin demain.

-Pour construire un vaisseau spatial ? railla Moremos qui était revenu avec le Jovien.

-Oui pour construire le vaisseau, acquiesça Curt, avec un sourire tranquille.

Lui et Grabo grattèrent et nettoyèrent les peaux cette nuit-là, et il utilisa des fibres solides comme fil et une épine comme aiguille pour coudre deux d'entre elles en un rudimentaire mais efficace soufflet qu'il monta sur une structure de bois.

Il était tard quand il eut fini le travail à la lueur du feu. Joan s'était retirée dans la plus petite des huttes qui lui avait été offerte. La plupart des mutins et des autres dormaient déjà aussi.

Grag avait repris sa garde, infatigable. Et le vieux Thuhlus Thuun et Boraboll restèrent éveillés de garde aussi cette nuit là.

-Je vais me coucher, bailla Curt, en s'étirant. Comment va Rollinger ?

-Il murmure un peu, mais pas autant que la nuit dernière, répliqua Grag. Je pense qu'il se calme un peu.

Le scientifique fou était maintenant confiné dans l'une des autres petites huttes. Il avait été morose et silencieux toute la journée.

REDOUTABLE AVERTISSEMENT

Curt dormit profondément. Quand il se leva il trouva Kim Ivan en train de jurer.

-Il y a quelque chose de lugubre et maudit ici, déclara le grand Martien. J'ai fait des rêves bizarres toute la nuit, comme si quelqu'un parlait dans ma tête.

Boraboll parla avec nervosité.

-Rien n'est arrivé cette nuit. Et rien ne s'est approché du camp, rien vu, rien entendu.

Ce jour là, alors que la plupart des mutins reprenaient leur travail à la construction des huttes et à l'approvisionnement, le Capitaine Futur et ses compagnons entamèrent la seconde l'étape de leur tâche.

-Nous avons un gisement de fer, et maintenant nous devons le fondre en acier, établit Curt. Puisque nous n'avons aucune fonderie atomique, nous allons devoir revenir à l'ancienne méthode.

Il supervisa l'apport de roches massives pour la construction d'un petit fourneau. Ils n'avaient pas de charbon pour l'activer, mais le Cerveau avait localisé un gisement de tourbe dans l'une des sections marécageuses de la jungle.

Curt Newton attacha son soufflet rudimentaire au fourneau en roche. Il utilisa son soufflet pour ventiler le feu de tourbe qu'il alluma à l'intérieur. Puis il plaça un tas de nickel ferreux dans le fourneau. Quand le minerai devint visqueux il força l'air à entrer avec le soufflet.

-Cette installation revient aux temps préhistoriques, commenta-t-il. C'est rudimentaire mais nous devons utiliser ce moyen tant que nous n'aurons pas d'outil.

Quand l'air pressuré eut réduit le minerai en une masse de fer bouillant, le Capitaine Futur ajouta une petite quantité de carbone.

-Hé ! Ce n'est pas de cette façon que l'on fait de l'acier, objecta Otho.

-Nous ne pouvons pas faire de l'acier moderne sans béryllium et les autres éléments que nous n'avons pas encore trouvés, rétorqua Curt. Nous devons nous satisfaire d'abord de cet acier de l'ancien temps.

Le produit de leur labeur du jour révéla deux gros morceaux d'acier solide. L'un qui était bien plus gros que l'autre, était grossièrement façonné en enclume. Curt attacha l'autre à une manivelle en bois le convertissant en un rudimentaire mais lourd marteau de forge.

Joan sembla un peu déçue face à ces deux produits mal dégrossis, résultats d'une journée de travail.

-C'est extraordinaire que vous ayez été capables de les fabriquer, mais ça semble très éloigné d'un gros vaisseau spatial très complexe, murmura-t-elle.

-Ce sont les graines d'un vaisseau spatial, lui dit Curt. Tu dois ramper avant de savoir marcher. Souviens-toi que nous avons commencé sans rien. Ce qui signifie que nous sommes forcés de retracer de nombreuses étapes qui ont pris des milliers de générations d'hommes depuis la découverte du feu jusqu'à la construction de vaisseaux spatiaux.

Durant les deux jours entiers suivants, il améliora le fourneau improvisé et son travail de forge. McClinton était son second, pendant qu'Otho inlassablement pompait le soufflet et que Grag utilisait sa force colossale pour apporter des nouvelles masses de minerai du gisement qu'ils avaient découvert.

Kim Ivan avait délégué une partie des mutins pour creuser le gisement de minerai et aider au transport jusqu'au camp. Le Cerveau était dehors de l'aube au crépuscule chaque jour,

à la recherche d'autres éléments nécessaires. Il avait déjà réussi à localiser des gisements de plusieurs d'entre eux.

La première chose que le Capitaine Futur battit dans leur forge fut le moule en acier pour une fonderie plus grande et plus efficace. Quand ce fut fait, une plus grande quantité d'acier et de meilleure qualité commença à en sortir

-Nous en sommes encore aux premiers stades de l'outillage, déclara Curt. Nous ne pouvons pas vraiment entamer la construction du vaisseau tant que nous n'avons pas d'énergie atomique et une fonderie atomique pour fabriquer des alliages d'excellente qualité.

-Pourquoi ne pas commencer par ça tout de suite, alors ? voulut savoir Joan.

-Soit raisonnable, femme, implora le Capitaine Futur. Un générateur atomique requiert certains composés chimiques que nous ne pouvons extraire tant que nous n'avons pas d'outils en acier solide pour creuser.

Ils se concentrèrent alors sur la fabrication de pioches, barreaux et autres outils pour les opérations minières. Chaque outil devait être martelé dans les forges. Le camp résonnait du cliquetis des marteaux.

Pour l'instant, les huttes étaient finies et un système de routine s'était établi pour réunir et préparer la nourriture. Ces dernières nuits n'avaient apporté aucune nouvelle disparition mystérieuse, même si d'autres comme Kim Ivan s'étaient plaint de rêves surnaturels et oppressants. La porte de la palissade était gardée chaque nuit par deux mutins.

-Maintenant, dit le Capitaine Futur, le quatrième matin, nous pouvons commencer à creuser les mines de cuivre et des autres éléments dont nous avons besoin pour la prochaine étape.

-Je t'ai parlé du gisement de cuivre que j'ai découvert, dit le Cerveau. Mais je n'ai toujours localisé aucun filon de calcium, béryllium ou plomb.

-Laisse-moi prospecter après ces éléments et d'autres qui nous manquent, supplia Otho. Je pourrais peut-être les trouver là où Simon les manquerait.

-Très bien, tu peux prospecter les gouffres au nord-ouest de la zone des volcans, accepta Curt. Nous commencerons le travail du cuivre aujourd'hui.

Otho partit dans sa mission de prospection. Le Capitaine Futur, Grag, McClinton et Rih Quili réunirent leurs nouveaux outils et commencèrent leur travail préliminaire dans le gisement de cuivre que le Cerveau avait localisé. Joan était prête à les accompagner, mais Curt l'en empêcha fermement cette fois, la laissant plantée furieuse devant la palissade. Mais bien avant d'être loin du camp, il s'arrêta.

-J'ai l'impression d'entendre Joan appeler, dit-il. Ecoutez !

Ils entendirent à nouveau nettement la voix de Joan, dans une exclamation qui tenait plus de la colère que de la peur.

Aussitôt Curt fit demi-tour dans la jungle. Quand il arriva en vue de la palissade, une soudaine montée de fureur pulsa dans ses veines.

Joan se débattait furieusement dans les bras de Moremos. Le Vénusien à la peau verte riait en l'attirant vers lui.

-Une vraie petite tigresse, se moquait-il.

Depuis toutes ces années, le Capitaine Futur avait tué plus d'un homme. Mais jamais il n'avait tué pour instaurer une justice glaciale et sévère. Il n'avait presque jamais ressenti ce désir de tuer brûlant et enragé qui le propulsa à cet instant.

Moremos repoussa la fille et se recula effrayé. L'instant suivant Curt l'avait pris à la gorge. Le Vénusien se débattit furieusement, une haine sauvage flamboyait dans ses yeux en tentant une prise mortelle des marais.

-Curt, attend ! implora Joan horrifiée par la terrible expression sur son visage, expression qu'elle n'avait jamais vue auparavant.

Le Capitaine Futur ne l'entendit même pas. Le désir de tuer lui avait momentanément fait oublier ses propres talents au super ju-jitsu. Il brisa la prise mortelle de Moremos par la pure force et fit tomber le Vénusien au sol comme un pantin. Ses doigts se resserrèrent sur la gorge de l'homme.

Alors de grandes mains agrippèrent le cou de Curt et le rejetèrent loin du Vénusien. Grabo et une douzaine de mutins avaient accouru du camp.

Moremos chancela, son visage était livide, sa voix n'était qu'un souffle court. " Futur, je te ferai payer pour ça, ça ne fait que s'ajouter à ta dette."

-Ecarte-toi du chef ! gronda une nouvelle voix. Grag avait suivi Curt et chargeait maintenant, prêt pour la bataille.

-Que se passe-t-il ici, bon sang ? beugla Kim Ivan. Le grand Martien se frayait un chemin dans la foule.

-Futur a essayé de tuer Moremos ! cria le gros Boraboll.

Curt ne donna aucune explication. Mais sa voix n'était qu'un chuchotement vibrant en s'adressant au Vénusien.

-Si jamais tu touches encore à Joan, rien ne m'empêchera de te tuer.

Un grondement parcourut les mutins. Leur profonde et ancienne querelle contre les Futuristes et la Patrouille remontait vite en surface.

Au même moment provint un grincement sourd de bien en dessous de leurs pieds. Le sol bougea légèrement puis il y eut une violente secousse.

Cette secousse puissante et inattendue les fit vaciller. Ils entendirent le bruit des huttes qui s'écrasaient et une partie de la palissade tomba.

Le gros mutin uranien poussa un hurlement, puis les autres crièrent. Curt Newton titubant jusqu'à Joan sentit le sol rouler et tanguer sous ses pieds. Enfin la secousse s'apaisa et le grondement grinçant s'en fut.

-Par les Dieux de l'espace, c'est la pire secousse sismique qu'on ait eu ! souffla Grabo.

Ils se regardèrent les uns les autres dans un silence tendu. Tous réalisaient que les séismes étaient maintenant de plus en plus forts alors qu'Astarfall s'approchait de la distance critique du Système, distance à laquelle elle serait détruite.

Otho avait pris très au sérieux sa mission de prospection ce matin là. L'androïde nerveux et enragé, toujours allergique à la monotonie s'était rebiffé contre les récentes journées de fabrication d'acier.

Il fonça à l'est dans la jungle et puis entama un tour autour du bord de la grande région des gouffres et des lits de laves en fusion dont le centre était la double rangée de volcans actifs. En les longeant, il faisait mentalement la liste des matériaux bruts qui leur manquaient encore

-Cobalt, béryllium, plomb, calcium et au moins une douzaine d'autres, songeait Otho, contrarié. Nous devrions nous en sortir sans quelques unes de ces poudres. Mais il ne peut y avoir de vaisseaux spatiaux sans calcium ou béryllium.

Le béryllium était important, parce qu'il était l'ingrédient principal de l'alliage métallique de la coque du vaisseau qui nécessitait force et légèreté.

Le calcium était encore plus vital. Une petite quantité était absolument nécessaire avant de mettre en route les cyclotrons du vaisseau pour produire de l'énergie atomique. Puisque le calcium était l'unique catalyseur d'inhibition qui contrôlait la production de l'énergie atomique du cuivre et empêchait une explosion désastreuse.

-Donc c'est à moi de trouver ces trucs, se dit l'androïde en lui-même, déterminé.

Le Cerveau avait dessiné pour Otho un schéma grossier des gouffres autour de la région volcanique.

Nombreux étaient ceux que Simon n'avait pu explorer.

Otho commença une exploration systématique de ceux-ci. L'androïde caoutchouteux pouvait escalader comme personne d'autre dans le Système.

Il descendit le premier gouffre grâce à des aspérités imperceptibles sur les parois verticales.

Ses yeux entraînés et perçants scrutèrent les poussières pour inspecter les formations rocheuses.

Avec le petit marteau en acier qu'il avait apporté, il libérait quelques échantillons ici et là. Une traînée de minerai bleu qu'il découvrit sur un point prouvait la présence de cobalt, l'un des matériaux essentiels. Mais il ne trouva aucun autre élément requis dans ce gouffre.

Il se hissa en haut du gouffre et, suspendu et pantelant sur ce rebord, il observa un peu découragé la sauvagerie de la lave et des crevasses.

-Je comprends pourquoi Simon n'a pas pu explorer toutes ces fissures, pensa-t-il. Je me suis assigné un sacré boulot.

Résolument, il continua son exploration du gouffre suivant. Mais il n'y trouva rien du tout. Otho se sentait de plus en plus inquiet par le manque de béryllium et calcium en grim pant à la surface.

Le béryllium serait bientôt nécessaire pour la construction de la coque et quelques grammes du calcium catalytique devait être trouvé avant que leur vaisseau à propulsion ne puisse quitter ce monde.

En atteignant la surface, il se recroquevilla soudainement. Une demi-douzaine d'étranges créatures avaient émergé de la jungle et marchaient silencieusement à travers les lits de lave, tout près. Elles ressemblaient à de gigantesques mille-pattes.

Otho les reconnut comme une bande de Cubiques, les petites créatures cubiques peu coopératives qu'ils avaient déjà rencontrées. Les choses étaient regroupées ensemble en formation de mille-pattes.

Elles traversaient calmement les lits de lave vers la double rangée de volcans.

-Par le diable que vont-ils faire là-bas ? se demanda Otho. Ils doivent savoir qu'il est dangereux de se promener vers les volcans.

Les Cubiques se dirigeaient vers le gigantesque canyon entre la rangée de volcans que les naufragés avaient surnommé le Canyon du Chaos.

Les étranges créatures s'approchaient d'un point à quelque distance du bord de cet abysse terrifiant puis disparurent à l'intérieur.

-Par les lutins de l'espace, pour quelle raison sont-ils entrés dans cet enfer ? murmura l'androïde.

Indécis et intrigué, Otho s'avança sur les lits de lave derrière les Cubiques. Il prit le même chemin qu'eux sur la chaude étendue de lave solidifié.

Des fumées tourbillonnantes le faisait tousser et suffoquer. Mais il se dépêcha jusqu'à atteindre le bord du Canyon du Chaos à l'endroit où les Cubiques y était entrés. Ils scruta dans l'abysse.

Le Canyon était un spectacle effrayant. Sur plusieurs kilomètre de long, un kilomètre et demi de largeur et à peu près cela en profondeur, les parois rocheuses lugubres tombaient presque à la verticale de partout. Loin en bas, une rivière brillante et étroite de lave écarlate coulait sur le sol de cette gorge titanesque.

Des fumées sulfureuses et des éclats d'air surchauffés crissaient dans les profondeurs. Otho pouvait voir que la rivière de lave en bas, jaillissait d'une source explosive au nord du canyon et s'écoulait sur toute sa longueur puis s'engouffrait dans un souterrain à l'extrémité sud.

-Mais où sont passés les Cubiques ? murmura-t-il, essayant de scruter à travers les fumées.

Alors Otho aperçut un passage précaire qui menait en bas de là où il était accroupi, le long de la paroi escarpée. Les créatures qu'il avait suivies étaient manifestement passées par ce chemin.

Il était sur le point de les suivre quand il les vit revenir dans ce passage. Aussitôt Otho s'esquiva derrière un tas de rochers.

Les Cubiques, toujours en formation groupée de mille-pattes, émergèrent laborieusement des abysses. Mais, maintenant chacune des silhouettes coopératives transportait une pile de roche de métal gris.

-Cette roche contient du plomb, pensa Otho vivement. C'est bon, nous avons besoin de plomb. Mais que vont-ils faire avec ça ?

Il n'avait aucune réponse évidente à cette énigme.

Les Cubiques repartirent sur les lits de lave vers la jungle avec leur chargement.

Otho se souvenait maintenant que quand ils les avaient rencontrées la première fois les petites créatures coopératives transportaient des morceaux de roche similaires.

-Donc, ils viennent dans ce canyon pour chercher du plomb ! songea-t-il, stupéfait. Ils doivent être plus intelligents que nous le pensions. Je me demande ce qu'ils font avec ?

Il se décida aussitôt à entrer dans l'abysse et à localiser la source de plomb.

Le plomb était l'un des éléments essentiels qu'ils n'avaient pas encore trouvés. Et il pourrait y avoir d'autres substances requises là-bas.

Pourtant même l'audacieux Otho hésita quelques instants avant de pénétrer ce redoutable abysse. La fumée et l'air écorchant menaçait d'asphyxier ses poumons coriaces. Son système respiratoire était plus résistant aux fumées et gaz que celui des humains ordinaires. Pourtant, il prit soin de se fabriquer un masque avec des morceaux de tissus qu'il déchira de sa veste et entoura son nez et sa bouche avec.

Puis Otho s'avança dans le passage. Celui-ci était si précaire et avait tellement de parties endommagées par les séismes récents, que seul l'androïde agile ou des créatures comme les Cubiques auraient vraiment pu l'emprunter.

De l'air chargé de fumées crissait et hurlait en remontant autour de lui, pendant qu'il descendait péniblement. Des poussières brûlantes tombaient constamment sur lui, puisqu'une pluie s'échappait constamment des volcans qui flanquaient le canyon. La lueur démoniaque de la rivière de lave loin en bas semblait s'ouvrir pour lui.

Otho continuait. Pour l'instant il suivait le rebord de la paroi verticale juste en dessous de lui. Dans quelques minutes, il serait suspendu au rebord. Il regardait émerveillé tout autour.

-Par les lutins du Soleil, les Cubiques n'ont jamais pu faire tout cela ! s'exclama-t-il.

Il y avait des anciennes mines sous le rebord. Des tunnels avaient été creusés dans le mur de roche sur une douzaine de mètres et les marques des outils qui les avaient creusés étaient encore visibles.

Il était évident que le but de ces tunnels avait été d'exploiter de riches filons de minerais de métal. Les yeux exercés d'Otho reconnurent aussitôt les traînées scintillantes dans la roche.

-Il n'y a pas que des mines de plomb, il y a aussi du béryllium, et un sacré tas ! Il exultait. Maintenant si nous pouvions trouver du calcium et quelques autres, nous serons tranquilles pour ce qui concerne le matériel.

Puis les questions revinrent après sa jubilation. Qui avait creusé ces mines ? Qui avait cherché ici du plomb et d'autres métaux ?

Cela ne pouvait pas être les Cubiques, pensait-il. Ces petites créatures coopérantes ne semblaient pas utiliser d'outils. Apparemment ils venaient ici et se procuraient des tas de roches contenant du plomb qui avait déjà été dégagées par d'anciennes opérations minières.

MYSTERE COSMIQUE

Otho s'avança dans l'une des sections. Quelque chose sur la paroi avait capté son attention. C'était une plaque de pur plomb fixé sur le roc. Il découvrit qu'elle était gravée de symboles inconnus.

-Mais, c'est de l'écriture ! s'exclama-t-il. Alors quelque soient ceux qui ont creusé ici il y a longtemps c'étaient des créatures intelligentes, peut-être des humains.

Il descella la plaque en plomb poli du roc et examina, tout excité, ses caractères. Ils ne ressemblaient bien sûr à aucun langage du Système Solaire. C'était bien là un mystère cosmique !

-Le chef et Simon seront complètement dingues quand ils verront cela, pensa Otho. Et aussi en voyant le béryllium et le plomb que j'ai trouvé.

Au même moment, il y eut un léger mouvement des parois rocheuses autour de lui. Il fut instantanément sur le qui-vive.

-Je ferais mieux de partir d'ici, et d'aller raconter tout ça aux autres !

Mais les mots moururent sur ses lèvres, au même moment il fut renversé par une terrible secousse. Plaqué au sol, il entendit un horrible grincement alors que le Canyon tout entier fut secoué sauvagement.

C'était le même séisme sans précédent qui à cet instant effrayait les autres Futuristes et les mutins, là-bas au camp. Cependant il eut des effets désastreux ici même.

Otho entendit un craquement, la répercussion éclatante du dessous, alors qu'il essayait de se remettre sur pieds sur le rebord chancelant du gouffre. Il leva les yeux. Une masse énorme de la paroi du canyon sous lui avait été détachée par le choc et tombait sur lui.

Dans un cri réprimé, Otho plongea dans le tunnel de l'ancienne mine le plus proche. Ce fut tout juste. Une pluie de gros rochers s'écrasa sur le rebord, au passage de l'énorme rocher.

Le choc mourut tout doucement. Otho se fraya un chemin sur le bord jonché de rochers puis poussa un cri de consternation.

-Maintenant comment vais-je bien pouvoir partir d'ici ?

Le violent tremblement de terre avait séparé une grande section de la paroi de rocher juste en dessous du rebord, détruisant le passage précaire vers le haut. Il y avait une énorme crevasse dans la paroi, que même Otho ne pourrait escalader. Il était piégé sur la saillie.

Otho regarda tout autour perplexe, il était conscient d'un grondement sourd et d'un sifflement sous lui. Il scruta le canyon.

Son désarroi augmenta encore. La rivière de lave en fusion en bas de l'abysse montait rapidement. Le choc avait ouvert de nouvelles sources par lesquelles la lave s'engouffrait dans le fond du canyon plus vite que l'étroit passage ne pouvait le supporter.

-Par les démons du soleil, c'est un véritable enfer ! murmura l'androïde. Cette lave atteindra ce rebord dans une heure.

Il scruta intensément dans la fumée environnante, tentant de découvrir un moyen de s'échapper d'ici. Il n'y en avait pas. Et la lave continuait de monter sans relâche.

Comment trouver de l'aide ? Le Capitaine Futur et les autres ne savaient même pas qu'il était au fond du Canyon du Chaos. Il devait leur envoyer un signal. Mais comment ?

-Je donnerai mon bras droit pour un pistolet de secours, pensa-t-il.

Ce qui apporta une vague solution dans son esprit fertile. Il pouvait y avoir un moyen de signaler sa présence.

Avec espoir Otho commença à fouiller la masse de rochers brisés qui gisaient maintenant sur la saillie. Il trouva finalement quelques morceaux de roche qu'il pensa appropriés pour son idée. C'était une pierre fauve zébrée de riches veines oranges.

Otho fit l'expérience de jeter un petit bout dans la lave montante. Alors que la roche fondait et se vaporisait dans la rivière en fusion, une petite bouffée de fumée orange s'éleva.

-Oui, ça pourrait marcher, se dit Otho. Pas le choix, de toute façon.

Il rassembla un gros tas de ces morceaux de roche orange. Puis il commença à les jeter toutes ensemble dans la lave furieuse.

Il les jeta dans un certain ordre, d'abord un petit tas, puis un plus gros, puis deux petits, et encore ainsi.

De chaque morceau de roche qui fondait et se vaporisait un nuage brillant et orange s'élevait dans les fumées tourbillonnantes à la surface du canyon. La succession des courts et longs nuages de fumée orange épelait le message d'Otho dans le code des Futuristes.

-D-a-n-s-C-a-n-y-o-n-v-e-n-e-z-v-i-t-e-

Il arrivait à la fin de son message. Avec espoir il regardait les fumées à la dérive. Ces petits nuages bien distinctifs devraient être visibles de loin. Si seulement les autres pouvaient les voir...

Mais personne ne vint répondre à son signal. Ses espoirs déclinaient. Et la lave en fusion montait toujours. Le rythme devenait terrifiant. Il rassembla plus de morceaux de roche orange et répéta son message de fumée.

Il attendit encore. Il n'y eut toujours aucune réponse. Et la marée de lave cramoisie n'était plus qu'à quelques centaines de mètres sous le rebord.

-Cela, murmura calmement l'androïde nullement découragé, commence à devenir sérieux. Je ne vais avoir pas le temps de lancer beaucoup plus de signaux.

De plus il découvrit qu'il n'avait plus assez de roches chargées en colorants pour ne serait-ce qu'un seul signal. Il n'y avait plus que quelques morceaux.

Otho les utilisa pour épeler un dernier signal incomplet. -C-h-a-o-s-c-a-n-y-o-n-

-Si personne ne l'a vu, ce maudit endroit sera peut-être la fin d'Otho l'intrépide, murmura-t-il.

Quelques minutes passèrent. Puis un frisson d'espoir parcourut l'androïde alors qu'il apercevait un petit objet cubique volant vers lui à travers les fumées tourbillonnantes.

C'était le Cerveau. Et Simon Wright avait quelques difficultés contre les courants d'air chaud. Otho hurla et secoua ses bras, son vieux camarade le vit et vint vers lui.

Le Cerveau arriva rapidement sur la saillie. Son corps cubique et transparent flottait dans les airs ses yeux lentilles estimaient la situation désespérée alors qu'Otho expliquait ses ennuis.

-Ouais, tu as de la chance que j'ai vu ton dernier signal de fumée, dit Simon. J'étais en train d'explorer des gouffres au nord-est d'ici. J'ai trouvé quelques filons riches en magnésium et cadmium dans l'un d'eux.

-Tu pourras me raconter ça plus tard, dit Otho pressé. Pour l'instant, comment vais-je sortir d'ici ? Cette lave sera bientôt ici.

-Bien, je ne peux pas te porter en haut, dit le Cerveau. Je vais devoir trouver Curtis et Grag.

Le regard de Simon tomba sur la plaque de plomb gravée qu'Otho avait détachée de la paroi de l'ancienne mine.

-Qu'est-ce que c'est ?

Otho expliqua rapidement comment il avait trouvé cette mystérieuse relique du passé.

-Comment, c'est incroyable, s'exclama Simon avec un profond intérêt. Je pense que ces caractères ont une ressemblance avec la langue des Antariens. Fais-moi voir.

-Pour l'amour de l'espace, Simon, oublie ta curiosité scientifique pour l'instant et va chercher les autres ! hurla Otho.

-Très bien, mais prends bien soin de cette plaquette, l'avertit Simon. Je ne veux pas qu'elle soit détruite.

-Tu te préoccupes bien plus de cette maudite plaque que de moi, déclara Otho, outré.

Le Cerveau retourna affronter les courants d'air et la fumée puis disparut. La lave montait toujours, menaçante, et la chaleur et les fumées devenaient presque insupportables.

Mais Otho se sentait rassuré. Il avait une confiance illimitée dans ses camarades Futuristes. Il se recroquevilla aussi loin que possible du bord pour respirer moins de fumée.

Le temps parut extrêmement long avant qu'il n'entende un cri du haut. Alors une longue corde faite de lianes nouées lui arriva. L'androïde agile l'attrapa aussitôt et fut remonté.

Le Capitaine Futur, Grag et le Cerveau l'accueillirent différemment quand il fut heureusement de nouveau sur le plateau du Canyon du Chaos.

-Alors il a fallu qu'on te sorte une nouvelle fois du pétrin ! dit Grag fortement. Que faisais-tu encore par ici ?

-As-tu trouvé du béryllium ou du calcium, Otho, demanda Curt.

-J'ai trouvé du béryllium, du plomb et quelques autres métaux en grande quantité, mais ça ne nous sert plus à rien maintenant, répondit Otho amèrement. Regarde, la lave recouvre toute la saillie.

-Ca ne fait rien, nous pouvons trouver les veines de béryllium et creuser d'ici, lui assura le Capitaine Futur. Et pour le calcium ?

Otho secoua la tête.

-Aucun signe.

Curt fronça les sourcils.

-Ce n'est pas une bonne nouvelle. Nous avons maintenant trouvé presque tous les éléments dont nous avons besoin, excepté le calcium. Et nous n'en avons pas trouvé la moindre poussière.

-Tu as pris la plaque de plomb ? demanda le cerveau à Otho, inquiet. Curtis, regarde.

Curt était aussi stupéfait que l'avait été Simon devant la découverte d'Otho dans les anciennes mines, il inspecta la plaque.

-Tu as dit que les Cubiques emportaient des morceaux de roches contenant du plomb ? répéta-t-il, intrigué.

-Oui, mais les Cubiques n'ont pas creusé ces mines, répliqua Otho, elles ont été construites il y a des siècles, c'est clair.

-C'est un vrai mystère, dit le Capitaine Futur, songeur. On dirait qu'Astarfall a porté un jour une vie intelligente humaine ou semi-humaine. Qui ont-ils bien pu être ? Quand ont-ils vécu sur ce planétoïde ?

-Est-ce que ces symboles sur la plaque ne ressemblent pas aux caractères des Antariens que nous avons appris dans notre quête du Berceau ? demanda le cerveau vivement à l'aventurier aux cheveux rouges.

Simon faisait référence à une de leurs précédentes aventures, une quête épique parmi les étoiles les plus lointaines de la galaxie après le Berceau de la Matière*. (* Birthplace of Creation)

Durant cette quête, ils avaient été en contact avec des natifs des mondes de l'étoile Antarès et avaient appris un peu du langage des Antariens.

-Cela ressemble en effet à de l'Antarien, admit Curt.

-Peut-être qu'il y a encore des Antariens cachés sur Astarfall ? proposa Grag. Peut-être que ce sont les mystérieux Habitants dont Rollinger n'arrête pas de parler ?

-Non, je ne crois pas, murmura Curt. Pourtant il y a une véritable énigme sur ce planétoïde et nous ne l'avons pas encore découverte.

-Je pense qu'avec un peu de temps pour l'étudier je pourrais partiellement traduire cette inscription, dit le Cerveau rapidement. Ça nous apprendra peut-être quelque chose.

-Plus tard, Simon, agréa le Capitaine Futur. Nous avons bien trop de travail en cours, il faut commencer la construction du vaisseau. Tu sais ce que cette secousse signifiait. Ça veut dire qu'Astarfall se dirige vers sa destruction !

Le jour était déjà bien avancé, mais avant de rentrer au campement, ils utilisèrent leurs connaissances en géologie pour trouver les veines de béryllium dans l'un des gouffres, à quelque distance de la zone des volcans.

Quand ils rentrèrent au camp, Curt se raidit.

Moremos arrivait à leur rencontre. Le Vénusien parla sans détour.

-Capitaine Futur, je voudrais m'excuser pour avoir agressé la fille ce matin. J'ai fait une bêtise.

Les Futuristes et les autres mutins autour furent complètement stupéfaits. Mais Curt Newton observa sans merci le Vénusien.

-Donc, je suis censé croire que tu as changé de cœur ? demanda Curt sèchement.

Moremos haussa les épaules.

-Il n'y a aucune estime entre nous, et tu le sais aussi bien que moi. Mais nous sommes tous dans la même galère, et Kim Ivan t'a donné la promesse qu'il n'y aurait pas de problème. Je suis lié à cela.

Quand le Vénusien fut parti, Otho le regarda surpris.

-Je n'aurais jamais imaginé qu'il s'y mettrait.

-Il se pliera uniquement jusqu'à ce que nous ayons fini le vaisseau et soyons loin d'ici, prédit Curt. Nous sommes sa seule chance de partir, il est assez malin pour le comprendre. Mais aussitôt que nous serons loin d'Astarfall, attention ! Ce Vénusien me hait plus que quiconque ici. En tout cas il ne devrait plus y avoir de problème pour la construction.

Curt avait tort. Cette nuit là, trois hommes disparurent inexplicablement du camp.

Les disparitions ne furent pas découvertes avant le petit déjeuner. Puis Grabo, qui rassemblait son groupe de chasseurs pour leur journée dans la jungle, découvrit que l'un de ses hommes manquait. Une rapide vérification révéla que deux autres mutins étaient partis.

Les disparitions étaient extrêmement inquiétantes cette fois. Puisque la palissade de pieux hauts et pointus formait maintenant un enclos fermé autour du camp. La seule porte avait été gardée toute la nuit par le vieux Thuhlus Thuun et George McClinton. Et tous deux, le vieux pirate et le jeune ingénieur amateur de pruneaux attestèrent que les trois hommes n'avaient pas franchi la porte.

-Nous sommes resté assis contre la porte toute la nuit, déclara Thuhlus.

-C'est v-v-rai, bégaya McClinton. J'ai essayé de convaincre Thuhlus Thuun de la valeur nutritive des p-p-pruneaux. Nous sommes restés éveillés toute la nuit.

-Ces trois hommes doivent avoir franchi cette porte. C'est le seul moyen de quitter le camp, et ils ne sont plus ici ! jura Kim Ivan.

Les dents de Boraboll claquèrent de peur quand le gros Uranien suggéra :

-Ce sont ces Habitants dont parle Rollinger qui les ont emmenés.

-Comment tes soi-disant Habitants auraient pu entrer dans le camp s'ils ne sont pas passés par la porte ? demanda le Capitaine Futur, sceptique.

-Ils pourraient être des créatures bizarres du sol qui passent par des tunnels, avança l'Uranien terrifié.

Ils firent une recherche approfondie de toute la surface de la clairière. Mais malgré leur inspection de chaque mètre carré du sol, et même après avoir remué le sol autour des huttes et les racines des cactus géants, ils ne trouvèrent aucune trace d'une espèce de monstre comme l'avait suggéré Boraboll.

-Ca clos le débat, murmura Grabo. Les Habitants doivent être des monstres invisibles.

-Même des monstres invisibles ne pourraient pas traverser une porte fermée, lui rappela Kim Ivan.

-Si on veut mon avis, grommela Ezra Gurney, je dirais que les Habitants ne sont personne d'autre que les Cubiques. Ils peuvent aller là où personne ne peut, en se détachant et en rentrant un par un.

Quelques-uns des naufragés furent conquis par cette idée.

Grabo dit, songeur :

-La communauté des Cubiques doit être près d'ici dans la jungle. Nous avons aperçu ces créatures plus d'une fois en chassant.

Curt secoua la tête.

-Même si les Cubiques peuvent entrer, ils ne pourraient pas emmener trois hommes hors de la palissade si facilement.

Il se tourna vers le Cerveau.

-Simon, tu ne dors jamais. As-tu entendu ou vu quoique ce soit durant la nuit ?

-Non, mon garçon, fut la réponse. J'ai passé toute la nuit à essayer de traduire la tablette des Antariens qu'Otho a trouvé dans le Canyon du Chaos. J'étais trop concentré pour remarquer quoique ce soit.

De même que Grag, il n'avait rien entendu. Toutes leurs tentatives de trouver une solution au mystère menaçant semblaient se terminer dans un mur.

-Bien, je ne vois pas ce que nous pouvons faire à part doubler la surveillance à la porte de la palissade, dit Curt. Nous avons beaucoup trop de travail devant nous pour perdre du temps maintenant.

En fait, la tâche commençait à sembler impossible même pour l'extraordinaire aventurier. Ils avaient passé presque une semaine et n'avaient pas obtenu grand chose de plus qu'une paire d'outils en acier. Et dans moins de sept semaines, Astarfall serait détruite en s'approchant de la Frontière mortelle.

Futur mena le travail ce jour là avec une férocité née d'une sinistre appréhension. Il força au travail tous les mutins de Kim Ivan sauf ceux engagés dans l'approvisionnement de l'alimentation.

Il les sépara en deux groupes : un dans les mines de cuivre du gouffre que le Cerveau avait localisées, l'autre commença à extraire les roches contenant du plomb de la veine que le Capitaine Futur avait tracée dans le Canyon du Chaos.

-Futur, je ne veux pas en rajouter, mais j'ai l'impression que nous n'allons nulle part et surtout pas vers un vaisseau, dit Kim Ivan en épongeant la sueur sur son front. Pourquoi extrayons-nous tout ce plomb ? On ne construit pas un vaisseau avec du plomb.

-On ne peut pas construire un vaisseau, le contra Curt, sans une fonderie atomique et une forge pour façonner poutres et les plaques. Ca serait inutile de le faire à la main. Donc, notre première étape est une fonderie atomique.

Il ajouta :

-Voilà à quoi servira le plomb. Pour faire un cyclotron pour produire l'énergie atomique, il faut de l'inertron. Rien d'autre ne résisterait à l'explosion de la désintégration des atomes. Et l'inertron est un matériau composé de plomb et d'autres éléments.

-Mais pourquoi les autres extraient-ils du cuivre ? voulut savoir le grand Martien.

-Parce que le cœur du cyclotron est un appareil électrique qui fait exploser son comburant atomique par une décharge puissante, répondit le Capitaine Futur. Et un appareil électrique signifie bobines en cuivre et condensateurs, et cela signifie du cuivre.

Il conclut gravement.

-Et ce n'est que le début. Nous aurons aussi besoin de calcium et d'une demi-douzaines d'autres substances avant de commencer. Et nous n'en avons même pas encore trouvé certaines.

-Dit comme ça, cela semble impossible, gronda Kim Ivan, découragé.

Curt sourit d'un air sévère en se rabaissant avec son pic vers son travail de fracasser des masses de rochers contenant du plomb.

-Courage, Kim. Une fois que nous aurons réussi à construire un cyc, les choses iront un peu plus vite.

Pourtant Curt Newton sentait en lui-même une appréhension lugubre durant toute cette longue journée de travail éreintant. Une prémonition glaciale d'échec probable oppressait son esprit.

S'était-il, pour la première fois, assigné à lui-même et aux Futuristes une tâche bien trop gigantesque ? Construire un vaisseau spatial à partir de rien ! Et le faire dans un laps de temps aussi court, avec de dangereux criminels qui le haïssaient comme ouvriers, et avec un dangereux mystère sur ce monde étranger qui les menaçait tous ?

Il ne laissa aucun autre deviner ses doutes. Il affichait confiance en dépit de la fatigue de ses muscles en traînant les masses de plomb et de cuivre vers le campement à la fin du jour.

QUI SONT LES HABITANTS ?

Kim Ivan vint voir Curt quand la nuit tomba.

-J'ai placé deux hommes de garde de chaque côté de la palissade ce soir, annonça-t-il.

Curt acquiesça.

-Je vais prendre un tour de garde moi aussi ce soir, Kim.

-Je resterai avec toi, alors, déclara le grand Martien. Même si, -par l'espace !- je suis assez fatigué pour dormir une semaine entière.

Le Cerveau avait un rapport décourageant pour le Capitaine Futur ce soir là. Simon avait passé la journée à explorer des gouffres plus éloignés à la recherche des quelques éléments toujours manquants.

-Je n'arrive toujours pas à trouver de calcium, mon garçon. Il ne semble pas y en avoir la moindre petite trace sur ce monde.

-C'est mauvais, admit Curt. Nous devons absolument en trouver ou aucun vaisseau spatial que nous pourrions construire ne quittera jamais ce monde.

Ses pensées étaient bien sombres quand il s'assit à côté de Kim Ivan plus tard pour surveiller le camp endormi. Excepté pour lors d'un mouvement occasionnel des gardes autour de la palissade et le murmure des oiseaux et animaux de la jungle, tout était silencieux.

La grande dérive des étoiles qui cerclaient le ciel conférait une vague lumière sur le camp. Le gigantesque cactus tout proche projetait une ombre grotesque. Près du feu reposait l'étrange silhouette cubique du Cerveau, étudiant intensément à la lumière des flammes la tablette gravée de mystères.

Kim Ivan sortit de sa somnolence à cause d'un faible cri.

-Qu'est-ce que c'était ?

-Ce n'est que Rollinger qui recommence, répondit Curt d'une voix sourde.

Le murmure de délire provenait de la hutte dans laquelle Grag surveillait patiemment le pauvre homme. Il divaguait doucement mais quelques fois il devenait un peu plus frénétique.

Le Capitaine Futur se raidit soudain. Joan Randall venait de sortir de sa hutte. Elle marchait d'un pas rigide et mécanique. Son visage était livide et sans expression.

-Joan que se passe-t-il? lui demanda-t-il de loin, inquiet.

Il n'y eut aucune réponse de la part de la jeune femme. En alerte, Curt fonça vers elle et attrapa son bras.

-Joan !

Joan se débattit pour se libérer de son étreinte, pendant un moment. Puis soudain elle frissonna violemment et regarda autour d'elle, avec stupeur.

-Curt ! souffla-t-elle. Tremblante, elle s'accrocha à lui. Curt, ils me tenaient ! Ils m'attiraient vers eux.

Il l'apaisa.

-Relax, Joan. Tu as fais un cauchemar et une crise de somnambulisme.

Son joli visage était blême et terrifié.

-Non, Curt, c'était plus qu'un cauchemar ! Dans mon sommeil, ils m'ont comme hypnotisée, pour m'attirer !

Les sourcils du Capitaine Futur se rejoignirent.

-Raconte-moi ce qui s'est passé exactement. Qui ou que sont-ils ?

Il fallut un moment à la jeune femme tremblotante pour pouvoir parler calmement. Le souvenir d'une terrible expérience persistait au fond de ses yeux sombres.

-Je ne sais pas qui ou ce qu'ils sont, dit-elle le souffle court. Tout ce que je sais c'est que juste après m'être endormie, j'ai commencé à avoir froid, des esprits puissants avaient en quelque sorte essayé de s'emparer de mon cerveau.

-Hé, ça ressemble à ce que j'ai ressenti dans mon rêve l'autre jour, l'interrompit rapidement Kim Ivan. C'était si terrifiant que je me suis réveillé. D'autres gars ont fait le même genre de rêves.

-Mais je ne me suis pas réveillée. Je ne pouvais pas, même si je le voulais désespérément, souffla Joan. L'étreinte glaciale de cette attaque mentale me tenait tout comme un lapin est attiré par les yeux d'un serpent. Et tout comme un lapin hypnotisé, je me suis sentie me lever et marcher hors de ma hutte. Je savais que je marchais vers quelque chose d'horrible, mais je ne pouvais pas m'arrêter jusqu'à ce que tu me réveilles, Curt.

Le Capitaine Futur était songeur en la protégeant de ses bras. Il lança un regard à Kim Ivan par-dessus sa chevelure sombre.

-Je commence à comprendre maintenant, murmura-t-il. Les Habitants, comme les appelle Rollinger, sont des créatures qui d'une certaine façon utilisent un pouvoir télépathique terrifiant pour attirer leurs victimes vers elles. Il n'y a pas d'autre explication.

Kim Ivan sembla horrifié.

-Tu veux dire que quelque chose ou même plusieurs là-bas dans la jungle arrivent jusqu'ici par télépathie et ont hypnotisé tous nos hommes pour les faire disparaître.

-Mais qui a déjà entendu parler d'une créature qui attire ses victimes par hypnotisme ? s'exclama Otho.

Curt haussa les épaules, dérouté.

-L'évolution de la vie sur ce planétoïde a suivi des chemins bizarres. Dieu sait pourquoi.

-Je parie toujours que ce sont ces Cubiques qui en sont la cause, murmura Ezra Gurney sombrement.

L'incident avait réveillé de nombreuses personnes dans le campement. Ils semblaient pétrifiés par une horreur sans nom et spéculaient sur les mystérieux Habitants qui de quelque façon pouvaient les atteindre dans le camp par un pouvoir télépathique et attirer leurs proies.

-Vous remarquerez, commenta Curt Newton, qu'aucun d'entre nous n'est jamais attaqué quand nous sommes éveillés. Ce n'est que dans notre sommeil, quand nos esprits ne sont plus sur leur garde, que les Habitants font leur attaque télépathique.

-P-p-peut-être que cela explique pourquoi Rollinger est plus sensible à la chose que nous le sommes, bégaya George McClinton. Son esprit est tellement dérangé qu'il n'a plus aucune défense contre les Habitants.

Le Cerveau les avait rejoint. Et Simon Wright avait des nouvelles pour eux.

-J'ai essayé de traduire cette plaquette des Antariens qu'Otho a trouvé. C'est très difficile je n'ai réussi qu'à traduire quelques phrases par-ci par-là. Mais ce que j'ai découvert semble se référer à des créatures prédatrices qui utilisent des attaques mentales pour attraper leurs victimes. Ce sont les Habitants, sans aucun doute."

-Si tu pouvais tout traduire, on pourrait en savoir plus sur les Habitants et les identifier! s'exclama le Capitaine Futur. Il y a une terrible énigme sur ce planétoïde et ses étranges formes de vie. La tablette en plomb pourrait s'avérer devenir la clef de cette énigme. Continue de travailler dessus, Simon.

Il ne semblait plus y avoir rien d'autre à faire pour se protéger tant qu'ils n'auraient pas trouvé un indice sur l'identité de leurs agresseurs. Et le travail qui les attendait était bien trop vital pour faire une pause quelle qu'en soit la raison.

Durant les jours suivants, les Futuristes firent tourner leur fonderie improvisée à plein régime. Avec une lenteur pénible, ils s'arrangèrent pour raffiner une quantité considérable de cuivre, plomb et d'autres métaux nécessaires.

Curt laissa les hommes de Kim Ivan au travail d'extraction et à l'acheminement de toujours plus de minerai. Les mutins juraient sur la dureté du travail, mais étaient bien trop conscients de son absolue nécessité pour se rebeller. Deux fois, de terribles secousses ébranlèrent la surface du planétoïde durant ces quelques jours. Et l'activité des volcans tout proches semblait devenir sinistrement plus intense.

Durant ces quelques nuits, ils n'eurent pas d'autres attaques des mystérieux ennemis ni de disparition. Ils restèrent quasiment tous de garde les premières nuits. Mais rien ne sembla arriver. C'était comme si les Habitants étaient conscients de leur surveillance et ne faisaient aucune attaque télépathique tant que les humains étaient sur leur garde.

Grabo et ses chasseurs ne trouvèrent aucun indice sur l'identité des Habitants dans la jungle.

-Nous gardons les yeux ouverts, mais n'avons vu aucune créature qui pourraient être eux, rapporta le Jovien. Excepté les Cubiques et ces gros rongeurs et les oiseaux, il n'y a pas beaucoup de vie animale ici, juste un grand nombre d'arbres à tentacules et d'autres plantes bizarres et monstrueuses.

-Si nous avons du temps à perdre pour fouiller la jungle nous pourrions trouver les Habitants, dit Curt. Mais nous ne pouvons pas. Les jours passent et nous n'avons toujours pas vraiment commencé la construction du vaisseau.

Le travail de préparation pour la construction semblait, bien sûr, terriblement lent. La terrifiante nécessité de fabriquer chaque outil, mécanisme et instrument dont ils avaient besoin empiétait forcément sur le temps imparti.

Le Capitaine Futur, Grag, Otho et George McClinton avaient commencé à fabriquer le premier cyclotron, ce formidable générateur atomique.

En premier, ils devaient fabriquer d'énormes quantités d'acier résistant à la chaleur. Avec cela, ils pourront prendre en main des métaux plus souples quand ils sont en fusion, comme le plomb et le cuivre.

Curt construisit un moule en argile avec d'infini précaution. Dans lequel ils coulèrent de l'inertron liquide, l'alliage composé de plomb et d'éléments trempés. Quand le métal se fut refroidi, ils cassèrent le moule et eurent un petit châssis cylindrique d'inertron massif. Il devait être la chambre principale du cyclotron. Les seules ouvertures du cylindre servaient l'une à l'injection du comburant sur le haut et l'autre plus grande pour que l'énergie soit évacuée.

-Maintenant assurons l'installation, dit Curt. Les injecteurs de comburant et les lignes d'évacuation de l'énergie tout doit être en inertron, même les valves. Et notre seul moyen de les avoir est de les encastrier. Nous n'avons pas l'équipement élaboré nécessaire pour travailler l'inertron.

-Oh, bon d-d-dieu, grogna George McClinton. J'ai bossé sur des cyclotrons pendant des années, m-m-mais je n'avais jamais réalisé ce que c'était d'en c-c-construire un.

Pendant qu'ils oeuvraient pour finir l'injecteur et ses câbles en plomb, le Cerveau sortait chaque jour pour explorer les gouffres et les gorges.

Le Calcium était ce que Simon recherchait, par-dessus tout. Le catalyseur vital était impératif, s'ils voulaient utiliser l'énergie atomique terrifiante renfermée dans le cuivre. Mais le Cerveau n'avait aucun succès.

-Je commence à avoir peur, dit Simon, qu'il n'y ait aucun calcium accessible sur Astarfall.

Curt se mordit la lèvre.

-Nous avons presque fini le cyc. Mais nous ne pouvons utiliser l'énergie du cuivre tant que nous n'avons pas un peu de calcium.

Le cuivre était le comburant le plus couramment utilisé dans les cyclotrons. Ce métal relâchait plus d'énergie atomique qu'aucune substance ordinaire quand il se désintégrait. Il relâchait tellement d'énergie, qu'il ferait exploser un cyclotron si sa désintégration n'était pas ralentie par le calcium.

-Nous p-p-pourrions utiliser du comburant ferrique, au lieu du c-c-cuivre, suggéra McClinton. Il ne produira pas autant d'énergie que le c-c-cuivre, mais il peut-être utiliser sans catalyseur au c-calcium.

-C'est ce que nous devons faire, pour avancer, agréa le Capitaine Futur. Mais nous devons quand même avoir besoin de calcium ! Seul le cuivre relâche assez d'énergie pour diriger un vaisseau-spatial ! Sans un peu de calcium, aucun vaisseau que nous pourrions construire ne décollera jamais.

Il mit McClinton au travail sur les valves à inertron et les instruments. L'ingénieur dégingandé travailla avec célérité, ne s'arrêtant que pour mâchonner quelques pruneaux de temps en temps.

-Ils me d-d-donnent de l'énergie, se défendit-il quand Joan se moqua de lui et de son addiction. Les g-g-gens ne réalisent pas la valeur des p-p-pruneaux.

-Que feras-tu quand il n'y en aura plus ? plaisanta Joan. Ta boîte est presque vide.

Il eut un air lamentable.

-Je sais. C'est pourquoi je t-t-travaille aussi dur pour faire le vaisseau. Pour retourner à la c-c-civilisation et aux p-p-pruneaux.

Le Capitaine Futur lui-même s'était engagé dans le travail difficile de construction du mécanisme électrique conducteur du cyclotron.

Un cyclotron n'est opérationnel que par la puissante désintégration du comburant en ses électrons libres. Le nuage explosif d'électrons libres était en réalité ce que les gens appelait l'énergie atomique.

Une fois que le processus de désintégration était amorcé, il continuait tant que les injecteurs approvisionnaient en comburant. Mais pour le débiter il était nécessaire d'avoir un détonateur consistant en un générateur électrostatique qui relâcherait une explosion suffisante pour commencer la désintégration dans un petit tube détonateur attaché à la chambre principale d'énergie.

-Comment par le diable allons-nous fabriquer un générateur électrostatique quand nous n'avons même pas un bout de fil de fer ? demanda Otho.

-Nous ferons d'abord le fil de fer, rétorqua Curt.

-Ce truc devient de plus en plus compliqué chaque jour, gronda l'androïde.

Mais il épaula Grag et Curt dans leur tâche difficile d'extraction des fils nécessaires de leur fourneau de cuivre en fusion.

Les doigts habiles de Joan tissaient des fils de fine fibre à partir de certaines plantes. Curt entourait les bobines complexes, sur des charpente en bois. Graduellement le générateur électrostatique prenait forme.

Le tube détonateur en inertron fut placé dans l'une des petites ouvertures de leur cyclotron, avec ses électrodes dedans et avec des câbles de cuivre lourd sortant du générateur.

Le générateur contenait les condensateurs de stockage de charge, les bobines de transformation et les sphères, les courroies et les freins de cuivre d'une machine électrostatique qui devait être commandée par un levier de boîte de vitesse.

-Nous sommes presque p-p-prêts, dit McClinton enthousiaste, enfin. J'ai m-m-mis la poudre de fer raffinée dans le réservoir de c-c-comburant.

Tous les naufragés se réunirent ce matin là pour contempler le premier test du cyclotron si vital pour lequel tous avaient tellement travaillé d'une façon ou d'une autre. Une tension terrible les retenait.

Grag avait déjà depuis un moment tourné la commande du générateur électrostatique, augmentant la charge dans les condensateurs. En manque d'instruments, Curt devait calculer mentalement la quantité de charge disponible.

-Ca devrait suffire pour lancer la détonation, dit-il, tendu. Alimente l'injecteur George.

L'ingénieur mâcheur de pruneaux obéit avec enthousiasme, pressant le bouton sur le haut du petit cyclotron massif, injectant une charge de fer en poudre dedans.

Le Capitaine Futur aussitôt appuya sur l'interrupteur lourd qui coupait la connexion du câble en cuivre au générateur du cyc. La charge électrique stockée pulsa dans le tube de détonation du cyclotron.

Il y eut une détonation aiguë alors que la courroie électrique terrifiante entama son débit de comburant dans le tube de détonation pour la désintégration. Presque aussitôt, il fut suivi par un grondement vibrant alors que le processus de désintégration atomique se propageait vers la charge principale de poudre de fer dans la chambre d'énergie.

Curt relâcha le levier de valve en haut du générateur. De ce tube jaillit un jet de feu blanc. Ce fut comme une épée d'énergie atomique qui entailla profondément le côté de la clairière derrière le cyclotron.

-Ca marche ! hurla Otho, le visage enflammé par l'excitation.

-Par l'espace, tu as réussi ! beugla Kim Ivan. Nous avons un générateur atomique maintenant !

Epuisé comme il l'était, Curt Newton ne put réprimer un frisson de fierté pour ce qui avait été fait. En deux petites semaines, il avait retracé l'histoire toute entière des inventions humaines depuis le feu jusqu'au générateur atomique.

Ils avaient commencé à partir de rien, comme les premiers sauvages de la Terre. La seule différence était leurs connaissances accumulées depuis centaines de générations, et d'avoir été capables de les appliquer.

-M-m-maintenant est-ce que nous commençons la c-c-coque du vaisseau ? demanda McClinton enthousiaste, mais le Capitaine Futur secoua la tête.

-Pas encore. Nous devons construire plus de cyclotrons. Nous aurons besoin d'eux pour l'immense travail de la vraie construction. Puis quand nous construirons le vaisseau, nos cyclotrons pourront être installés dedans comme propulseurs.

Curt mena le travail sans relâche les jours suivants, passant chaque minute possible à la construction d'encore plus de cyclotrons. La progression était bien plus rapide, puisqu'ils pouvaient utiliser le cyc déjà construit pour alimenter la fonderie atomique ce qui réduisait grandement le temps des opérations.

Mais la première nuit après l'inauguration du premier cyclotron deux hommes de plus avaient mystérieusement disparu ! Le vieux Thuhlus Thuun et l'un des ingénieurs de McClinton s'étaient évanouis aussi inexplicablement que s'ils avaient été avalés par l'air ambiant. Et la palissade avait été surveillée toute la nuit !

La nuit suivante, encore un mutin disparu. Peu dormirent les nuits suivantes, la peur était grande. Rien n'arriva ces nuits là. Puis les disparitions reprirent.

La panique retardait les opérations des mutins. Leur terreur était si grande qu'ils refusèrent d'assister les Futuristes plus longtemps.

-Ca ne sert à rien de construire un vaisseau ! cria Boraboll quand Curt essaya de les remettre au travail. Les Habitants nous auront tous assassinés bien avant la fin de la construction du vaisseau !

Curt était dérouté par le désespoir. Il avait besoin des mutins pour extraire la grande quantité de minerais nécessaires à la construction. Leur arrêt de travail dû à la panique mettait en péril tous ses espoirs de construire le vaisseau à temps pour s'échapper de ce monde condamné.

-Nous demandons que ces maudits Habitants soient trouvés et détruits avant de reprendre le travail ! hurla l'un des rebelles.

-Nous ne pouvons pas arrêter de travailler maintenant pour chercher les Habitants, plaida désespérément le Capitaine Futur. Nous nous battons contre la montre. Dans un peu plus de quatre semaines, Astarfall sera détruite.

Kim Ivan ajouta son autorité à celle de Curt Newton.

-Ne soyez pas stupides ! foudroya ses alliés le grand Martien. Les Habitants peuvent nous attraper, mais si nous ne construisons pas le vaisseau nous mourrons tous.

Moremos acquiesça. Le meurtrier vénusien comprit la force de l'argument. Sa logique était indéniable.

-Vous savez que je n'aime pas Futur, mais il a raison, claqua Moremos. Nous n'avons toujours pas la moindre piste sur ce que sont et où sont les Habitants. Nous pourrions passer des semaines à les pourchasser sans succès.

Mais la terreur superstitieuse de la plupart des mutins n'était pas de celle qui pouvaient être apaisée par la raison. Le danger le plus proche semblait le plus grand pour eux.

-Nous ne retournerons pas creuser toute la journée pour être ensuite effrayés de dormir la nuit ! grinça Boraboll.

Curt Newton sentait la frustration monter en lui. Il pouvait comprendre la terreur de ces hommes. Mais leur grève due à la panique était un comble.

De façon inattendue, le Cerveau vint à son aide. Simon Wright flotta à ses côtés et parla froidement.

-Dis-leur d'arrêter d'agir comme des enfants effrayés, que j'ai maintenant enfin un indice vers les Habitants, dit le Cerveau. J'ai réussi à déchiffrer partiellement les inscriptions de la tablette du Canyon du Chaos.

-Simon, alors tu as trouvé quelque chose sur ce mystère ? demanda Curt.

-Oui, mon garçon, répondit le Cerveau. J'ai enfin commencé à résoudre l'énigme de l'étrange histoire de ce planétoïde.

13

TRAGEDIE DU VIDE

Futur était plus qu'excité par cette nouvelle.

-Est-ce que cette inscription identifie les Habitants ? demanda-t-il vivement.

-Non, admit Simon Wright. Mais elle donne une solution possible, si seulement nous pouvions tout traduire. Vois-tu, l'inscription est en ancien Antarien, comme nous le pensions. Mais aucun de nous n'a plus qu'une connaissance partielle avec cette langue de par notre brève expérience. Et cet écrit semble être d'une forme plus ancienne. De nombreux termes sont intraduisibles.

-Qu'est-il devenu des hommes qui ont laissé cette tablette ? demanda Joan, intriguée.

-J'y arrive, dit le Cerveau. Il apparaît que ce petit monde que nous appelons Astarfall a eu une étrange et terrible histoire. Mais je devrais plutôt vous lire directement ma traduction partielle.

Tout le monde écouta avec un intérêt profond la voix métallique et froide du Cerveau relater l'histoire de la vieille tablette.

" Nous, hommes d'Antarès, avons colonisé ce petit monde il y a des générations. Ce monde était alors une lune d'une planète du système de . . . près de notre propre soleil. Elle possédait des ressources minérales et afin d'exploiter ces ressources une partie de notre peuple s'est installé ici et a creusé des mines. Chaque . . . venait des vaisseaux d'Antarès qui nous apportaient des provisions et reprenaient le minerai que nous avions extrait.

Mais alors arriva une catastrophe imprévisible. Une étoile noire s'approchait du système . . . dont cette lune dépendait. Le passage de l'étoile noire fut si proche que son énorme force de gravitation arracha la lune de son orbite et l'envoya dériver dans l'espace. La lune a quitté ce système et dérivé droit dans le vaste vide interstellaire.

Nos colons n'avaient construit que très peu de vaisseaux. Ceux-ci ne pouvaient contenir qu'un petit nombre de gens. Ainsi seulement un petit nombre put s'échapper de la lune en dérive. Il n'y eut aucun échappatoire pour les autres, puisque le temps d'acheminer d'autres vaisseaux d'Antarès, ce petit monde était déjà trop loin dans le vide.

Alors des milliers de colons Antariens furent prisonniers sur cette lune tandis qu'elle voyageait indéfiniment vers les profondeurs. Ils savaient qu'ils étaient coupés de leur système maternel pour toujours, mais ils ne perdirent pas l'espoir de vivre. Puisque le noyau radioactif de la lune . . . apportait suffisamment de chaleur pour maintenir la vie même dans les profondeurs sans soleil du vide extérieur.

De plus en plus loin dans les vastes abysses voyagea la lune à la dérive, vers le lointain . . . un secteur de la galaxie qu'aucun vaisseau n'avait jamais traversé. La plus vieille génération de colons disparut et une nouvelle génération naquit qui n'avait jamais connu autre chose que ce petit monde. Il semblait que des générations suivraient sans changement et que un jour la lune à la dérive atteindrait le lointain système de . . . et peut-être s'attacherait simplement à une planète là-bas.

Mais là, dans les profondeurs, une terrible chose commença à arriver. La lune à la dérive était entrée dans une région de radiations cosmiques terrifiantes. C'était une zone de l'espace dans laquelle des radiations cosmiques se concentraient dans un courant, à cause de . . . et d'autres facteurs obscurs de l'espace. Le résultat fut que toute vie sur ce petit monde fut imprégnée de radiations constantes qui bientôt causèrent un changement subtil et effrayant.

L'évolution commença à s'accélérer sur notre petit monde. Les radiations sans précédents produirent . . . et d'autres changements dans le génome de chaque espèce vivante, ce qui causa un

afflux formidable de nouvelles mutations. Chaque espèce animale et végétale sur ce monde commença une rapide nouvelle évolution. Et notre espèce humaine, aussi, commença à évoluer.

Nous, humains, devinrent de moins en moins humains ! Les mutations augmentaient parmi nous comme qui altérèrent radicalement la nature de notre espèce. Mais maintenant il semble évident que nous sommes destinés à évoluer hideusement vers des espèces complètement inhumaines.

Mais toutes les autres formes de vie sur ce monde ont aussi évolué à une vitesse terrifiante. Les plantes sont devenues bizarres -de nouvelles formes d'arbres carnivores et de buissons- la vie animale a évolué aussi en des formes étranges et surnaturelles et une espèce de a évolué en une espèce à l'intelligence et les pouvoirs mentaux si grands qu'elle est capable de nous menacer au moyen d'attaques mentales hypnotiques.

Nous avons trouvé le moyen de nous protéger de ces attaques hypnotiques redoutables des Nous nous accrochons toujours à la vie grâce à cette protection. Mais notre monde traverse toujours la région des radiations cosmiques et l'évolution continue d'altérer notre espèce humaine à une vitesse cauchemardesque. Nous craignons que le temps que ce monde ait finalement quitté cette région de radiations et que l'évolution cesse, nous serons tous conquis par nos si puissants ennemis, et aurons tous disparu pour toujours. Et ainsi nous laissons cette tablette en mémoire de notre destin si jamais un jour des hommes d'Antarès arrivent à atteindre ce monde."

Ils demeurèrent tous silencieux après que le Cerveau eut fini sa lecture de la tablette. Tous étaient pétrifiés par la tragédie cosmique de ce petit monde.

Une lune inhabitée, arrachée à son système natif et dérivant fatalement dans la vaste nuit du vide interstellaire, sans espoir de retour ! Ils semblaient voir de leurs propres yeux cet Antarien, un homme que l'immonde transformation avait rendu inhumain, inscrivant sur cette tablette la mémoire tragique de l'affreux destin de son peuple.

Le Capitaine Futur brisa le silence.

-Ainsi c'est la raison à l'étrangeté sans précédent de la vie animale et végétale de ce planétoïde ! Là-bas dans les abysses, il a traversé une région de radiations à l'origine d'un changement cauchemardesque dans l'évolution de chaque espèce.

-A ton avis que sont devenus les humains ? souffla Joan.

-Ils doivent avoir tous péri, dit le Cerveau. Aucun doute malgré leur tentative de se protéger, ils ont finalement succombé aux attaques hypnotiques de la nouvelle espèce que nous appelons les Habitants.

Otho posa une question pressante.

-C'est ce qui m'intéresse le plus dans les Habitants. L'inscription ne dit-elle pas ce qu'ils sont ?

-Oui, si nous savions cela, nous pourrions chasser ces démons et les détruire, ajouta Kim Ivan.

-L'inscription ne nous aide pas beaucoup ici, dit le Cerveau. Elle nomme l'espèce qui a évolué en Habitant. Mais leur nom scientifique nous est inconnu. Il n'y a aucun moyen pour que je puisse traduire leurs termes scientifiques ou noms propres.

-Essaye quand même, Simon, l'obligea Curt Newton. Notre sécurité en dépend. Jusqu'à ce que nous ayons une idée de la nature et de la cachette des Habitants, nous sommes désarmés, nous ne pouvons rien faire contre eux.

Ezra Gurney fit une affirmation catégorique.

-Cette inscription prouve tout ce que j'ai dit auparavant... que les Habitants ne sont personne d'autre que les Cubiques. C'est aussi clair que le jour. Une de ces espèces animales a évolué en ces petits cubes monstrueux, dont les cerveaux réunis sont assez forts pour lancer une attaque télépathique.

-Je ne peux pas croire que les Cubes sont les Habitants, s'entêta Curt. Ils ne semblent pas assez intelligents. Mais si Simon peut traduire les trous dans l'inscription, cela nous donnera une piste sérieuse vers les Habitants. Et alors nous agirons.

-Je vais essayer, mais je ne suis pas très optimiste quant au résultat, dit le Cerveau. Je ne connais quasiment rien des terminologies scientifiques du langage Antarien.

-Qu'allons-nous faire en attendant ? demanda Boraboll.

Le Capitaine Futur le rassura.

-Nous allons installer une alarme autour de toute la palissade. Comme ça si les Habitants lance une attaque mentale sur l'un d'entre nous et essaye de nous attirer, il y aura un signal qui réveillera les autres.

Cette promesse calma un peu les naufragés inquiets. Curt Newton travailla rapidement pour arranger l'alarme, perdant ainsi du temps, à contre-cœur.

Il fabriqua une corde solide de fibres végétales, laquelle fut si bien enroulée autour de la palissade que si quelqu'un la touchait cela agitaient un gong en cuivre bruyant auquel était rattachée la corde.

-Cela empêchera quiconque voudrait passer à travers le mur, dit-il. Et la porte est gardée chaque nuit. Maintenant, retournez au travail !

Tout ce jour, le Capitaine Futur maintint les autres si occupés qu'ils n'eurent pas le temps de penser aux Habitants. Ils finirent leur batterie de six cyclotrons et commencèrent le gréement de plusieurs fondeurs atomiques.

Les fondeurs étaient de gros creusets en inertron dans lesquels de grandes quantités de minerai pouvaient être enfournées. Un faisceau d'énergie atomique apportée dans les tuyaux en inertron de chaque fondeur brûlerait les impuretés du minéral et permettrait au métal fondu raffiné demeurant d'être proprement mélangé et envoyé dans des moules.

-Vingt-deux jours, nous sommes en retard, dit Curt Newton, en sueur ce soir-là. Nous devrions être en train de préparer les poutres et les plaques maintenant. Nous devons trouver un moyen d'accélérer.

Epuisés, comme l'étaient les mutins ce soir-là par leur travail dans les mines, quelques uns dormaient déjà. La peur des Habitants étaient immense. Ils restaient assis en groupes serrés autour du feu, attendant nerveusement l'alarme qui signifierait que le mystérieux ennemi avait hypnotisé l'un d'eux et l'attirait hors du camp.

Mais l'alarme ne fonctionna pas. Et au petit matin aucun d'eux ne manquait. Cela rassura un peu les hommes, même si quelques-uns rétorquèrent que si les Habitants n'avaient pas attaqué c'était simplement parce qu'ils avaient été éveillés. Les attaques hypnotiques avaient toujours été faites sur des hommes endormis.

Les fondeurs atomiques furent finis ce jour là. Durant son travail sur les fondeurs, le Capitaine Futur avait délégué à McClinton et à Grag une tâche spéciale. C'était la construction de plusieurs petits cyclotrons qui pourraient être utilisés pour alimenter des outils portables comme des postes à souder atomiques. Ils seraient nécessaires pour la fabrication du vaisseau.

-Nos p-p-postes à souder sont presque finis, rapporta McClinton à Curt cette après-midi-là. Comment a-a-avancez-vous ?

Le Capitaine Futur se releva et essuya ses sourcils. Il était sale, en sueur et avait le regard vague à force de se concentrer sur son outil.

-Nous sommes prêts à façonner les poutres de la coque maintenant, dit-il. Otho et moi-même avons préparé le moule.

Les mutins, revenant en groupe de leur journée à la mine et ramenant avec eux leurs rudimentaires brouettes chargées de minerais, du béryllium et du chrome, affluèrent en masse pour observer l'opération.

Curt et le Cerveau avaient déjà dessiné des plans détaillés pour leur vaisseau spatial, en travaillant de nuit à la lueur du feu pour tracer leurs schémas sur de fines feuilles de plomb. Ils avaient dessiné le vaisseau le plus petit et le plus simple qui pourrait leur convenir. Et ils

l'avaient prévu de telle manière qu'il requerrait des poutres, plaques et supports de très peu de tailles différentes.

Les moules pour les poutres avaient été fabriquées avec précision en ciment solide fait de roches réduites en poudre. Au plus grand de ces moules était maintenant connecté le bec en inertron du gros fondeur atomique, qui à ce moment même vibrait d'énergie.

-L'alliage devrait être tout à fait mélangé maintenant, déclara Curt Newton. Entame le débit, Otho.

Otho ouvrit la valve. Du bec, un faisceau éblouissant d'un alliage de béryllium fondu jaillit dans le long moule en ciment.

Un applaudissement s'éleva dans les rangs de ceux qui regardaient.

-Maintenant nous avançons quelque part ! s'exclama Kim Ivan. Nous aurons bientôt un vaisseau pour nous emmener loin de ce maudit monde, maintenant nous allons fabriquer la coque.

-En honneur de cette o-o-occasion, ce s-s-soir je mangerai mes derniers pruneaux, déclara George McClinton. Je les avais réservés.

Mais le Capitaine Futur était sûrement le moins excité de tous. Il ne savait que trop bien la vaste quantité de travail qui restait à accomplir en si peu de temps.

Il se tourna, chercha Joan. Et il fut surpris de ne pas la trouver. Tout le monde était présent, et la porte de la palissade avait été fermée pour la nuit.

-Où est Joan ? demanda-t-il à McClinton brusquement.

L'ingénieur à lunettes était surpris.

-Comment, je n-n-ne sais pas. Maintenant q-q-que j'y pense, je ne l'ai pas vue depuis p-p-plusieurs heures.

Sans un mot, le Capitaine Futur entama une fouille rapide du campement. Quand il eut fini, la nuit tombait.

-Elle n'est nulle part dans le camp ! s'exclama-t-il inquiet. Ezra Gurney est absent lui aussi !

L'ENIGME DE LA JUNGLE

Ezra Gurney était resté assis toute la journée ruminant un plan qui avait prit forme dans son esprit. Finalement en milieu d'après-midi, le vieux marshal s'était levé, déterminé.

-Je vais le faire ! murmura-t-il, résolu. Qu'importe ce que dit le Capitaine Futur, je suis sûr d'avoir raison.

Le vétéran de la Patrouille des Planètes était en maque d'action. Ezra avait passé plus de quarante années dans l'espace et sur les mondes sauvages. Il avait combattu les pirates de l'espace à l'époque où la loi ne faisait pas foi, il avait ramené l'ordre dans les villes champignons mal famées des frontières planétaires, et il était maintenant le plus vieux et le plus expérimenté des officiers de la Patrouille.

Mais Ezra était un guerrier, pas un scientifique, et ainsi ne pouvait être d'aucune utilité aux Futuristes dans leur projet de construction d'un nouveau vaisseau. Et Curt avait suggéré avec tact que le travail de mine et de chasse dans la jungle pouvait être trop difficile pour lui et avait demandé qu'il passe ses jours à vérifier qu'il n'y avait pas de dissensions ou bagarres dans le camp.

-Trop vieux, voilà ce qu'il pense de moi ! renifla Ezra, dégoûté. Moi, qui pourrait encore en montrer à ces jeunes abrutis dans une bonne bagarre.

Ses cheveux gris se hérissaient presque d'indignation et ses vifs yeux bleus délavés flamboyaient.

-Il pense peut-être que je suis tellement vieux que mon cerveau s'est ramolli lui aussi, grommela Ezra. Peut-être que c'est pour ça qu'il ne m'écoute pas quand je lui dit que ces Cubiques sont les Habitants. Il ne veut pas perdre de temps à enquêter sur ces Cubiques, le temps c'est tout ce que j'ai, moi ! Je vais y aller et pister ces créatures moi-même !

Sa décision prise, le vieux marshal s'arrangea pour la mettre en œuvre.

Grabo et les autres chasseurs avaient raconté que chaque fois qu'ils avaient aperçu les Cubiques, les petites créatures allaient ou venaient du nord-ouest. Il était logique de supposer que leur communauté se trouvait quelque part dans cette direction.

Armé d'un couteau en acier forgé pour le gang de Grabo, il pénétra dans la lueur verdâtre de la forêt étrange et traça son chemin dans la direction du nord-ouest. Les grands arbres fougères le dominaient et les autres arbres et buissons grotesques formaient un paysage bizarre. Il se demanda, fugitivement, pourquoi la jungle ne possédait pas d'énormes cactus comme ceux du camp.

Après quelques minutes, il s'arrêta soudain. Il avait perçu un appel derrière lui.

-Ezra ! Attend !

Il reconnut la voix de Joan Randall. Et le visage buriné du vieux marshal exprima la consternation.

-Cette maudite fille ! Elle m'a vu quitter le camp et court après moi pour m'arrêter. Me traiter comme si j'étais un jeune fugueur !

Indigné, il décida qu'il ne discuterait pas avec Joan. Il disparaîtrait simplement de sa vue jusqu'à ce qu'elle laisse tomber.

Avec cette idée en tête, Ezra alla se fondre dans la jungle et se dissimula dans l'épais feuillage d'un buisson dont les branches vertes tombaient comme celles d'un saule pleureur.

Ces branches tombantes soudain prirent vie ! Elles s'étaient enroulées autour d'Ezra et commençaient à attirer le vétéran dans le buisson.

-Quel saleté ! jura Ezra, effrayé.

Il entailla rapidement les branches avec son couteau. Jurant et crachant de rage, il tailladait les mèches emmêlées l'une après l'autre.

Il lui fallut quelques minutes pour se libérer. Finalement il réussit à s'extraire de l'étreinte de la chose et reprit son souffle à quelque distance.

-Tu vois ce qui arrive quand tu te sauves tout seul ! l'accusa une voix claire et sévère.

Joan Randall avait été attirée par le bruit de la bataille. Elle se tenait, mains sur les hanches, le regard sévère.

-Tu t'es lancé à la recherche des Cubiques, continua-t-elle. Ça fait des jours que tu tournes en rond. C'est une chance que je t'ai vu d'éclipser du camp.

-Tu ne m'aurais pas rattrapé si ce maudit buisson ne m'avait pas agrippé, cracha Ezra. Frappez-moi si j'ai jamais vu une végétation aussi bizarre et mauvaise que ce celle-ci ! De ces grands arbres à tentacules jusqu'à ces saloperies de buissons, la plupart des plantes ici semblent carnivores.

-C'est ce que tu gagnes à t'échapper, rétorqua Joan, peu compatissante. Je ne vais pas te laisser aller plus loin.

-Maintenant, écoute, Joan, dit le vétéran d'un air cajoleur. Je fais cela pour le bien du Capitaine Futur. C'est pour l'aider que je veux aller espionner ces Cubiques.

Le joli visage de Joan était grave en considérant ces paroles. Ses yeux noisettes le regardaient avec intensité.

-Tu as raison, Ezra. Nous irons ensemble et verrons si nous pouvons apprendre quelque chose sur ces Cubiques.

Le bref sentiment de triomphe d'Ezra se transforma en consternation. " Mais tu ne peux pas venir avec moi, Joan ! Curt ne me le pardonnera jamais si je t'emmène."

-Soit je viens avec toi, soit tu ne vas nulle part, dit la jeune femme fermement. Essaie de partir sans moi et je hurle.

-Oh, maudites soient-toutes les femmes entêtées ! murmura le vieux marshal. Elles n'ont rien à faire dans l'espace. Quand j'étais plus jeune, les femmes restaient sur Terre et n'allaient pas se balader dans l'univers. Très bien, viens.

Ils reprirent ensemble leur chemin dans la jungle, traçant leur route à travers les clairières les plus praticables en direction du nord-ouest.

-Grabo et les autres ont dit qu'à chaque fois qu'ils ont vu les Cubiques, les créatures venaient de cette direction, expliqua Ezra. Ils pensent que les choses ne vivent pas très loin d'ici.

-J'espère que non, dit Joan un peu anxieuse. Il ne reste pas beaucoup d'heures avant la nuit.

Ezra utilisa son couteau pour se frayer un chemin dans la végétation dense qu'ils ne pouvaient pas contourner. Mais ils faisaient attention à éviter les arbres à tentacules et d'autres plantes carnivores similaires avec laquelle le vieux marshal avait récemment eut une mauvaise expérience.

-Frappez-moi si je ne pense pas que les plantes sur ce monde ont plus de force et d'intelligence que les animaux sur ce monde, déclara Ezra. La manière dont certaines s'étendent pour attraper une personne est surnaturelle.

-Le Cerveau a dit que toute cette évolution sans précédent des plantes est due à l'explosion de l'évolution quand Astarfall a traversé cette région de radiations cosmiques, lui dit Joan.

-Peut-être mais ça reste quand même un peu trop sinistre et surnaturel pour moi, grommela le vétéran.

Ils avaient parcouru des kilomètres, et les faibles rayons du soleil qui frappaient la forêt s'inclinaient de plus en plus à l'horizon. Ils pénétraient maintenant une partie complètement inexplorée de la jungle. Puisque Grabo et ses hommes avaient été bien trop occupés dans leur pénible tâche de réunir assez de nourriture pour faire plus d'exploration que nécessaire.

Il étaient restés vigilants, mais jusqu'à présent n'avaient pu apercevoir aucune des étranges créatures, la seule vie animale qu'ils avaient rencontrée était quelques rongeurs fuyant dans les fourrés et quelques oiseaux chauve-souris volant au-dessus d'eux.

Brusquement ils tombèrent sur une piste en pavés usés qui menait vers l'est à travers la jungle. Ezra et Joan s'arrêtèrent stupéfaits.

-C'est incroyable, les Cubiques doivent avoir fait cette route ! s'exclama la fille. Tu te souviens ce qu'a dit Otho que ces créatures semblaient être habituées à creuser et à ramener le minerai de la zone des volcans à l'est d'ici ? Ce doit être le chemin qu'ils utilisent.

-Si c'est ça, ce chemin nous mènera droit à la communauté des Cubiques ! dit Ezra surexcité. Enfin nous allons vers quelque chose.

Joan hésita. Le soleil était maintenant tout en bas de l'horizon et la faible lumière dans la jungle s'assombrissait dangereusement.

-Peut-être devrions-nous rentrer, et revenir demain, suggéra-t-elle. Il fera nuit bientôt.

-Rentrer alors que nous sommes si près ? se moqua Ezra. De plus, la nuit est parfaite pour observer les Cubiques. Si ce sont les Habitants, c'est de nuit qu'ils font leurs attaques télépathiques.

Le rappel de ces redoutables attaques hypnotiques n'aida pas à rassurer la jeune femme. Mais Joan avait du courage et voyait la logique dans l'argument d'Ezra. Sans plus d'objection, elle l'accompagna en avant.

Leur progression était maintenant plus facile, puisqu'ils suivaient un vrai chemin. Il allait droit vers l'est, excepté aux endroits où il faisait une courbe pour éviter un arbre à tentacule ou d'autres végétations dangereuses. Ces plantes étranges étaient lugubres et interdites dans le crépuscule tombant.

Les étoiles étincelaient dans le ciel. Loin derrière eux, les cieux étaient illuminés par la lueur rouge vibrante des volcans en activité. Maintenant, Ezra et Joan entendaient un bruit constant et sourd de devant. Cela ressemblait au cliquetis et martèlement de nombreux marteaux fracassant le rocher.

-Ce doit être les Cubiques, dit Ezra à voix basse. Mais que font-ils pour faire autant de bruit ?

-Je ne sais pas, répondit la fille, intriguée.

-Nous sommes tout près.

Ils s'avancèrent avec plus de précaution, suivant le chemin mais prêts à sauter dans les fourrés en cas d'alerte. Le vacarme devant devenait de plus en plus fort. Puis ils arrivèrent brusquement en pleine vue d'un spectacle incroyable.

Le passage débouchait dans une vaste clairière plate. Cette plaine ouverte abritait la cité des Cubiques. C'était l'une des plus étranges communautés que des yeux humains avaient jamais vu. Il y avait plusieurs petits immeubles construits et arrangés avec une précision mathématique. Ils ressemblaient à des ruches en pierre, chacune ayant une simple ouverture. Elles étaient arrangées en cercles concentriques.

Des centaines et des centaines de Cubiques étaient visibles dans cette étrange cité. Les petites créatures en forme de cube étaient engagées dans une activité incroyable. Avec leur bizarre faculté de combinaison, elles s'étaient réunies en plusieurs figures différentes qui s'activaient dans de nombreuses tâches inexplicables.

Il y avait une rangée de figures grotesques à quatre pattes de deux fois la taille d'un homme. Ils martelaient et séparaient des quignons de rochers, utilisant des masses plus dures de rochers comme marteau. Il y avait d'autres énormes figures comme des mille-pattes qui transportaient les rochers fracassés plus loin et rangeaient les morceaux.

Et chacune de ces figures grotesques étaient composées de centaines de petits Cubiques ! Un bras de chacun des marteleur pouvait être fait de dix Cubiques accrochés ensemble. Joan et Ezra pouvaient à peine voir les minuscules yeux étincelants et les bouches dans les visages de ces cubes emmêlés.

-Mais, c'est dingue ! murmura Ezra. Pourquoi au nom du soleil travaillent-ils si dur, à écraser ces rochers ?

-Ils en extraient le minerai, dit Joan vivement. Regarde, le mille-pattes ramène le métal vers ces gros tas.

Les yeux d'Ezra coururent dans la direction qu'elle montrait. Derrière la petite cité des Cubiques s'élevaient des monts colossaux de petits fragments aussi gros que de petites collines. Les fragments étaient des pépites de métal ou de minéral riche.

-Incroyable, ils doivent trimer comme ça depuis des siècles pour amasser autant de minerai ! souffla le vieux marshal. Il y a des millions de pépites, et on dirait que c'est entassé là depuis des siècles.

Il était assommé par l'énigme du stupéfiant travail des Cubiques. Puis une pensée lui vint.

-Peut-être est-ce la réponse, Joan. Si ces Cubiques sont les Habitants, peut-être qu'ils nous ont attaqué télépathiquement parce que nous extrayons le métal. On dirait que ces créatures sont folles de ça.

-Ca pourrait être la réponse, admit Joan dans un souffle. Allons voir de plus près ces gros tas de pépites. On peut contourner la clairière.

Elle et le vieux marshal commencèrent à contourner la clairière pour se rapprocher du côté où étaient entassés les minerais. Ils avançaient avec beaucoup de précaution dans la jungle sombre, ne faisant aucun bruit.

Joan était en tête. Ezra fit soudain un mouvement brusque alors que des tentacules dans le feuillage se dressaient au-dessus de la tête de la fille.

-Attention, Joan, tu marches dans un arbre à tentacule ! hurla-t-il.

La jeune femme se recula à temps. Mais l'instant suivant ils réalisèrent avec consternation que le vacarme de l'activité des Cubiques s'était soudain arrêté.

-Ils m'ont entendu ! gronda Ezra. Nous ferions mieux de foutre le camp d'ici à toute vitesse !

Ils trébuchèrent pour retourner sur le chemin puis entamèrent une retraite rapide de la cité des Cubiques mais c'était trop tard.

Les Cubiques qui formait un grand mille-pattes couraient déjà sur le chemin derrière eux. En un instant ils avaient encerclés le vétéran et la jeune femme.

Devant les yeux horrifiés de Joan et Ezra, les Cubiques, qui s'assemblaient si vite, prirent une nouvelle forme. Ils devinrent une silhouette géante semi-humaine qui s'avancait poings levés vers les deux humains.

LE SECRET DES CUBIQUES

Le Capitaine Futur avait à peine découvert l'absence d'Ezra et Joan du camp, qu'il réalisait ce qui avait dû arriver en toute logique.

-Ezra s'est éclipsé pour espionner les Cubiques ! s'exclama-t-il. Il tournait en rond depuis des jours. Il pense que ce sont les Habitants."

-M-m-mais m-m-mademoiselle Randall ? s'inquiéta George McClinton.

La profonde sollicitude de McClinton pour la sécurité de Joan était évidente, aussi évidente que la timide et totale admiration que l'ingénieur bègue avait montrée pour la jeune agent depuis le début du voyage sur le *Vulcain*.

-Joan a dû le suivre si elle l'a vu quitter le camp, devina Curt. Mais j'aurais crû qu'elle le ramènerait aussitôt.

-Ezra peut se montrer vraiment tête de mule quand il a une idée en tête, lui rappela Otho. Il a probablement insisté pour continuer et elle l'a accompagné !

Curt était sérieusement inquiet. La nuit était déjà tombée sur la jungle. Il savait fort bien par expérience les dangers surnaturels qu'elle renfermait.

-Otho, Grag, prenez des armes et venez ! dit-il vivement. Nous allons les chercher et vite.

Il attrapa lui-même une des barres en acier. Ils se précipitèrent vers la porte de la palissade et virent que d'autres les y attendaient.

Grabo, le mutin jovien, était l'un d'eux.

-Je connais un chemin là-bas qui conduit, je pense, aux Cubiques, dit-il. Je viens avec vous pour vous le montrer.

-Et je v-v-viens aussi, insista George McClinton.

Kim Ivan ouvrait déjà la porte et le grand pirate martien les rejoignit rapidement à l'entrée de la jungle.

Grabo mena le groupe à travers la forêt de fougère sombre, évitant les arbres à tentacules et d'autres dangers dont il connaissait la localisation. Ils atteignirent rapidement le chemin.

-Nous ne l'avons jamais suivi longtemps, mais nous avons vu les Cubiques l'emprunter, l'informa le Jovien.

-Voilà une coupe fraîche faite par un couteau, appela Otho, il se penchait au-dessus d'une vigne cisaillée qui avait dû encombrer le passage. Ezra et Joan doivent avoir pris ce chemin, c'est sûr.

L'angoisse de Curt montait de minute en minute alors qu'ils fonçaient vers l'est sur la piste endommagée.

-Se promener dans cette jungle de nuit, comme si elle se baladait dans un parc vénusien ! s'exclama-t-il.

-Ecoutez ! dit Grag soudain, après avoir parcouru plusieurs kilomètres.

Les oreilles super sensibles du robot pouvaient percevoir des bruits que personne d'autre ne pouvait entendre. Grag s'arrêta, tel une silhouette brillante à la lumière des étoiles sans mouvement, à l'écoute.

-J'entends un bruit d'activité devant, dit-il finalement. On dirait comme un fracassement de rochers.

-Tu es dingue ! se moqua Otho. Qui pourrait bien être en train de broyer des rochers ici dans la jungle ?

-Les Cubiques ne feraient pas - le pourraient-ils ? se demanda Kim Ivan. Quand on y pense, ils transportent toujours des pierres quand on les voit.

Le Capitaine Futur ordonna le silence et resta en tête sur le chemin vers l'est. Maintenant, lui et les autres pouvaient aussi entendre le lointain fracas des rochers qu'avait entendu Grag.

Quelques minutes plus tard, ils s'accroupissaient au bord de la jungle et observaient la cité des Cubiques éclairée par les étoiles dans une totale incrédulité. La structure en ruche des bâtiments, les hordes de Cubiques engagées dans le martèlement des roches, les amas de pépites et de poussières de minerais derrière le village, tout cela les stupéfiait comme cela avait si récemment consterné Ezra et Joan.

-Mais, ces Cubiques extraient du minerai ! souffla Otho. Et regardez, quand ils l'ont écrasé, ils le transportent simplement sur ces gros tas, puis ils vont en chercher d'autres. Ils sont aussi stupides que des singes martiens !

-Que je sois explosé ! jura Kim Ivan dans un murmure. Pourquoi ces petites créatures écrasent-elles tout ce minerai si elles n'en font rien après ?

-Je vois Joan et Ezra ! annonça Grag. Regarde, chef !

Soulagé, Curt Newton aperçut Joan et Ezra assis au sol devant l'une des petites constructions hexagonales. Un cercle de Cubiques les entourait, les surveillant. Apparemment, les Cubiques avaient fait prisonnier la jeune femme et le vieux marshal mais ne leur avait fait aucun mal.

-Ils ne sont pas blessés, s'exclama Otho à voix basse. Maintenant tout ce que nous avons à faire est de foncer dans le tas et de les emmener.

L'androïde leva son arme d'acier, et avec Grag et les autres, il se prépara à suivre le Capitaine Futur pour une percée dans la communauté.

-Attendez une minute, ordonna Curt Newton. Il avait un étrange regard fixe.

Les yeux de Curt balayaient toute cette scène inexplicable. Et une explication possible commença à se former dans son esprit, une de celles dont les implications étaient stupéfiantes.

La possibilité qui s'était imposée à lui le glaça d'une horreur qu'il n'avait que rarement ressentie auparavant. Il semblait voir, derrière cette activité presque comique et sans but des Cubiques, une histoire dramatique.

-Bon Dieu ! jura-t-il. Si j'ai raison, nous sommes témoins de l'une des plus pathétiques scènes que nos yeux aient jamais vues.

-Chef, de quoi parles-tu ? chuchota Otho. Je ne vois rien d'horrible dans ces Cubiques qui fracassent des roches dont ils ne savent pas quoi faire. Ca me semble drôle.

-Oui, et regardez ces gros monts, rigola Kim Ivan. Ils doivent faire ça depuis des centaines d'années.

-Oui, depuis des centaines d'années, murmura le Capitaine Futur. Son visage était pâle à la lumière des étoiles. Des centaines d'années.

Ils le contemplaient, perplexes face à l'expression d'horreur qui semblait l'avoir submergé.

-Ecoutez, dit-il après un moment. Si mes suppositions sont bonnes, nous n'aurons pas à nous battre contre ces Cubiques pour libérer Ezra et Joan. Je veux que vous évitiez de faire le moindre mouvement hostile quand nous irons là-bas. Laissez-moi leur parler.

-Leur parler ? répéta Otho, incrédule. Mais ils ne vont pas te comprendre. Ce ne sont que de bizarres petites créatures semi-intelligentes.

-Peut-être qu'elles me comprendront, murmura le Capitaine Futur. Même si je préférerais presque qu'elles ne comprennent pas.

Complètement désorientés, les quatre autres le suivirent hors de la jungle alors qu'il avançait droit dans la clairière éclairée.

Aussitôt ils furent aperçus par les Cubiques. Aussitôt le martèlement et le transport bruyant des minerais fut cessé, et les créatures s'approchèrent en volant vers les cinq nouveaux venus.

Ils s'approchèrent menaçants, sous la forme d'une énorme silhouette humanoïde aux bras levés et menaçants. Curt Newton attendit jusqu'à ce qu'ils fussent très près, puis il s'adressa à eux à voix haute. Il utilisa un langage étrange.

Les Cubiques stoppèrent aussitôt ! Ils restèrent immobiles, chaque œil des petites créatures cubiques regardait le Capitaine Futur.

-Que dit-il ? murmura Kim Ivan étonné.

-Il leur parle en Antarien ! dit Otho estomaqué. Je ne comprends pas.

Mais le discours du Capitaine Futur sembla avoir un impact sur les Cubiques. Curt leur parlait dans la langue des Antariens :

-Nous sommes venus du monde maternel, Antarès.

Il attendit. Est-ce que sa supposition était la bonne ? Il lui sembla que ça marchait, puisque les Cubiques affichaient maintenant une excitation frénétique.

Les créatures n'avaient ni l'intelligence ni la mémoire pour comprendre la signification de ses mots, devina Curt. Mais le langage dans lequel il parlait remuait quelque chose de profondément enfoui en eux, le reste d'une mémoire dans leurs simples esprits.

En effet les créatures avaient cassé leur formation menaçante et s'avançaient tout autour de Curt en un essaim tourbillonnant de corps cubiques. Leurs petits yeux étaient fixés sur son visage et de leurs minuscules bouches vint un petit pépiement indiquant une immense excitation.

Le Capitaine Futur s'avança vers la minuscule cité, avec Otho et les autres derrière lui, stupéfaits. Les Cubiques continuaient de tourbillonner autour de Curt. Tout travail avait cessé, et chaque cuboïde se rassemblait.

Joan et Ezra les virent venir. Soulagement et stupéfaction s'affichèrent sur le visage de la jeune femme alors qu'elle accueillait le Capitaine Futur.

-Curt, comment as-tu vaincu les Cubiques ? Ils nous ont fait prisonniers et nous ont retenus ici.

-Joan, toi et Ezra, parlez aux Cubiques, ordonna-t-il. Dites-leur quelques mots en Antarien. Vous connaissez quelques phrases de cette langue.

Abasourdis, le vieux marshal et la jeune agent obéirent. Les mots avaient à peine quitté leurs bouches que l'attitude de leurs ravisseurs changea. Les Cubiques qui les gardaient pépiaient maintenant à voix forte tout autour d'eux autant qu'autour du Capitaine Futur.

-Au nom du soleil, qu'est-ce que ça veut dire ? s'exclama Ezra. Comment se fait-il que de l'Antarien ait autant d'effet sur ces créatures ?

Curt répondit gravement.

-Parce que ces Cubiques sont des Antariens. Tout au moins, ils sont les lointains descendants des Antariens.

Cette affirmation était bien trop accablante pour qu'ils puissent l'assimiler immédiatement. Ils regardèrent en incompréhension les petites créatures bizarres tourbillonnant par centaines autour d'eux : les minuscules corps cubiques, les bizarroïdes petits membres en forme de pinces, les yeux étincelants et les bouches qui pépiaient.

-Ces créatures ont été humaines ? souffla Ezra. Tu plaisantes.

Joan pâlit. L'horreur qui avait tellement secoué Curt Newton envahissait son esprit alors qu'elle commençait à réaliser toute ce que cela signifiait.

-Oh, Curt, non ! Tu ne veux pas dire que les humains Antariens qui ont colonisé Astarfall, qui ont laissé cette tablette, se sont transformés en...

-En ces Cubiques, si, finit Curt sinistrement. Nous nous demandions ce qu'il était advenu de ces colons. Et bien, les voici.

Un silence de stupeur régna sur ses compagnons, pendant que les petites créatures extra-terrestres continuaient leur danse frénétique autour d'eux.

-Chaque espèce vivante sur ce monde a souffert d'une évolution terrible quand Astarfall a traversé cette région de radiations cosmiques, continua Curt. Mais l'évolution peut agir dans des directions de régression autant que vers une amélioration. Certaines des espèces sur ce monde ont évolué en force, notamment la végétation. Mais d'autres, comme ces humains, ont été soumis progressivement à une dégénération par des mutations.

-Les Antariens ici se sont mutés graduellement en une forme inhumaine. Nous savons par cette inscription qu'il en est ainsi. Ils se sont mutés en une forme qui a perdu l'intelligence et la mémoire des leurs. Leur ancienne méthode télépathique de communication s'est prodigieusement développée, pour compenser la diminution de leurs taille et force. Par nécessité ils ont développé une capacité surnaturelle pour la coopération mentale et physique. Cette capacité est tout ce qui leur a permis de survivre quand l'intelligence, la taille et la force furent perdues.

L'horreur se reflétait sur le visage de chacun des compagnons du Capitaine Futur maintenant. Les petits Cubiques n'étaient plus du tout comiques, mais tragiques.

Ces minuscules créatures semi-intelligentes étaient les descendants des hommes ! L'horreur les secouait tous.

-Mais pourquoi ont-ils continué d'extraire le métal, durant tous ces siècles ? s'écria Kim Ivan. Ils n'ont plus l'intelligence pour l'utiliser maintenant.

-Mémoire raciale, répondit Curt lugubrement, elle persiste dans l'espèce bien après l'intelligence. Dans ces Cubiques a persisté la tradition de leurs ancêtres humains qui sur ce monde extrayaient le métal que les vaisseaux d'Antarès venaient chercher.

-Bon Dieu ! souffla George McClinton, horrifié. Tous ces s-s-siècles, les c-c-créatures ont am-m-massé fidèlement des tonnes de minerai à cause de leur tradition.

Le Capitaine Futur acquiesça.

-C'est pourquoi je leur ai parlé en Antarien. J'espérais que cela ferait résonner une partie de leur mémoire raciale. Et ça a marché. Ils ont la vague notion que nous sommes ceux qui viennent récupérer le métal.

Les larmes brillaient dans les yeux de Joan. Il y avait quelque chose de terriblement poignant dans l'excitation heureuse de ces simples créatures tourbillonnant autour d'eux.

Les Cubiques menèrent avec enthousiasme Curt et ses compagnons vers le tas de pépite géant derrière leur communauté. Il y avait comme un sentiment de fierté dans leur pépiement excité et incessant.

-Il y a à peu près tout le métal dont nous avons besoin pour le vaisseau, dit Curt après un rapide examen du grand mont. Tout sauf du calcium.

-Bon sang, pourquoi pouvons-nous tout trouver sur ce monde sauf ces quelques grammes de calcium qui nous sont absolument nécessaires ? murmura Otho.

-Eh ! Ca va nous épargner de creuser nous-mêmes, si les Cubiques nous laissent prendre ce dont nous avons besoin dans ces tas, déclara Grag.

Le Capitaine Futur acquiesça.

-Et nous avons besoin de gagner du temps, parce que nous sommes très en retard sur la construction. Je suis sûr qu'ils vont nous laisser le prendre.

Il s'avança et prit en main une poignée de pépites dans la grande pile de béryllium. Aussitôt, comme s'ils comprenaient son geste, les Cubiques foncèrent vers le monticule.

Les créatures s'assemblèrent vivement en plusieurs douzaines de gros mille-pattes cette formation qu'ils adoptaient pour transporter des choses. D'autres Cubiques devinrent des formes à huit pattes qui chargeaient les mille-pattes avec des masses de béryllium. Ils se tinrent immobiles devant Curt en attente.

-Ils vont transporter les roches où nous voudrions, devina le Capitaine Futur. Pauvres bougres, ils sont persuadés que nous sommes venus en vaisseau sur ce monde pour cela.

Lui, Joan et les autres reprirent le chemin de la jungle en direction du camp. Rapidement les Cubiques transportèrent les minerais dans la jungle derrière eux et les suivirent le long du chemin.

Ce fut une étrange procession dans l'obscur forêt de fougères ; les Cubiques pépiaient enthousiastes derrière les humains.

Mais quand ils ne furent plus qu'à quelques kilomètres du campement, l'attitude des Cubiques changea. Ils commencèrent à bouger plus lentement, à montrer de la répugnance continuer dans cette direction. Finalement ils stoppèrent tous, déchargeant leur pépites et se rassemblant en petits groupes avec des pépiements consternés autour du Capitaine Futur.

-Ils n'iront pas plus loin! dit Otho, surpris. Je me demande ce qui leur fait peur.

-Je crois, dit Curt pensif, qu'ils savent que quelque chose de dangereux rôde par ici autour de notre campement. Cela expliquerait pourquoi les Cubiques ne sont jamais venus près du camp.

-Les Habitants ! s'écria Kim Ivan. Futur, ils ont peur des Habitants !

-Sûrement, gronda Grag. Nous pensions que les Cubiques pouvaient être les Habitants, mais nous savons maintenant qu'ils ne le sont pas. Donc, qui sont les Habitants ?

-Ils sont quelque part autour du camp, quels qu'ils soient, murmura Curt Newton. Si seulement les Cubiques pouvaient nous le dire.

Il essaya d'avoir une communication intelligente avec les petites créatures. Mais c'était impossible. Leur seule méthode de communication était ce bizarre sixième sens de coopération par lequel ils réunissaient leurs corps et esprits. Le bruit de pépiement était absolument dénué de sens.

La seule chose sûre qui pouvait être déduite de l'action des Cubiques était que la zone autour du campement des naufragés contenait un danger, et que ces créatures n'y pénétreraient pas. Et les créatures pépièrent de détresse quand Curt et ses camarades s'avancèrent finalement et les abandonnèrent.

-Nous demanderons à nos hommes de venir jusqu'ici et de rapporter ces pépites de métal à notre camp, décida Curt en marchant. Et les Cubiques nous laisserons avoir le reste de minerais dont nous aurons besoin dans ces gros monticules. Cela va nous faire gagner beaucoup de temps !

Joan le regarda d'un air triste.

-Quand Astarfall sera détruite, ces petites créatures périront toutes.

-Oui, dit le Capitaine Futur d'un air las. Il n'y aucune façon de les sauver. Tu voudrais garder en vie ces pitoyables descendants de la race humaine ?

TERRIBLE REVEIL

Le matin suivant, l'organisation improvisée de Curt entama la fabrication des douzaines de grandes poutres qui formeraient la charpente du vaisseau. Les réacteurs à fusion atomique vibraient et ronronnaient. L'alliage fondu sifflait dans les fonderies en ciment, les poutres brillantes étaient ensuite démoulées et la même routine était répétée immédiatement.

Durant les jours suivants, une énorme quantité de poutre et d'étais s'accumulait rapidement près des cactus géants au centre du camp. Grag et McClinton dirigeaient les réacteurs à fusion sous la direction de Curt Newton, pendant qu'Otho, Kim Ivan et la plupart des mutins ramenaient le minerai au camp.

Le Cerveau parcourait toujours la surface d'Astarfall dans une vaine recherche de calcium. Pour l'instant ils n'avaient pas trouvé un seul grain du catalyseur vital. Et pour l'instant, le Cerveau n'avait pas été capable de traduire les trous dans l'ancienne inscription, ce qui aurait pu leur donner un indice sur l'identité des Habitants.

-Les Habitants sont quelque part aux alentours de notre camp, réfléchissait Curt. Nous savons cela par l'attitude des Cubiques. Mais ce qu'ils sont et où sont-ils? Nous n'avons vu aucune créature de grande intelligence dans tout cette zone.

-Il est possible, je suppose, murmura le Cerveau, que la suggestion de Boraboll ait été bonne, et que les Habitants sont des créatures souterraines ou invisibles. Les délires de Rollinger indiquent qu'ils sont proches.

Le Capitaine Futur secoua la tête lourdement.

-Quel mystère ! Et deux hommes ont encore disparu la nuit dernière, malgré notre nouveau système de surveillance.

Curt avait institué un régime de garde pour faire cesser les disparitions. Il était évident que les Habitants ne faisaient leurs attaques hypnotiques que sur les hommes endormis.

Alors le Capitaine Futur avait posté des gardes autour de tous les dormeurs, chaque nuit. Il leur avait donné des instructions :

-Si vous voyez un homme se lever et commencer à marcher, ça signifie qu'il est sous l'étreinte hypnotique des Habitants. Mais ne le réveillez pas, suivez-le.

-Le suivre ? avaient répété, médusés, les autres. Mais les Habitants l'attireront droit vers eux !

Curt acquiesça.

-Ce qui veut dire, qu'en suivant les victimes, vous pourrez tomber directement sur les Habitants. Enfin nous saurons qui ils sont et où ils vivent, et pourrons prendre des mesures contre eux.

Mais, à nouveau, la ruse surnaturelle des mystérieux Habitants se révéla. Aussi longtemps que les gardes de Curt restaient éveillés et surveillaient les dormeurs, aucune attaque hypnotique n'eut lieu. Il était évident que les Habitants étaient avisés des gardes, et étaient trop astucieux pour se faire prendre en attirant leurs victimes pendant que quelqu'un regardait.

-En tout cas, ça a stoppé les attaques et c'est toujours ça de gagné, dit le Capitaine Futur. Nous avons besoin de chaque homme, maintenant !

En effet, durant ces quelques jours, la terrible nécessité d'accélérer la construction du vaisseau était absolument évidente. Le temps fuyait, et chaque jour signifiait qu'Astarfall était plus proche du Système et de sa destruction.

Curt Newton commença bientôt à agencer les poutres en une charpente de vaisseau. Les poutres solides en métal et les parties incurvées, furent solidement attachées à la coque massive au moyen de poste à souder atomiques. La structure en forme de torpille du vaisseau prit une apparence définie.

-Appelons-le *Phénix*, suggéra Joan. Dans un sens, il renaît des cendres du vieux *Vulcain*.

-Nous commencerons demain à fabriquer des plaques et ferons l'alliage réfractaire pour les réacteurs, dit le Capitaine Futur, exténué. Nous devons aller encore plus vite maintenant.

Cette nuit-là deux hommes disparurent du camp. Les Habitants avaient encore frappé. Le signal sonore de Curt autour de la palissade avait failli. Et les gardes avaient failli, ils admirèrent s'être endormis.

Curt n'eut pas le cœur de les blâmer, les hommes étaient proches de l'épuisement. Pourtant leur sommeil avait coûté deux vies, et avait augmenté la terreur des Habitants. Les délires de Rollinger étaient maintenant incessants.

-Je ferais la garde ce soir, déclara le Capitaine Futur.

Ce jour-là, il s'épuisa à la production des plaques qui serviraient à la coque en forme de torpille du *Phénix*. Mais il insista pour garder son tour de garde.

-Tu es trop épuisé, plaida Joan. Grag ou Simon...

-Grag est à la cité des Cubiques avec le groupe qui transporte le minerai, et Simon cherche nuit et jour après du calcium, répondit-il. Ca ira.

Mais pour une fois, le Capitaine Futur avait surestimé ses propres forces. Anéanti par le rythme surhumain auquel il travaillait, il s'endormit avant minuit assis à côté de Rollinger qui ne cessait de balbutier.

Dans son sommeil, il rêva. Il rêva que venant des profondeurs des ténèbres une vaste et froide intelligence invisible s'approchait de lui.

Il sentit une poigne glaciale sur son esprit endormi. Et loin dans le subconscient de Curt, son instinct l'alertait avec frénésie.

-Les Habitants, ils t'attrapent !

Il savait dans son subconscient que c'était ce qui arrivait. Mais il ne pouvait pas se réveiller, il ne pouvait pas combattre. Le pouvoir terrifiant de l'étreinte hypnotique sur son esprit ensommeillé et sur son corps était maintenant total.

Curt se sentit vaguement se lever et avancer. Ce coin impuissant et épargné de son esprit lui disait qu'il était sous le contrôle des Habitants. Mais il ne pouvait toujours pas se réveiller ou faire quoique ce soit pour briser l'étreinte de cette vaste et glaciale intelligence sur lui.

Puis vint un choc brutal ! Curt se retrouva soudain gisant au sol, éveillé.

Il tituba sur ses pieds. Il était tombé au sol, près de la pile de plaques métalliques près du cactus géant. Et le sol vibrait et roulait violemment sous lui comme les vagues d'un océan.

-Mon Dieu ! hurla Curt Newton. Les Habitants m'avaient, mais un séisme inattendu m'a réveillé et m'a sauvé.

Le séisme n'était pas anodin. Il devenait à chaque minute plus violent et tout le monde dans le camp s'était réveillé terrifié.

Ils s'étaient tous mis debout, sur le sol qui tanguait sous leurs pieds avec un formidable grondement sourd. La pile de plaques métalliques s'effondra dans un fracas. Des cris de terreur s'élevaient.

-Attention à vos têtes ! cria le Capitaine Futur. C'est un autre tremblement de terre.

-Regardez ! hurla Boraboll, pointant sauvagement vers l'est.

Le ciel là-bas était écarlate. Au-dessus des lointains volcans d'énormes geysers de lave en feu illuminaient le ciel.

De vastes nuages de fumées, de vapeur et de cendres tourbillonnaient et voilaient cette éruption titanesque. L'air était rempli de fumées sulfureuses, et des cendres brûlantes crépitaient autour d'eux alors que le sol vibrait encore plus fort sous leurs pieds.

-La fin du monde est arrivée ! hurlèrent les mutins pétrifiés par la terreur.

L'obscurité se fit alors que d'énormes nuages de fumée des volcans en éruption remplissaient l'air. Le vent giflait leurs visages, et le roulement du sol sous eux persistait.

Choqué et à bout de souffle en respirant l'air brûlant et sulfureux, Curt Newton lutta pour venir à côté de Joan.

-Par terre ! hurla-t-il au-dessus du tumulte. Cela va bientôt passer.

La voix retentissante de Grag résonna dans le grondement infernal.

-Chef, la charpente du vaisseau va casser !

Un nouveau et terrifiant bruit était entré dans la symphonie du chaos. C'était le grondement lourd d'une grande masse de rochers qui s'écrasa au sol.

La lourde structure du *Phénix* tanguait dangereusement sur ses cales alors que le séisme continuait. Il menaçait de se retourner complètement, de rouler au sol et d'écrabouiller leur campement et eux-mêmes.

-Fuyez ! hurlaient les mutins terrifiés. Elle va se briser dans peu de temps !

-Non ! ordonna la voix du Capitaine Futur. Nous devons l'arrimer ! Grag, attrape les chariots et quelques petits pieux ! Otho, attrape ces câbles et ramène-les.

Même la terrifiante nature de leur situation ne pouvait briser la loyauté instinctive et l'obéissance des Futuristes. Ils accoururent aux ordres.

Et Curt trouva Kim Ivan à côté de lui quand il courut aider Otho pour défaire les câbles solides qui tiraient les chariots de minerai.

-S'il tombe quand nous sommes juste à côté, nous ne reverrons plus jamais la Lune ! souffla Otho en courant vers le vaisseau avec les câbles.

Clang ! Clang ! Grag les dépassant tous comme un géant de métal dans la tempête utilisait le chariot le plus lourd pour enfoncer de petites poutres profondément dans le sol à côté du *Phénix*.

La structure en forme de torpille, sur laquelle ils avaient placé tant de sueur et d'espairs, se penchait vers eux, menaçant, à chaque nouveau tremblement de terre. Si elle se libérait elle s'écraserait elle-même et eux aussi.

Curt et Otho combattirent furieusement dans l'obscurité pour accrocher leur câbles aux pieux et aux poutres les plus basses de la structure. Kim Ivan avait trouvé un chariot et aidait Grag à ramener plus de pieux, George McClinton avait lutté en chemin pour venir les aider.

-Serrez ces câbles ! Mettez-en deux de plus de chaque côté ! hurla Curt.

La structure fut arrimée solidement aux pieux. Le tremblement persista encore un peu. Mais maintenant le vent cinglant s'amplifiait en un véritable ouragan.

Pendant deux heures, ils restèrent allongés au sol pendant que les rafales les fouettaient. Pendant ce temps, les séismes s'arrêtèrent sauf quelques petites secousses de temps en temps. Le grondement terrifiant dû au mouvement des rochers sous le sol avait cessé et l'éruption des volcans sembla s'amoinrir.

L'aube se leva alors que l'ouragan passait. La faible et sombre lumière mit à jour la destruction du campement. Les naufragés crasseux et épuisés l'observèrent dans une consternation silencieuse.

La structure du *Phénix* était intacte à part quelques poutres déformées qui pourraient être rapidement redressées. L'énorme cactus surplombait toujours au milieu de la clairière. Mais à peu près tout le reste était détruit.

La plupart de la palissade était à terre, toutes les huttes sauf une s'étaient écroulées et leurs cyclotrons, outils et réserves étaient recouverts de débris.

Le Capitaine Futur constata qu'aucun d'eux n'avait été sérieusement blessé, même si de nombreuses écorchures et blessures mineures furent rapportées.

-Par le soleil, jamais je n'aurais cru voir un autre jour, déclara Kim Ivan. J'ai vraiment cru que ce maudit planétoïde allait éclater.

-C'était un avertissement, leur dit Curt avec empressement. Nous devons nous attendre à des cataclysmes encore plus forts, Astarfall se rapproche du Système. Ce petit monde instable commence à répondre aux perturbations gravitationnelles qui dans quelques semaines le détruiront complètement.

-Pouvons-nous finir le *Phénix* à temps ? demanda Joan à bout de souffle.

-Il le faut, dit Curt sèchement. Et nous devons trouver du calcium pour le faire décoller.

Il détacha un petit nombre d'hommes pour nettoyer le campement. Il dirigea le reste toute la journée avec une énergie acharnée.

Grag et George McClinton redressèrent les quelques poutres déformées de l'ossature du vaisseau, en ramollissant le métal avec des soudeurs atomiques et en exerçant une pression dessus avec des cris improvisés. Pendant ce temps, le Capitaine Futur et Otho supervisaient les opérations incessantes des gros réacteurs à fusion.

Ils oeuvrèrent toute la journée à fabriquer les plaques en alliage de béryllium pour la coque. Une partie des mutins ramenait constamment de nouveaux chargement de minerais sur les chariots de fortune. Il y avait une impression de désespoir dans la façon dont les détenus travaillèrent ce jour-là. Ils avaient été fortement impressionnés par le séisme catastrophique de la nuit.

Le Cerveau, de retour ce soir-là de ses recherches incessantes de calcium, rapporta que toute la région volcanique était violemment agitée.

-De nouveaux cratères se sont ouverts dans la section est et le Canyon du Chaos s'est partiellement écroulé et forme maintenant un énorme lac de lave, dit-il.

Curt acquiesça gravement. " Les secousses croissantes permettent au noyau radioactif d'Astarfall de remonter à la surface. Cela va vite devenir s'empirer. Et le calcium ? "

-Curtis, je n'ai pas vu le moindre signe de cet élément, confessa Simon Wright. Lui et certain élément comme le potassium et le scandium ne semblent tout simplement pas exister sur ce monde."

-Si nous pouvions trouver ne serait-ce que quelques grammes de ce truc, ce serait assez, dit le Capitaine Futur en sueur. Même un gramme ou deux nous permettrait au moins d'utiliser les cys juste assez pour quitter ce monde.

Cette nuit-là Grag prit la surveillance du camp. Mais puisque le robot inépuisable ne pouvait pas surveiller tous les dormeurs seul, le jeune Rih Quili partagea la garde.

Mais le matin suivant Rih Quili lui-même manquait. Il était tragiquement évident que l'officier mercurien s'était assoupi et avait été hypnotisé par les Habitants.

Ezra Gurney enrageait.

-J'aimais beaucoup ce garçon ! Si je trouve un jour qui sont ces Habitants, je... Capitaine Futur, peut-être que ces démoniaques arbres à tentacules sont les Habitants ? Peut-être qu'ils sont intelligents.

Curt secoua la tête, épuisé.

-Non, ils ne peuvent pas être les Habitants. J'admets que la végétation sur ce monde semble avoir évolué plus loin que sur n'importe quelle autre planète. Mais les Cubiques, qui en savent plus que nous, n'affichent aucune crainte des arbres sac de nœud. C'est cet endroit qui leur fait peur et qu'ils refusent d'approcher.

Les autres naufragés furent moins touchés par la nouvelle disparition que Curt l'aurait supposé. Leur peur des Habitants était toujours grande, mais leur terreur du cataclysme qui s'approchait était bien plus importante maintenant.

Tout la journée, le Capitaine Futur mena le travail incessamment. Leurs deux dernières semaines passaient trop vite. Et l'activité volcanique grandissante et les secousses récurrentes annonçaient l'imminence de la catastrophe finale.

Ils soudaient les grandes plaques sur la structure du *Phénix*, joignant chaque plaque à la suivante avec des postes à souder atomiques pour former les joints hermétiques. Pour l'instant, la coque intérieure du vaisseau en forme de torpille était finie, mais ils devaient encore construire la coque externe.

Le Capitaine Futur mit ce travail entre les mains de Grag et Otho, qui dirigeaient les mutins et les divisaient en deux parties qui travaillaient par postes successifs. Curt lui-même, avec McClinton et Kim Ivan, travaillait au mélange du sable et des minerais pour faire de la verrite pour les hublots et les fenêtres de la passerelle, pour fabriquer les réacteurs à inertron et pour façonner des réservoirs à eau et oxygène.

Kim Ivan, s'essuyant le front et vacillant après seize heures de labeur incessant, trouva une consolation.

-La seule bonne chose à propos de tout ça c'est que, maintenant que nous travaillons jour et nuit, ces satanés Habitants nous laissent tranquilles, pantela le Martien.

Curt acquiesça, épuisé.

-Demain, nous installerons les cyclotrons dans le vaisseau, et fixerons les réacteurs.

-Et alors, nous pourrons quitter ce maudit planétoïde ! s'exclama Moremos féroce.

-Pas tant que nous ne trouverons pas du calcium, l'avertit le Capitaine Futur.

Les yeux noirs fielleux du Vénusien se rapprochèrent.

-Que veux-tu dire, tant que nous ne trouverons pas de calcium ? Je ne suis pas un ingénieur, mais j'ai piloté assez de vaisseau pour savoir que les cycs marchent avec du comburant cuivré, et nous avons plein de cuivre. Dans l'urgence nous pouvons décoller sans ce catalyseur dont tu parles, assurément.

-Tu es f-f-fou, Moremos, dit George McClinton énergiquement. Sans calcium comme catalyseur, l'énergie relâchée du c-c-cuivre nous f-f-fera sauter jusqu'au ciel.

17

DESASTRE

Cette nuit-là, eut lieu une série de brèves secousses, comme des coups de feu souterrains tonitruants. Le *Phénix* tangua sur ses cales et de gros jets de feu furent visibles dans les cieux de la région des volcans qui illuminèrent leur campement.

Joan Randall avait des nouvelles incroyables pour Curt quand il se réveilla après cette nuit de frayeur.

-John Rollinger a retrouvé ses esprits ! s'exclama-t-elle. Je pense que ce sont les secousses de la nuit qui en sont responsables. Il te demande.

Curt l'accompagna voir le physicien, qui durant tout ce temps avait été confiné dans l'une des huttes. Le visage ravagé de Rollinger semblait hagard mais conscient en regardant Curt.

-Capitaine Futur, ils m'ont dit ce qui est arrivé, dit le physicien d'une voix rauque. Je ne me rappelle pas tout. Pourtant mes pensées sont assez claires pour l'instant.

-Doucement, Rollinger, lui conseilla Curt. Vous faites une incroyable guérison, mais vous retombez au moindre choc. Je vous parlerai plus tard.

A des intervalles réguliers toute la journée revenaient les sinistres secousses souterraines. Il y avait quelque chose de terrifiant dans leur régularité. Pourtant les volcans semblaient anormalement calmes, pas même un nuage de fumée ne s'en échappait.

Sérieusement effrayés par ces nouveaux développements, les naufragés travaillèrent avec acharnement toute la journée sous la direction du Capitaine Futur. Ils portèrent les six gros cyclotrons dans le *Phénix* et les fixèrent rapidement. L'alimentation en comburant et les injecteurs à énergie en plomb furent installés, les lourds réacteurs furent vissés sur place, le sas hermétique fut ajusté.

A la tombée de la nuit les hommes s'effondrèrent sur leurs couchés. Les secousses périodiques avaient cessées complètement deux heures auparavant. Un silence pesant régnait et l'air semblait épais et oppressant. Le visage usé de Curt Newton gouttait de transpiration alors que lui, McClinton et Otho sortirent en titubant hors du vaisseau.

-Maintenant, du calcium, pantela Curt. Nous avons moins de cinq jours pour en trouver ou nous mourrons.

Le visage de McClinton était sans espoir.

-Le Cerveau a p-p-parcouru ce monde durant des semaines sans en trouver un g-g-grain.

Un cri sauvage les interrompit. Il venait de l'intérieur du *Phénix* et c'était la voix de Boraboll.

-Rollinger détruit le vaisseau !

Curt fonça dans le vaisseau. John Rollinger était dans la salle des cycs, son visage était enflammé et il martelait les cyclotrons avec une lourde barre.

-Attrapez-le ! hurla Curt en plongeant en avant.

La barre tourbillonnait vers lui menaçant d'écraser son crâne. Il l'esquiva et s'attaqua à Rollinger.

Le scientifique dément semblait avoir la force de dix hommes et les muscles fatigués de Curt ne pouvaient en venir à bout. Mais Grag et les autres foncèrent. En quelques instants Rollinger fut ligoté.

Joan arriva en courant, son visage était livide et elle avait une large contusion au front.

-C'est ma faute ! pleura-t-elle. Il m'a semblé aller bien aujourd'hui, alors j'ai défait ses liens comme il me l'avait demandé. Et c'est alors qu'il m'a assommée et a foncé au vaisseau.

Rollinger les regardait avec une expression de haine et de mépris sur le visage. Puis brusquement, son visage changea.

Il se tordit en ce qu'il était auparavant, le visage d'un homme fou. Un flot de paroles incohérentes sortit de sa bouche.

-Ils ont pris mon corps ! gémit le fou. Ils ont deviné que vous vouliez vous échapper d'ici... Il continua avec des paroles incompréhensibles.

-Les Habitants, jura Otho. Ils ont toujours une emprise sur l'esprit dérangé de Rollinger. Et parce qu'ils ne veulent pas que leurs victimes quittent ce monde, ils l'ont utilisé aujourd'hui pour essayer de détruire le vaisseau.

-Bon Dieu, quelles sortes de créatures sont-ils pour utiliser de telles méthodes diaboliques ? cria Boraboll, agité de soubresauts.

-Ramenez Rollinger dans sa hutte, ordonna Curt. Il n'a pas eu le temps de faire beaucoup de dégâts. Même si avec quelques minutes de plus...

Les mots suivants lui furent arrachés par un bruit retentissant qui brisa le lourd silence. Le vaisseau tangua soudain sur ses cales.

Le cri perçant d'Ezra les ramena au sas d'entrée. Le sol trépidait comme une corde de violon. Le grondement s'amplifiait de seconde en seconde.

-Les volcans vont exploser ! hurla Curt. Tout le monde...

Il fut interrompu une deuxième fois. Et cette fois l'interruption était une détonation d'explosion de magnitude si gigantesque qu'elle les assomma.

Ils aperçurent la crête de la rangée de volcans s'envoler dans le ciel en une masse géante de rochers et de lave. Tout le haut de la rangée avait explosé et la lave jaillissait en geyser, puis elle fut cachée par un gigantesque nuage de gaz sombre qui s'éleva.

-Dans le vaisseau ! hurla Curt. Ces fumées vont nous asphyxier si elles viennent jusqu'ici !

Ils culbutèrent dans le vaisseau, Grag portait Rollinger. Otho referma les lourdes portes du sas.

Ce n'était pas trop tôt. Les fumées empoisonnées arrivèrent sur le camp en une minute. Tout à l'extérieur fut dissimulé par les gaz tourbillonnants.

Puis les fumées commencèrent à s'éclaircir. Le *Phénix* était encore secoué. Quand le nuage titanesque de gaz eut été emporté, ils sortirent du vaisseau.

Ils restèrent debout, consternés par ce qu'ils virent. Des fontaines colossales et innombrables de lave s'écoulaient des cratères et des gouffres de la zone voisine de volcans. Et déjà une rivière de trois mètres de haut de rochers en fusion se dirigeait dans la jungle droit sur eux.

-Cette lave va tout détruire sur son passage ! hurla Moremos. Notre seule chance est de faire décoller le vaisseau tout de suite.

-Non, cria le Capitaine Futur. Je t'ai dit que nous ne pouvions pas décoller sans calcium.

-Je ne te crois pas ! hurla le Vénusien. Tu ne dis ça que pour nous empêcher de partir avec le vaisseau et vous nous laisserez ici, toi et tes amis.

-Il vaut mieux prendre le risque sans calcium que rester ici et se faire tuer par la lave ! beugla Boraboll.

-Ecoutez-moi ! la voix de Curt Newton monta. Cette lave va parcourir la jungle mais elle ne nous atteindra pas car notre campement est sur une butte. La lave va l'entourer mais ne le recouvrera pas. Il y a encore une chance de trouver du calcium. Le Cerveau peut encore aller et venir même si la lave nous entoure. Vous devez me faire confiance.

-Je suis d'accord, dit Kim Ivan promptement. Je pense que nous sommes cuits, mais nous t'avons donné notre parole et nous la tiendrons jusqu'au bout.

-Alors renvoie tes hommes au travail, il faut tout ramener ici dans la partie la plus haute de la colline ! s'exclama Curt. Mettez les minerais, les outils, les réserves, tout ici entre le vaisseau et ces cactus. Otho, toi et Ezra, venez avec moi et nous allons voir si la lave peut-être détournée.

Ezra Gurney et l'androïde, aussi bien que McClinton, coururent à côté du Capitaine Futur dans la jungle vers la rivière enflammée.

Les yeux de Curt étudièrent désespérément la topographie du sol en s'avancant. Il espérait que quelques aspérités en surface pourraient leur permettre de construire un barrage ou mur temporaire pour détourner la lave de la colline.

Ses espoirs sombrèrent quand ils s'approchèrent de la rivière. Les vagues écarlates étaient plus hautes qu'un homme, elles roulaient vers l'avant avec une lenteur majestueuse, sifflant et craquant en avalant la jungle sous elle.

-Par les démons du soleil, rien ne pourra détourner cela ! cria Otho.

Crash ! Le bruit creux d'une explosion vint du campement derrière eux.

-On aurait dit l'explosion d'un cyclotron ! cria McClinton.

Curt pivota.

-Bon Dieu, si ces imbéciles...

Il ne finit pas. Il courait déjà vers la clairière. En grimpant sa pente douce, il rencontra Kim Ivan, Joan et les autres qui accouraient vers lui.

-Le vaisseau ? cria le Capitaine Futur. Est-ce que Moremos...

-Oui, c'est lui ! enrageait Kim Ivan. Le grand Martien était fou furieux. Pendant que les autres remontaient les affaires, Moremos et Boraboll et une douzaine d'autres cinglés comme lui ont essayé de faire décoller le *Phénix*.

Curt et les autres arrivèrent en vue du vaisseau. Un sentiment de désespoir glacial agrippa son cœur quand il vit.

Les cyclotrons avaient explosé quand le comburant cuivré avait été relâché dans les réacteurs atomiques sans la catalyse inhibitrice du calcium pour contrôler la violente énergie. L'explosion avait fait un énorme trou à la poupe du vaisseau.

Les corps lacérés de Moremos, Boraboll et des autres qui les avaient suivis dans la salle de cyclotrons avaient été éjectés par l'ouverture béante de la coque. Les autres mutins, accablés, les observaient sans réaction.

La voix d'Ezra Gurney était d'un calme désespéré.

-Alors c'est la fin. Bien, nous avons fait du bon boulot, n'est-ce pas ?

A travers des voiles de fumée obscurs, le Soleil illumina un monde dévasté. Toute la surface d'Astarfall était secouée au fur et à mesure que le petit planétoïde sentait l'accroissement de la gravité du système vers lequel il se précipitait. La région volcanique n'était plus maintenant que le chaudron de l'enfer, un geyser de lave duquel une marée furieuse écarlate jaillissait comme une tache lugubre vers les jungles pendant des kilomètres.

Seule la colline ronde se tenait encore au-dessus de la lave sifflante qui l'entourait complètement. En haut de cette colline régnait la forme austère d'une douzaine de cactus gigantesques. Et près de ces formes monstrueuses, gisait le vaisseau spatial métallique en forme de torpille encerclé de moins de cinquante hommes qui s'agitaient frénétiquement.

-Nous avons réparé les deux premiers cys, dit Grag au Capitaine Futur alors que l'aventurier aux cheveux rouges sortait du vaisseau. Comment va la coque ?

-La coque interne est restaurée. Nous travaillons encore sur l'externe, pantela Curt Newton.

Il chancelait un peu de fatigue et passait ses mains lourdement sur ses yeux injectés de sang.

Durant deux jours et deux nuits de terreur, le Capitaine Futur avait dirigé les survivants dans ce dernier sursaut d'activité presque sans espoir. C'est lui qui avait dû combattre le désespoir extrême qui les avaient étreints après la triste tentative de Moremos et des autres pour s'emparer du *Phénix*.

-Allez-vous rester ici et baisser les bras en attendant la mort ? les avaient vilipendés Curt. Ou allez-vous continuer à vous battre ?

-A quoi bon Futur, dit Kim Ivan, abattu. Les cys sont détruits, et la coque complètement ouverte. Et il ne reste que quelques jours.

-Nous pouvons réparer ces cys et la coque en nous dépêchant, avait insisté Curt. La lave ne montera pas sur cette colline avant un moment.

-Et même si nous y arrivions, murmura Ezra, fataliste, nous n'avons toujours pas de calcium pour décoller. Regarde ce qui est arrivé à Moremos et aux autres quand ils ont essayé.

-Il y a encore une chance pour que Simon trouve du calcium, dit Curt. Une chance de vivre. Allez-vous la saisir ?

Ils le regardèrent, la plupart portaient les stigmates du découragement sans espoir sur leurs visages.

-Le Cerveau a cherché après du calcium pendant des semaines sans en trouver, dit l'un des mutins. Il ne va pas en trouver en deux jours.

-Il pourrait, dit Curt, son visage était dur. Et s'il n'y arrive pas, nous partirons quand même. Je vous promets que dans ce cas, je fournirai le calcium.

Ils ouvrirent grand leurs yeux.

-Curt, tu ne peux pas être sérieux, protesta Joan. Si le Cerveau ne peut pas trouver de calcium sur ce monde, où en trouverais-tu ?

-J'y arriverai, répliqua le Capitaine Futur fermement. Je vous donne ma parole que je le ferai. Et je n'ai jamais manqué à ma parole de toute ma vie.

Une faible lueur d'espoir illumina les visages des naufragés brisés. Ils n'avaient pas beaucoup de raisons d'espérer à part leur foi en la promesse de Curt. Pourtant ils se raccrochèrent à cette brindille d'espoir.

-Nous allons devoir ramener les cys hors du vaisseau et réparer leurs caissons endommagés, continua le Capitaine Futur rapidement. Il faudra, aussi, réparer le trou dans la coque, les générateurs détruits et les injecteurs. Chaque minutes comptera, à partir de maintenant ! Au travail !

Sa résolution indomptable déclencha la totalité de l'effort frénétique qui s'ensuivit. Chaque paires de bras étaient nécessaires maintenant. Joan aida comme les autres, à transporter les masses de minerais vers les réacteurs à fusion pour réparer les cys.

Les perturbations redoutables ne faiblissaient pas. Au contraire, elles s'empiraient. Des tonnerres retentissants du diastrophisme secouaient continuellement le sol sous leurs pieds. Des fumées écorchantes dérivait autour d'eux, et ils étaient fouettés par des vents furieux.

La lave sifflante s'approchait d'eux par l'est. Ils pouvaient entendre son sinistre craquement alors qu'elle s'étendait dans la jungle et léchait la base de leur colline. Elle aurait bientôt complètement encerclé leur colline. Ils étaient maintenant piégés à l'intérieur. Le vaisseau spatial était leur seule porte de sortie !

Cela ne s'appliquait pas au Cerveau. Simon Wright pouvait encore survoler la lave et il le faisait encore et encore, dans sa quête.

-Mon garçon, je suis allé presque partout sur ce monde, rapporta-t-il à Curt ce soir-là. C'est toujours pareil. Pas de calcium !

Le visage de Curt suait, ses cheveux rouges en bataille, sa combinaison déchirée et crasseuse. Il avait trimé pour sortir les cyclotrons.

-Continue, Simon, le pressa-t-il avec fermeté. Nous n'avons pas besoin de beaucoup de calcium rappelle-toi. Quelques grammes seraient suffisants. Même un gramme pour catalyser un seul cyclotron serait au moins suffisant pour faire décoller le vaisseau d'Astarfall.

Le Cerveau l'observa de près.

-Si je n'en trouve pas, as-tu vraiment un plan pour en fournir ou cette promesse que tu as faite n'était qu'un moyen de les encourager ?

-J'ai un moyen de fournir un peu de calcium, assez pour décoller, répliqua le Capitaine Futur. Mais je ne veux l'utiliser que si tout le reste échoue.

Le Cerveau sembla terrifié, mais Curt ne lui donna pas d'explication. Il était déjà en chemin vers les cyclotrons.

Cette nuit fut terrifiante. Ils eurent bien assez de lumière pour travailler, puisque la lave environnante projetait une lueur écarlate macabre. Sous cette terrible lumière ils oeuvrèrent à la tâche de réparer les cycs détruits.

Bien avant minuit un orage d'électricité terrifiant retentit dans les cieux du planétoïde condamné. Des lumières bleues dansaient et s'allumaient constamment, et le vacarme du tonnerre couvrait le son plus lugubre des tremblements sismiques. De la pluie chaude et crépitante tombait fouettant les hommes à demi aveuglés.

Durant tout le jour suivant, la lave bouillonnante s'éleva doucement sur la pente de la colline. Curt et ses hommes regardaient à peine cette marée menaçante. Ils étaient devenus inertes face au danger.

Tard dans l'après-midi intervirent de violents séismes. Le *Phénix* tangua dangereusement sur ses cales. Et les gros réacteurs atomiques furent renversés, du métal en fusion se déversa et avala presque Curt et Grag.

-Relevez ces réacteurs ! hurla le Capitaine Futur. Transportez-les dans cette petite crevasse près des cactus ? Ils y seront plus à l'abri.

-C'est un c-c-cauchemar, bégaya McClinton en suant à la tâche. Nous allons nous r-r-réveiller dans le *V-V-Vulcain*.

Au-dessus du vacarme venaient les incessants délires de John Rollinger.

-Maîtres, épargnez-nous ! Ne nous tuez pas !

-Ils semblent croire que les Habitants en sont la cause, dit Ezra Gurney. Il les a suppliés toute la journée.

Ils remontèrent les réacteurs à fusion dans le petit creux sous les cactus et bientôt ils reprirent les opérations. Mais leurs moules avaient été éventrés par le séisme et devaient être réparés avant de continuer la réparation des caissons des cyclotrons.

Les hommes tombaient et gisaient inconscients, durant les heures redoutables de cette nuit de travail. Joan, chancelante de fatigue et de stress, s'efforçait de les ranimer.

18

SUPREME SACRIFICE

Kim Ivan était une montagne de force. Le visage balafré du grand pirate martien était sombre et effrayant ; et de ses yeux sauvages il dirigeait les mutins chancelant à chaque signe de ralentissement du travail.

-Nous sommes peut-être des hors la loi et des pirates, mais nous sommes des guerriers, n'est-ce pas ? gronda le Martien. Voici le plus grand combat que nous ayons jamais mené. Personne ne va fuir. Il n'y aura pas un traître de plus comme Moremos. Nous allons travailler et survivre ensemble... ou nous mourrons ensemble !

Ils finirent les nouveaux caissons des cys avec des mains tremblantes. Au matin ils avaient remis et réinstallés les cys dans le *Phénix*.

Pendant que McClinton supervisait cela, Curt et les autres maniaient les réacteurs à fusion pour réparer le trou dans la coque. Curt n'avait pas dormi depuis quarante huit heures. Il chancelait quand Joan lui ramena à manger.

-C'est presque fini, dit-il d'une voix douce. McClinton fixe les injecteurs maintenant. Est-ce que Simon est revenu ?

Le Cerveau était parti depuis la veille.

-Non, pas encore, répondit Joan. Oh ! Curt peut-être a-t-il été piégé par l'un des séismes dans sa recherche du calcium.

-Il reviendra, dit le Capitaine Futur d'une voix rauque avec une confiance sans réserve. Peut-être est-il si long parce qu'il a trouvé du calcium.

Il y eut soudain un faible gémissement dans l'air. Les vents et les nuages de fumée tourbillonnaient dans une douzaine de directions différentes. Ils sentirent une curieuse légèreté sous leur pieds, comme s'ils s'enfonçaient.

-Un autre séisme ! hurla Curt. A terre, tout le monde !

Ils s'aplatirent tous au sol juste au moment où la secousse eut lieu. Le sol sembla se soulever puis replonger sous eux avec une rapidité inconcevable, comme un ascenseur qui montait et descendait.

Un grondement retentissant et prolongé assourdit leurs oreilles. Le *Phénix* fut soulevé et retomba sur ses cales, menaçant de les écraser sous son propre poids.

-Par les Dieux de Mars, regardez, hurla Kim Ivan.

Là-bas à l'horizon, toute une nouvelle rangée de montagnes s'élevait majestueusement. Le noyau torturé de la condamnée Astarfall rejetait sa croûte.

Les vapeurs de l'explosion retentissante voilèrent le spectacle lointain du chaos. Une nouvelle marée de lave vint siffler autour de la mer cramoisie qui entourait la colline. Elle éclaboussait encore plus haut leur refuge, l'incrustant en jets féroces.

Choqués par les fumées, titubant sur ses pieds, Curt Newton vit vaguement que John Rollinger s'était échappé de sa hutte. Le fou, apparemment libéré de ses liens grâce à cette dernière secousse, priait frénétiquement sur ses genoux.

-Maîtres, ne nous tuez pas ! Epargnez-nous ! Il suppliait les Habitants, dans son délire.

Le Capitaine Futur, le cerveau abasourdi par le cataclysme de la planète, était indifférent au comportement du dément. Il avait aperçu une silhouette qui flottait dans les fumées et la vapeur.

-C'est Simon, cria-t-il. Il est revenu !

Secoué par les courants terrifiants de l'air chaud, le cube brillant et transparent du Cerveau bataillait pour revenir vers eux.

-Le Calcium ? cria Ezra Gurney.

-Je n'en ai pas trouvé, dit le Cerveau. Il parla au prix d'un effort extrême, sa voix métallique était saccadée. Il n'y a pas de calcium.

-Maîtres ! Maîtres ! Les implorations insensées et perçantes de Rollinger brisaient le silence qui suivit la nouvelle fatidique du Cerveau.

Et Curt Newton soudain remarqua, qu'en priant, Rollinger était agenouillé devant la grande rangée de cactus gigantesques.

Une révélation stupéfiante ébranla le cerveau du Capitaine Futur. Le voile était brusquement levé sur le sinistre mystère du planétoïde.

-Bon Dieu ! cria-t-il. Les Habitants ! Je les ai enfin trouvés ! Les autres le regardèrent, croyant manifestement que les efforts surhumains avaient eu raison de son esprit.

Curt courut vers le cactus géant le plus proche devant lequel le fou était agenouillé. Il posa une main tremblante sur le côté sans épine de cette plante magnifique qui le dépassait largement.

-Nous avons été aveugles, dit-il. Nous savions que la végétation avait été terriblement développée par l'accélération de l'évolution sur Astarfall. Nous savions que les arbres à tentacules et les autres plantes avaient développé leur puissance sur et en ingérant des créatures vivantes. Nous aurions du savoir que l'intelligence des plantes s'était développée aussi dans cette accélération de l'évolution !

Un sentiment de crainte se fit sur leurs visages.

-Que veux-tu dire ? demanda Kim Ivan d'une voix rauque.

-Je veux dire qu'une espèce de plante mutée de ce monde a développé une intelligence au point d'utiliser le pouvoir d'hypnotisme pour attirer ses victimes ! cria le Capitaine Futur. Je veux dire que ces cactus géants sont les Habitants !

-Curt, attention ! hurla Joan.

Une ouverture était soudain apparue dans le côté lisse du gigantesque cactus à côté de Curt Newton. C'était comme une bouche perpendiculaire incisée qui soudain baillait dans la fibre élastique du corps de la chose.

Curt, déséquilibré, tombait en direction de la monstrueuse mâchoire grande ouverte. Dans un magnifique effort, le Cerveau fendit les airs et repoussa le Capitaine Futur de côté. Il s'affala derrière le monstre-plante.

La fente béante sur le flanc de la plante géante se referma aussitôt.

-Au nom du soleil ! cria sauvagement Ezra Gurney. Tous ces hommes qui ont disparu... ces choses les ont attirés et les ont avalés !

-Et tout ce temps passé à chasser les Habitants, alors qu'ils étaient ici dans notre propre campement ! disait Kim Ivan, étourdi.

Curt attrapa l'un des lourds couteaux.

-Venez et aidez-moi ! pantelait-il. Nous allons découper cette créature.

-Curt, nous n'avons pas le temps de nous venger des Habitants, plaida le Cerveau.

-Il ne s'agit pas que de vengeance, hurla le Capitaine Futur. Ces plantes sont intelligentes. S'il y a du calcium sur ce planétoïde, elles le sauront. Et nous allons faire dire à celle-ci où il est.

Ils s'emparèrent des lourds couteaux et attaquèrent la base du monstrueux cactus. Alors qu'ils commençaient à s'en prendre à la mâchoire en fibre de la chose, elle s'ouvrit et se referma dans le vain effort de les attraper.

-Non ! hurlait Rollinger. Vous faites du mal au Maître. Ils nous détruiront tous !

Le Capitaine Futur soudain chancela, son cerveau venait de subir l'impact d'une attaque télépathique enragée : l'ordre tonitruant de cesser.

Les autres sentirent la résistance mentale de l'Habitant, aussi. Kim Ivan hurla.

-La chose contre-attaque par télépathie ! C'est un cauchemar.

-Continuez ! pressa Curt. Nous savons que les Habitants ne peuvent nous dominer par hypnose quand nos esprits sont conscients. Ils ne peuvent pas nous arrêter !

Le sol tremblait violemment sous la pression de nouveaux séismes alors qu'ils tranchaient profondément et féroce dans la base de la plante monstrueuse.

Trois mètres de diamètres faisait la chose, la peau externe élastique de la plante protégeait les tissus mous et blanc internes. De nombreux vaisseaux capillaires saignèrent une sève poisseuse, l'horrible imitation d'une blessure animale alors qu'ils incisaient plus profondément.

La résistance hypnotique de l'Habitant était sauvage et leurs esprits semblaient pris dans un nuage de chaos. Pourtant il n'arrivait pas à les contenir. Ils tailladaient toujours plus profondément... et toute la gigantesque masse de la créature fut finalement écimée et renversée de côté.

Curt Newton entailla précautionneusement les tissus blancs et fibreux de la base de la créature jusqu'à ce qu'il découvrit ce qu'il cherchait.

-Dieu, c'est le cerveau de la chose ! s'étrangla Ezra Gurney.

Profondément sous la base de la créature géante nichait une masse de circonvolutions roses. Elle pulsait et tremblait d'une vie surnaturelle. Des excroissances comme des nerfs et des tendons fibreux en sortaient.

Le cerveau de l'Habitant ! Le cerveau de la magnifique plante dont l'espèce avait évoluée vers une puissante intelligence grâce à une explosion des mutations qui avait causé la dégénérescence des humains de ce planétoïde !

Curt Newton posa son lourd couteau au-dessus du cerveau impuissant et tremblant. Et il se concentra vers lui, avec un message mental.

-Je peux te tuer, pensait Curt. Je vais te tuer. A moins que tu ne me donnes les informations que je demande.

En retour, dans son cerveau parvint un bref message télépathique de l'Habitant.

-Que veux-tu savoir ?

-Je dois savoir tout de suite où sur ce monde nous pouvons nous procurer une petite quantité de calcium, pensa le Capitaine Futur. Il nous est nécessaire si nous voulons nous échapper de ce planétoïde condamné.

La réponse mentale de l'Habitant fut consternante.

-Comment ? Est-il vrai que ce monde est condamné ?

-Il commence à éclater de partout ! répondit Curt. La fin est proche. Ne vous en doutiez-vous pas ?

-Non, nous les Maîtres n'avons aucun sens visuel ou tactile pour observer, fut la réponse. Nous avons remarqué l'augmentation des tremblements de terre, mais n'avons aucune idée qu'ils signifiaient une catastrophe pour le monde entier.

La froide et surnaturelle pensée de l'Habitant continua, il était troublé.

-Ainsi, c'est la fin de notre histoire brève et glorieuse ! Pendant des siècles nous avons évolué vers une intelligence et des pouvoirs mentaux supérieurs, depuis que les premières mutations nous ont donnés la chance de muter dans cette direction. Nous avons rêvé de devenir les maîtres mentaux de ce monde, d'augmenter nos pouvoirs afin d'envoyer nos pensées loin dans l'univers pour l'explorer et apprendre. Et maintenant ce rêve s'achève.

Il y avait une connotation tragique dans les pensées troublées de la chose. Mais Curt Newton s'agrippait désespérément à une possibilité.

-Vous pourriez encore vivre si vous nous disiez où se trouve le calcium, pensa-t-il. Nous pourrions prendre vos corps ou racine et cerveau et vous emmener dans le vaisseau. Vous pourriez croître à nouveau sur un autre monde.

-C'est impossible. Nos corps sont trop bien adaptés aux conditions chimiques de ce planétoïde, nous ne pourrions pas survivre dans un environnement différent, répondit l'Habitant. Cependant, je vous aurais dit où se trouve le calcium si j'avais pu. Je ne vous veux aucun mal. Il est vrai que nous avons attrapés et avons dévorés certains d'entre vous, mais vous nous avez forcés à le faire en vous installant ici. Les petits animaux dont nous nous nourrissions auparavant ne s'approchaient plus d'ici. Et nos corps ont besoin de nourriture animale pour subsister.

L'Habitant continua son message mental calme.

-Je vous aurais aidé si je l'avais pu, mais je ne peux pas. D'après ce que je sais, il n'y a, et n'a jamais existé, un seul atome de calcium sur ce monde.

Curt sentit le sang se vider de son cœur.

-Pas de calcium du tout ? Comment pouvez-vous en être sûr, alors que vous ne pouvez ni voir, ni entendre, ni même bouger ?

L'Habitant répliqua.

-Nous avons, il y a longtemps, étudié l'histoire de ce planétoïde en fouillant les esprits et les connaissances des humains dégénérés d'ici. Nous avons appris ainsi que ce monde était un satellite d'un système planétaire dont le soleil était totalement dépourvu de calcium, de potassium et de quelques autres éléments. Un processus de désintégration atomique similaire au cycle nitrogène-carbone a détruit tous ces éléments bien avant même que ce soleil donne naissance aux mondes.

Le Capitaine Futur se tourna vers les autres. Il leur dit ce qu'il venait d'entendre.

-L'Habitant dit la vérité, dit le Cerveau gravement. Cette explication sur l'absence de calcium sur Astarfall est scientifiquement probable. Elle explique la structure en silice des os des cochons de la jungle.

-Alors... c'en est fini pour nous ? souffla Joan Randall, son visage était très pâle mais ses yeux fixaient fermement Curt.

Au même moment une nouvelle secousse les fit tomber à terre. Ils virent dans les fumées d'immenses projections de rocher et entendirent un grondement prolongé de la lave toute proche. La colline s'éleva et retomba comme un caillou sur la mer. Une nouvelle vague de lave encore plus haute levait sa crête furieuse vers eux.

-Cette nouvelle vague de lave va recouvrir la colline ! hurla Ezra Gurney.

L'un des mutins s'accrocha au bras du Capitaine Futur.

-Tu as promis que si tout échouait, tu avais un moyen de faire au moins décoller le vaisseau de ce monde !

Le visage dévasté de Curt Newton se reprit, ses lèvres se serrèrent. La redoutable dernière extrémité qu'il gardait en tête depuis si longtemps lui revenait maintenant droit au visage.

Il lui fit face sans faillir. Il savait ce qu'il avait à faire... et il ne restait que peu de temps pour le faire.

Sa voix résonna comme un clairon dans l'obscurité.

-Dans le *Phénix*, tout le monde. Nous allons décoller.

-Mais, chef ! s'opposa Otho sauvagement. Tu sais que si nous allumons les cyclotrons sans calcium pour catalyser, ils exploseront à nouveau.

-J'ai assez de calcium pour réaliser la catalyse dans un cyclotron, répondit Curt vivement. Je ne vous en avais pas parlé, parce que j'espérais en avoir plus. Mais un cyc sera suffisant pour envoyer le vaisseau loin d'Astarfall.

-Il pleut du feu ! hurlèrent les mutins terrorisés.

Une pluie enflammée tombait réellement sur eux depuis les cieux remplis de fumée et les cendres brûlantes de la dernière éruption incessante s'abattaient au sol.

Ils coururent avec difficulté vers le vaisseau.

Curt assura les pas trébuchants de Joan et invectiva Grag pour qu'il s'occupe de Rollinger.

Dans le *Phénix*, il claqua la porte pour faire cesser la vague d'air écorchant et brûlant qui provenait de la lave qui menaçait maintenant de balayer la colline.

-Tous sur le pont supérieur ! hurla-t-il. Il y aura moins de risque si quoique ce soit arrive aux cycs.

Ils glissèrent et trébuchèrent, parce que maintenant le *Phénix* était secoué sauvagement sur ses cales. Curt poussa Otho dans le siège de pilotage, devant lequel se trouvaient les leviers, les manettes et les quelques instruments très simples qu'ils avaient fabriqués.

-Otho, je veux que tu pilotes le décollage, ordonna le Capitaine Futur. Maintenant, écoute bien. Je n'ai assez de calcium que pour la catalyse d'un seul cyclotron. Je vais le mettre dans le cyc Numéro Un. Tu ne dois utiliser que le cyc Un pour décoller. Et tu ne dois pas le laisser tourner plus de une minute, après ça tout le catalyseur sera détruit.

-Durant cette minute, dit-il à l'androïde, fermement. Tu dois faire décoller le vaisseau et l'envoyer dans la direction du Système. Puis coupe le cyc aussitôt. Mais ne démarre pas le décollage avant dix minutes après que je me sois rendu dans la salle des cyc pour y mettre le catalyseur.

Otho secoua la tête d'assentiment.

-J'ai compris, chef. Dix minutes après que tu sois arrivé en bas, j'allume le cyc Numéro Un, j'utilise à fond l'énergie pendant une minute pour faire décoller le vaisseau puis je le coupe.

Curt Newton s'arrêta. Ses yeux gris brillaient bizarrement en rencontrant le regard des ses trois vieux compagnons.

-Simon, Grag, Otho, juste au cas où quelque chose irait mal, j'aimerais dire qu'aucun homme n'a eu de meilleurs amis. Quand je repense au passé sur la Lune, nous avons toujours été ensemble tous les quatre.

C'était un moment d'intense émotion, et cette émotion étreignit Joan alors qu'elle se cramponnait au Capitaine Futur.

-Curt, tu penses qu'il n'y a aucun moyen d'y arriver ? Est-ce pour cela que tu nous dis au revoir ?

-Nous y arriverons... J'en suis sûr, lui dit-il sincèrement. Ses yeux fouillaient son visage avec une étrange mélancolie. Il la tint férocement dans ses bras, l'embrassa, puis se retourna brusquement. Souviens-toi, Otho, dans dix minutes !

Le cœur de Curt battait d'une émotion irrépressible en dévalant les escaliers vers la salle des cyc.

George McClinton était là. McClinton venait juste de dévisser le lourd couvercle en inertron du gros cyclotron Numéro Un. Il descendit rapidement du haut cylindre alors que Curt entra dans la salle.

-McClinton, retourne avec les autres ! cria Curt. Nous allons partir, et je veux tout le monde là-haut au cas ou.

L'ingénieur dégingandé ne montra aucun signe d'obéissance. Il s'avança vers Curt, un étrange sourire sur son visage ingrat.

-Non, Capitaine Futur. Il était étrange que ce soit dans ce moment d'effort surhumain que son bégaiement l'avait finalement abandonné. Je sais ce que vous allez faire. Je l'ai deviné quand vous avez fait cette promesse aux autres. Et je ne vais pas vous laisser faire.

Sa voix était rauque quand il s'adressa à Curt :

-Vous représentez beaucoup trop pour le futur du Système pour faire cela. Et vous représentez beaucoup trop pour elle.

Il y eut une certaine tendresse qui transfigura le visage ingrat de l'ingénieur en parlant de Joan.

-Mais je ne représente rien pour le Système ou quiconque, continua McClinton. C'est pourquoi je fais... cela !

La main droite de l'ingénieur s'abattit sur cette parole. Il avait une lourde clef à molette dans sa main et il donna un coup inattendu sur la tête de Curt Newton.

Curt n'avait aucune chance d'esquiver, tellement l'attaque était imprévisible. Son crâne résonna et il tomba inconscient.

19

L'APPEL

Le Capitaine Futur reprit conscience quelques minutes plus tard avec difficulté en entendant un grondement retentissant et en ressentant une violente secousse. Il fut aplati au sol par une brève et terrifiante accélération.

La sensation passa rapidement. Son esprit commença à s'éclaircir et il fut capable de se remettre debout. Il regarda autour de lui, hagard.

Le *Phénix* était dans l'espace. Son cyclotron avait fonctionné pendant le bref moment convenu et le court éclat d'énergie de ses réacteurs avait permis le décollage. Il fonçait maintenant vers l'étoile brillante du Système Solaire. Astarfall était devenu une balle de feu fuyant rapidement derrière eux.

Curt regarda follement dans la salle des cyc autour de lui.

-McClinton !

Il n'y eut aucune réponse. Le chef ingénieur dégingandé était parti. Et Curt savait où il était allé.

Le cyclotron Numéro Un était encre brûlant de cet instant de fonctionnement qui leur avait permis de décoller. Curt Newton pencha sa tête contre le côté du cyc.

Les autres le trouvèrent ainsi quand ils arrivèrent dans la salle des cycs. Leurs voix résonnaient d'excitation et d'espoir, mais ils furent réduits au silence quand Curt leva la tête.

Peu d'hommes avaient pu voir des larmes dans les yeux du Capitaine Futur. Mais ils en virent maintenant.

-Chef, qu'y a-t-il ? cria Grag, inquiet. Que se passe-t-il ?

Joan regardait perplexe autour d'elle.

-Où est George McClinton ? Je pensais qu'il était ici.

Curt montra l'espace. Sa voix était rauque.

-McClinton est là-bas.

Ils lurent la tragédie sur son visage.

-Curt, que veux-tu dire ?

-Je veux dire que McClinton a donné sa vie pour nous permettre de quitter Astarfall, dit le Capitaine Futur. Il a fourni le calcium au cyc Numéro Un par la seule source possible, le calcium de son propre squelette.

-Il savait que la source de calcium, puisqu'il n'y en avait pas sur Astarfall, était dans nos propres corps. Le corps humain moyen contient plus d'un gramme de calcium. Assez pour agir comme catalyseur dans un cyclotron pendant une minute au moins ! McClinton savait cela, et il s'est sacrifié pour que nous puissions nous échapper !

-Mon Dieu ! cria Ezra Gurney. Veux-tu dire qu'il...

Curt Newton acquiesça lourdement.

-Oui McClinton est rentré dans le cyc Numéro Un. Quand celui-ci a été enclenché, le tir d'énergie atomique a réduit son corps en cendres. Mais dans ces cendres il y avait assez de calcium pour la catalyse de contrôle du flux d'énergie et l'empêcher de détruire le cyc pendant cette minute.

-Il savait que je l'aurais stoppé. Il m'a assommé, quand je suis descendu dans la salle des cycs.

Curt ne leur dit pas, ne leur dirait jamais, qu'il avait lui-même pris la décision désespérée de sacrifier sa propre vie de la même façon plutôt que de les laisser tous périr.

Mais ils le comprirent tous. Et chaque prisonnier survivant fut rempli d'un sentiment d'humilité.

-Quand tu nous as dit au-revoir sur la passerelle... commença Joan. Puis, ses yeux dévastés allèrent du cyclotron silencieux jusqu'à la voûte de l'espace derrière le hublot, elle commença à pleurer fébrilement.

-Oh, Curt, ce timide garçon bredouilleur dont nous nous moquions tous !

Il la prit dans ses bras, l'apaisa. Il entendit la voix calme du Cerveau.

-C'est une chose courageuse ce qu'a fait McClinton. Quel dommage que son sacrifice soit probablement inutile en fin de compte.

-Que voulez-vous dire ? s'écria Kim Ivan. Nous avons quitté Astarfall.

-Oui, et nous nous précipitons vers le Système, répondit le Cerveau. Mais nous n'avons toujours aucun calcium. Nous ne pouvons toujours pas utiliser les cyclotrons. Ce qui signifie que nous ne pouvons changer de direction pour atterrir sur une planète. A moins de trouver de l'aide, nous traverserons finalement le Système pour tomber dans le Soleil.

Ils se regardèrent tous les uns les autres, pétrifiés. Tous avaient la même pensée évidente en tête. S'ils devaient rallumer à nouveau les cyclotrons, un autre devrait mourir !

Ezra Gurney hurla brusquement.

-Regardez Astarfall ! Elle meurt !

Ils se précipitèrent aux hublots. Le spectacle de la catastrophe cosmique leur fit oublier leur propre situation dramatique.

Le petit planétoïde était entré dans ses convulsions finales. Le voile de fumées et de vapeurs fut momentanément déchiré et ils en virent sa surface épouvantable.

D'extraordinaires fissures s'ouvraient dans la croûte du petit monde, zébrant la surface comme des lézardes. Remontant ces gouffres, le cœur infernal de la planétoïde venait bouillir en surface. Des morceaux entiers de la surface plongèrent sous la lave débordante comme des icebergs plongeant sous la surface de la mer.

Des geysers de feu et de vapeur s'élançaient sur des kilomètres dans l'atmosphère. Pendant plusieurs minutes, la géographie de la sphère en flamme fut fluide et sans forme. Une lumière bleue baignait le monde agonisant.

Astarfall explosa ! La croûte fendue laissa l'hydrosphère pénétrer son cœur infernal, la pression des courants résultat en une explosion qui déchira le planétoïde dévasté, des fragments jaillirent dans toutes les directions.

-Elle est morte ! cria Ezra d'une voix rauque. C'était la fin !

Ils entendirent la voix du Cerveau.

-La fin de l'histoire pitoyable des Cubiques et de l'étrange rêve des Habitants.

-Certains de ces fragments viennent droit sur nous ! s'exclama Kim Ivan. Et nous ne pouvons pas les éviter.

-Nous allons devoir prendre le risque, dit tendu le Capitaine Futur.

Les fragments du planétoïde explosé se précipitaient sur eux à une vitesse qui aurait vite dépassé le *Phénix*. Ils attendirent pétrifiés.

Ils aperçurent bientôt les masses déchiquetées des rochers tourbillonnants passer près d'eux. De plus petits débris se fracassèrent sur les flancs et la poupe du *Phénix*, un martèlement assourdissant secoua chaque poutre du vaisseau. Puis ce fut fini.

-La coque interne n'a pas été touchée par ces débris, rapporta bientôt Grag.

-Alors le danger est passé, dit le Cerveau. Mais nous nous précipiterons bientôt dans le Système. Notre vitesse va s'accroître d'heure en heure en s'approchant du Soleil. Qu'allons-nous faire ?

A nouveau le terrible dilemme leur faisait face. Sans calcium, ils ne pouvaient pas activer les cyclotrons pour atteindre une planète. Et il n'avait qu'une seule source de cet élément, leurs propres corps.

Kim Ivan prit la parole.

-Capitaine Futur, j'y ai pensé. C'est ton travail et le sacrifice de McClinton qui nous a sauvés, moi et mes hommes, de cette fin du monde. Nous te devons quelque chose. Je propose que nous tirions au sort parmi nous.

-D'accord ! grondèrent en chœur les mutins.

-Oh, non ! sanglota Joan. Plus personne ne doit mourir de cette façon ! S'il te plaît, Curt !

-Nous trouverons un autre moyen, promit le Capitaine Futur. Nous le devons maintenant.

Il remonta avec eux vers la passerelle. Le *Phénix* avançait silencieusement. La Frontière, le bord du Système, n'était plus très loin devant. Puisque le planétoïde s'en était résolument approché durant toutes ces dernières semaines.

Le petit disque brillant de Pluton étincelait devant eux mais loin sur la gauche. Au-delà se trouvaient les points brillants des planètes internes et la petite sphère étincelante du Soleil.

-Si seulement nous pouvions lancer un appel à Patrouille, murmura Curt. Un croiseur pourrait facilement nous localiser avant que nous traversions tout le Système vers la mort.

Ezra haussa les épaules, fataliste.

-Nous n'avons aucun moyen de lancer un appel... aucun audiophone.

Il leur avait été impossible, bien sûr, d'assumer la construction d'un transmetteur audiophonique complexe quand ils avaient construit le vaisseau. Ils avaient à grand peine fini le vaisseau lui-même à temps. Mais maintenant le manque d'un transmetteur sembla sonner leur glas.

-Pourrions-nous construire un petit transmetteur ? demanda Joan avec espoir.

Curt secoua la tête.

-D'ici à ce que nous l'ayons fini, nous serons écrasés contre les planètes internes. Et même si nous avons un transmetteur, nous n'avons pas d'énergie pour l'actionner. Nous ne pouvons toujours pas utiliser les cyclotrons.

Le Cerveau, planant au-dessus d'eux, leur parla en réfléchissant.

-Il y a une solution possible. Vous savez que mon caisson de sérum renferme un petit moteur atomique qui fournit de l'énergie au générateur de mes faisceaux tracteurs et à la pompe qui purifie le sérum. Vous pourriez retirer ce moteur et le générateur de mon "corps" et les convertir aussitôt en un petit transmetteur audiophonique improvisé.

Le Capitaine Futur protesta.

-Non, Simon ! Tu mourrais quand la pompe et le purificateur cesseraient leur travail et ton sérum vital deviendrait aussitôt toxique !

-Je ne mourrais pas tout de suite, dit le Cerveau tranquillement. Je peux survivre entre vingt-quatre et quarante-huit heures, même si je tombe dans l'inconscience au fur et à mesure que le sérum devient toxique. Durant ce temps, vous pourrez recevoir de l'aide, en réponse à votre appel. Tu pourras alors me ranimer.

-Mais si l'aide n'arrive pas assez tôt, ce sera trop tard pour te ranimer ! s'exclama Curt. L'énergie de ton moteur sera épuisée.

La voix métallique du Cerveau était agacée.

-Tu deviens illogique, Curtis. Il est certainement préférable que je prennes ce risque plutôt que de périr tous. Souviens-toi de ce que tu avais l'intention de faire.

La logique était infaillible, pourtant le Capitaine Futur hésitait encore. Son visage dévasté était profondément ému en regardant à nouveau les yeux-lentilles de son vieux compagnon.

-Simon, si cela devait te coûter la vie...

-Allons. Allons, tu sais que je déteste la sentimentalité, l'interrompit le Cerveau, excédé.

Pourtant sa voix semblait bizarrement plus douce que d'habitude quand il ajouta :

-Allons-y et arrête de perdre du temps.

Le Cerveau glissa sur la table à côté du tableau de bord. Le caisson transparent se posa, en attente.

La sueur perla du front de Curt Newton quand lui et Otho prirent leurs maigres outils et commencèrent à travailler. Habilement et rapidement, ils dévissèrent la base de l'étrange corps du Cerveau qui contenait ses mécanisme moteurs.

Ils la retirèrent, déconnectèrent et clampèrent les minuscules pompes et câbles qui le connectaient au caisson de sérum. Maintenant le Cerveau n'était rien de plus qu'un cerveau vivant isolé dans une boîte transparente de sérum. Ses capacités de parole, d'ouïe et de mouvement lui avaient été retirés.

Le Capitaine Futur travaillait le plus vite possible maintenant. Chaque minute comptait, puisque les heures de survie du Cerveau étaient comptées. Rapidement, lui, Otho et Grag séparèrent les mécanismes qui permettaient à Simon de vivre.

Le petit moteur atomique surpuissant avec son propre réservoir compact d'énergie catalysée par une charge de calcium fut mis de côté. Ils séparèrent les moteurs des pompe à sérum et les accrochèrent aux générateurs qui produisaient les faisceaux tracteurs magnétiques du Cerveau. Ils fabriquèrent ainsi un nouveau circuit qui émettrait des ondes électromagnétiques à la fréquence des audiophones usuels. Le petit moteur atomique fut connecté pour fournir l'énergie.

Curt Newton connecta le petit transmetteur improvisé pour fabriquer une antenne sphérique que Grag avait préparé et attaché à l'extérieur de la porte spatiale.

Il utilisa les oreilles microphoniques du Cerveau comme microphones.

-C'est fini, annonça Curt finalement. Allume-le, Otho.

Le moteur atomique vibra d'énergie. Les générateurs commençaient à ronronner, envoyant leur fréquence primaire dans l'espace.

Curt parla dans le microphone.

-Vaisseau *Phénix*, Capitaine Futur au commande, appel à tous les vaisseaux de la Patrouille ou autres vaisseaux ! Nous demandons de l'aide sous forme de réserve de calcium ! Nous approchons de la Ligne de l'espace externe, dans la position suivante approximative.

Il donna leur position telle qu'ils l'avaient calculée. Puis, il répéta le message.

Durant les quelques heures qui suivirent, Curt répéta le message à des intervalles réguliers. La dernière fois, le petit moteur atomique mourut sur les derniers mots.

-Il ne fonctionne plus ! conclut Otho. L'énergie est épuisée. Pas besoin de demander pourquoi, nous avons utilisé la pleine puissance à chaque fois.

-Penses-tu que notre message a été entendu ? demanda Joan à Curt avec espoir.

-Il n'y a aucun moyen de le savoir, murmura-t-il. Nous n'avons pas de récepteur. Tout ce que nous pouvons faire c'est attendre.

Le *Phénix* fonçait silencieusement vers la Frontière. Dans un suspens douloureux, le Capitaine Futur scrutait, exténué, dans le vide interstellaire.

L'intensité surhumaine avec laquelle il avait travaillé pendant des jours et des jours commençait à se payer. Il dormit la tête contre la fenêtre.

Ce n'est que plusieurs heures plus tard qu'il fut réveillé par Otho qui lui secouait par l'épaule.

-Chef, viens voir Simon ! supplia l'androïde, effrayé.

Curt tourna des yeux injectés de sang. Son sommeil avait été long, il le comprit d'un regard vers les planètes. Elles étaient plus grosses, plus proches.

Joan et les autres dormaient d'un sommeil de plomb. Curt se dépêcha avec Otho vers l'étagère sur laquelle reposait le caisson cubique maintenant sans vie du Cerveau.

Il regarda dans le cube transparent. Le sérum incolore montrait maintenant une teinte sombre.

-Que se passe-t-il, chef ? demanda Grag, inquiet.

La réponse de Curt fut un souffle.

-Le sérum, qui n'est plus purifié, devient toxique. Simon meurt.

-Mais Simon ne peut pas mourir ! Hurla le puissant robot. Nous sommes restés ensemble, lui, Otho et moi, toute ma vie ! Même avant que tu sois né !

Curt Newton ressentit un désespoir glacial, extrême. Il les regarda, hébété. Puis survint le cri rauque d'Ezra Gurney qui regardait par la fenêtre.

-Capitaine Futur, j'ai vu un éclair de réacteur dans l'espace droit devant !

Curt et les autres foncèrent vers la fenêtre et scrutèrent le vide. Mais il n'y avait rien sauf les yeux froids et moqueurs des étoiles.

-Je... Je suppose que je commence à délirer, bégaya Ezra.

-Non ! beugla Grag soudainement. Regardez, là !

Ils ne voyaient toujours rien. Mais les yeux photoélectriques super sensibles du robot avaient vu. Et maintenant ils voyaient, aussi.

Un long croiseur effilé avec l'emblème familier de la Patrouille des Planètes sur ses flancs se dirigeait vers eux à travers le vide.

Pendant tout le temps qu'il fallut au croiseur pour arriver en contact magnétique avec le *Phénix* et que des hommes en combinaison spatiale pénétrèrent dans leur vaisseau, Curt Newton et les deux Futuristes attendirent dans le sas.

Le jeune capitaine vénusien du croiseur de la Patrouille, quand il retira son casque, regarda incrédule Curt et les autres.

-Capitaine Futur ! C'est vraiment vous et l'agent Randall et le Marshal Gurney, aussi ! Mais dites nous ce qui est arrivé au *Vulcain* ? Nous vous avons cherché pendant des semaines, et puis nous avons difficilement entendu votre appel, hier.

-Pas le temps de vous expliquer maintenant ! cria Curt. Le calcium, l'ami ! Où est-il ?

Le Vénusien stupéfait avança un lourd sacchet devant lui.

-J'ai ramené tout ceci. Nous en avons autant que vous voudrez dans le croiseur.

Curt fonça vers la passerelle. Ses mains tremblaient quand il ouvrit le sac pour placer une petite quantité du précieux calcium dans la chambre de catalyse du générateur atomique du corps du Cerveau.

La réserve de cuivre était déjà dans le mécanisme. Ils travaillèrent à toute allure, rassemblant les appareils dans le caisson du Cerveau. Ils purent entendre le ronronnement aussitôt, les pompes et les purificateurs s'actionnaient.

Ils attendirent quelques minutes qui semblèrent à Otho une éternité. La teinte sombre du sérum dans le caisson du Cerveau s'éclaircit doucement. Mais c'est tout.

-C'est trop tard, souffla Otho, dévasté. Trop tard pour ressusciter Simon.

Alors le Cerveau parla. Simon Wright détestait le déballage d'émotion. Il aurait préféré mourir qu'étaler ses sentiments à cet instant.

Il dit de sa voix métallique :

-Bien, que regardez-vous ? L'expérience a marché, n'est-ce pas ?

Le *Phénix* reposait sur le spatioport de la ville de Tartarus, sur la froide Pluton, deux jours plus tard. A côté reposait le croiseur de la Patrouille qui les avait sauvés. Ses officiers vinrent prendre en charge les mutins pour les transporter vers le satellite prison.

Kim Ivan et ses hommes étaient regroupés dans la froide pénombre et attendaient calmement alors que les gardes de la Patrouille les surveillaient.

-Vous n'aurez aucun problème avec nous, les gars, dit le grand Martien laconiquement. Nous avons été si proches de la mort que nous allons trouver la prison interplanétaire pas si mal que ça pendant un bon moment.

Curt Newton s'approcha du grand Martien. Il leva la main tranquillement.

-Kim, me serreras-tu la main ?

Le visage balafré du pirate eut un rictus en tendant le poignet.

-Je suis content qu'il n'y ait pas de ressentiment, Futur. Nous avons fait un sacré boulot tous les deux.

-Oui, acquiesça Curt. Et je pense qu'on se reverra un jour.

-Oh, c'est sûr, quand tu viendras nous rendre visite en prison, dit le Martien d'un air contrit.

-Kim, Moremos et ceux qui ont tué les officiers du *Vulcain* sont morts, et ils l'ont fait contre tes ordres, dit Curt. Cela ne sera pas retenu contre toi et tes amis. Et il y a un truc comme la commutation de peine pour les hommes qui en ont assez d'être hors-la-loi et voudraient tirer un trait sur la piraterie.

Le visage massif de Kim Ivan s'enflamma.

-Futur, moi et les gars, on ne sera pas contre faire un peu de prison interplanétaire, si nous pouvons garder cet espoir !

Curt Newton grimaça aussi.

-Je ne promets rien, espèce de ruffian. Mais j'ai dans l'idée qu'on se retrouvera dans l'espace un de ces jours.

Quand les prévenus furent partis, Curt se retourna. Grag et Otho étaient revenus à leurs interminables chamailleries. Le Cerveau était parti avec Ezra Gurney.

Mais Joan attendait dans la froide pénombre, observant la voûte sombre des cieux. Elle ne se retourna pas quand il la rejoignit.

-Curt, je pensais, dit-elle doucement. C'est là qu'il aurait voulu être inhumé... dans l'espace.

Il n'avait pas besoin de demander de qui elle parlait.

Il mit un bras autour de ses épaules et répondit doucement.

-Oui, Joan. Tout spationaute aimerait un tel enterrement, avoir ses cendres disséminées là-bas face au vide.

Et ils demeurèrent silencieux, observant la vaste voûte de cette mer sans rivage dans laquelle un monde et un héros avaient péri.